

Flore de Théocrite. Et des bucoliques grecs / [Antoine Laurent Apollinaire Fée].

Contributors

Fée, Antoine Laurent Apollinaire, 1789-1874.
Theocritus.

Publication/Creation

Paris : Imprimerie de Fermin Didot Frères, [1832]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/vf4hybfb>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.


You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

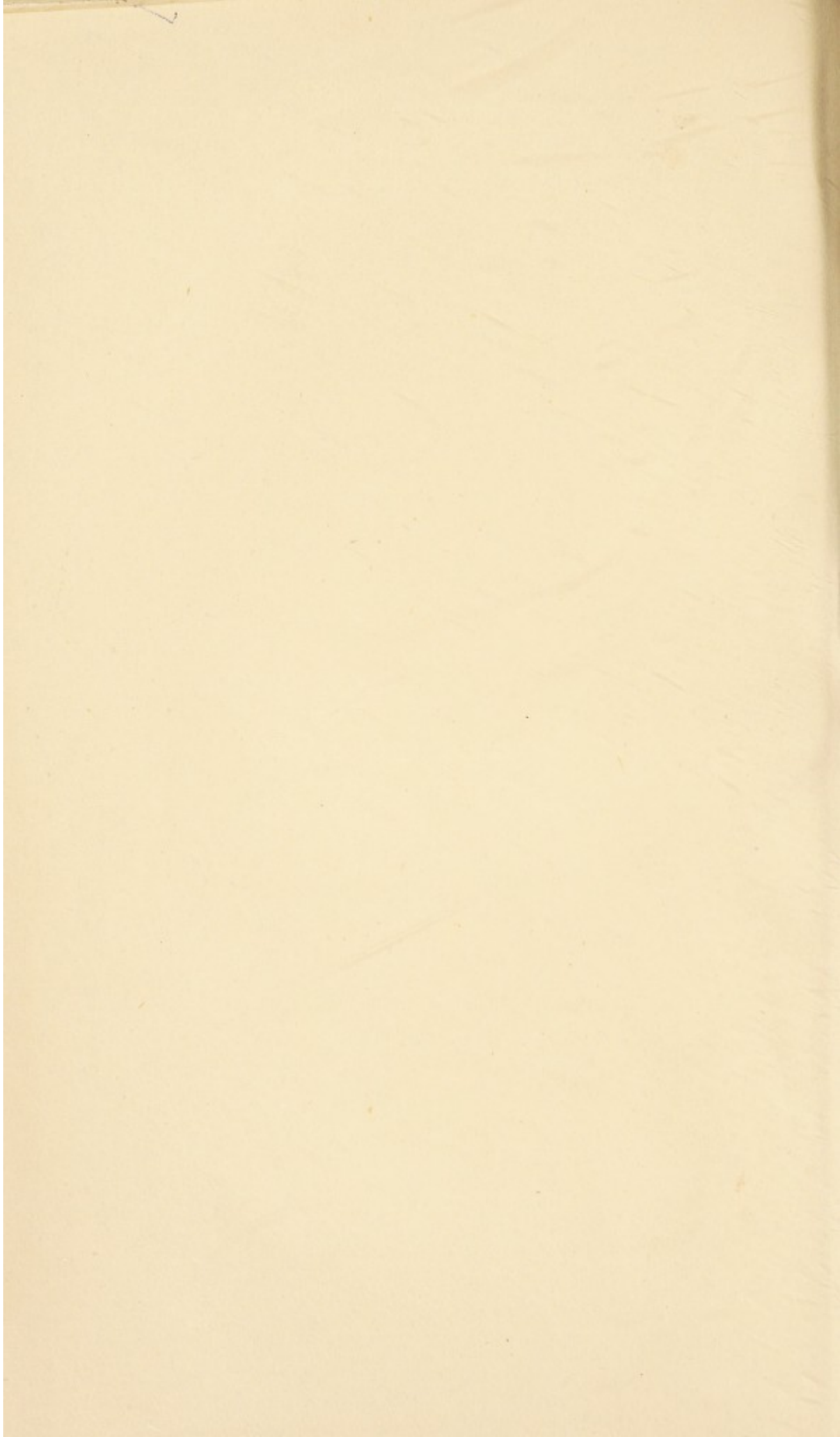


22974 | B



Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b29344098>



178590

FLORE
DE THÉOCRITE.

FLORÉ

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

AVANT-PROPOS.

DEUX poètes de l'antiquité, Théocrite et Virgile, se partagent le prix des chants bucoliques. L'un, qui vécut sous le ciel brûlant de la Sicile, il y a plus de deux mille ans, paraît n'avoir imité personne, quoique lui-même soit resté un modèle; l'autre, né dans le siècle d'Auguste, vint plus tard charmer les Romains, en leur faisant entendre la douce harmonie de ses vers. Il ne nous appartient pas de peser le mérite de ces deux écrivains ni même d'établir un parallèle entr'eux. Contents de goûter quelques-unes de leurs sublimes beautés, nous pouvons les admirer, mais les juger serait téméraire; il doit nous suffire de nous ranger parmi ces scholiastes laborieux, qui viennent au pied de la statue des grands poètes déposer la couronne qu'ils ont tressée, comme un juste tribut d'hommage et d'admiration.

Virgile avait déjà occupé nos veilles, Théocrite vient d'avoir son tour; nous tentons aujourd'hui d'éclaircir les parties du texte de cet auteur où quel-

ques plantes sont nommées, nous n'osons dire décrites, tant les renseignements qu'il fournit au commentateur sont peu nombreux. Faisons comprendre en peu de mots l'utilité de pareils travaux.

Les poètes de l'antiquité connaissaient la nature bien mieux que nos poètes modernes. Soumis aux préjugés souvent grossiers qui asservissaient leur siècle, ils admettaient sans difficulté les croyances les plus bizarres; mais quand il s'agissait de décrire les objets qui étaient à leur portée, ils se montraient soigneux des épithètes et des mots, et savaient les choisir avec un discernement et un goût parfaits, n'accordant rien à l'exigence de la mesure dans les vers, ou à la nécessité du nombre dans la prose. Si cette précieuse qualité eût été moins saillante chez Virgile, ses écrits géorgiques et bucoliques eussent perdu presque tout leur prix, et les commentaires du genre de celui-ci auraient été impossibles. Chez cet auteur, comme chez Théocrite, les renseignements sont peu nombreux, mais du moins tous ceux qu'on y trouve ont une exactitude rigoureuse, et l'on peut facilement s'en convaincre. Prenons quelques exemples chez Virgile pour démontrer la vérité de notre assertion. « Une plante « (*l'amellus*) se trouve dans les prairies; elle pousse « d'une même racine plusieurs tiges; le disque de sa

« fleur est doré, mais ses fleurons sont bleuâtres.
« Le dictame a des fleurs pourpres réunies en
« tête, ses feuilles sont pubescentes; il croît sur
« l'Ida. La Médie produit un arbre qui plaît aux
« yeux, mais dont le fruit amer ne flatte point le
« goût; il est élevé, et ressemblerait tout-à-fait au
« laurier s'il ne donnait une odeur différente. Ses
« feuilles ne tombent point, elles bravent les vents,
« et ses fleurs demeurent toujours attachées aux
« branches. » Les indications moins importantes ont
tout autant d'exactitude. « L'if est un arbre fort
« commun en Corse; l'Inde seule produit l'ébène;
« c'est dans l'Yémen qu'on recueille l'encens; le
« hêtre est un arbre élevé dont la cime donne
« beaucoup d'ombre, etc. » Ces citations, que nous
pourrions multiplier, témoignent suffisamment de
l'admirable précision du poète latin. Aussi les au-
teurs rustiques ont-ils étayé leurs opinions de
l'opinion de ce grand homme; quoiqu'ils aient
écrit en prose, et *ex professo*, sur les matières
élégamment traitées en vers par Virgile, ils n'ont
pas cru pouvoir mieux faire que d'invoquer son
autorité.

Théocrite, moins fleuri, est aussi plus concis.
On sent, en le lisant, qu'il écrivait pour des hom-
mes qui étaient bien plus près de la simplicité
des mœurs primitives, et l'on peut s'en aperce-
voir facilement. Ses bergers ont une franchise de

langage qui annonce quelque rudesse dans les habitudes de la vie. Il nomme un assez grand nombre de plantes, et pour arriver à les déterminer avec une apparence de vraisemblance, il faut plus compter sur Théophraste et sur Dioscoride que sur le poète lui-même. On ne trouve dans ses vers aucune description, mais les épithètes sont aussi d'une précision parfaite, et il n'a sur ce point rien à envier à Virgile.

Ces auteurs ont parlé des mêmes plantes, et il ne pouvait en être autrement. La flore de Sicile diffère peu de celle de l'Italie méridionale; néanmoins, Virgile énumère des plantes sur lesquelles Théocrite se tait, et l'on en trouve dans le poète grec qu'on chercherait vainement dans le poète latin. Ce nombre est peu considérable, et il doit en être ainsi. Écrivant sur le même sujet, ces auteurs auraient parlé des mêmes objets, lors même que l'un des deux n'eût pas imité l'autre. Des bergers devaient nommer les plantes recherchées par leurs troupeaux, les fleurs qui servaient à tresser leurs couronnes, les arbres sous l'ombre desquels ils allaient respirer le frais, parler de leurs amours ou disputer le prix du chant. Ainsi l'on voit successivement paraître le cytise fleuri, l'arbousier, le lotos, les violettes, le myrte, la rose, le hêtre, le chêne ou l'aune. Sans doute aussi l'expérience leur ayant appris quelles fleurs plai-

saient aux abeilles, et quelles plantes augmentaient le lait de leurs brebis, la reconnaissance leur aura fait un devoir de nommer la mélisse, le thym, le serpolet, et la plupart des labiées. Riches de peu, ces bergers auront connu l'ébène et le cèdre avec lequel on façonnait la statue de leurs dieux; mais ils se seront plu surtout à parler de la coupe de hêtre, embellie par la main d'un sculpteur, ou des pipeaux rustiques, composés de roseaux artistement assemblés. Ils auront dit le nom de la plante qui composait leur couche, celui de l'herbe que préféraient leurs troupeaux. Enfin le culte des dieux leur aura fait célébrer le laurier toujours vert, consacré à Apollon, la rose née du sang de Vénus, le peuplier dédié à Hercule, et le chêne placé sous la protection du grand Jupiter. Là se sera bornée l'énumération des plantes que connaissaient les habitants des champs. La botanique plus étendue des citadins consistait aussi dans les plantes qui servent aux besoins ou aux jouissances de l'homme, jusqu'à ce que le charlatanisme eût mis en crédit une foule de végétaux, destinés à combattre les maladies nombreuses contre lesquelles vient échouer l'art du médecin. La botanique est née de l'empirisme médical, comme la chimie naquit de l'alchimie. Ces deux sciences de vérité eurent l'une et l'autre pour berceau deux sciences de mensonge et d'erreur.

Quoique Théocrite et Virgile aient écrit dans des lieux peu distants de la France, et que la plupart des plantes qu'ils connaissaient croissent sur le sol de notre belle patrie, il n'est pas toujours facile de les déterminer ni de les rapporter à des plantes connues. L'irruption des Barbares et la chute de l'empire romain, déchu même avant que le colosse fût brisé, plongèrent l'Europe dans les ténèbres de la plus profonde ignorance. Après de longs combats, l'ordre ne put renaître de longtemps; l'Europe, divisée en oppresseurs et en opprimés, ne renfermait aucun peuple assez heureux pour continuer la tradition des sciences, telles que les anciens nous les avaient transmises. Un petit nombre de nations étaient moins agitées par la tourmente que les autres, mais les querelles religieuses, les schismes et les disputes scholastiques, vinrent occuper les esprits et les engager dans de fausses routes. Les yeux étaient ouverts et ne voyaient plus que des clartés trompeuses. Il y eut un long interrègne, et quand vint la vérité, elle fut méconnue.

Des jours plus heureux se levèrent enfin; mais, de même qu'après la tempête, le pilote énumère les avaries que son vaisseau a souffertes, on put voir tout ce que la guerre et le fanatisme religieux avaient coûté aux sociétés humaines. Il fallut mille ans et plus pour réparer les maux que quelques

siècles avaient produits; les préjugés régnaient, il fallait les détruire et combattre avec succès l'ignorance. L'étude des manuscrits grecs et latins prépara ce triomphe des sciences et des lettres. Les auteurs de la docte antiquité furent d'abord admirés, puis commentés, puis enfin réfutés. D'abord on ne vit en eux que des modèles qu'on désespérait d'atteindre, puis, et par un des travers auxquels l'esprit humain est sujet, les idoles furent brisées, après avoir été déclarées indignes de toute espèce de culte.

Gardons-nous de semblables excès, et reconnaissons que si nous ne devons pas tout aux anciens, nous leur devons beaucoup, puisqu'ils nous ont offert un point de départ. L'étude de leurs ouvrages sera long-temps un devoir, et même un besoin; et l'on ne doit nullement s'étonner que des personnes laborieuses cherchent à les faire connaître, soit par d'utiles commentaires, soit par des traductions.

On pourrait croire au premier coup d'œil que les écrits des poètes n'ont pas besoin de commentaires; mais si l'on veut y réfléchir un instant, on verra que dans un grand nombre de cas, les commentaires seuls rendent intelligibles des passages qui ne le sont pas; font découvrir des beautés qui passeraient inaperçues, et, rectifiant le jugement des lecteurs inattentifs, font

apprécier à leur juste valeur les assertions douteuses ou les faits inexacts qu'ils renferment. Enfin ces commentaires rendent seuls les traductions possibles.

Il est rare qu'un traducteur ait des connaissances encyclopédiques. Quand un homme a passé sa vie à étudier un auteur, et qu'il en entend parfaitement le texte, il entreprend de transporter dans sa langue les beautés qu'il a appris à admirer, et peut y parvenir avec un bonheur plus ou moins grand, tant que son auteur décrit la nature dans son ensemble, ou qu'il suit une narration; mais s'il entre dans des spécialités, il devient indispensable de faire des études préliminaires, et de s'aider de commentaires. C'est en vain qu'on chercherait dans les dictionnaires des lumières pour s'éclairer; ces sortes d'ouvrages laissent de ce côté beaucoup à désirer.

Si, faisant une application de ces idées générales aux poètes bucoliques, nous voulions examiner les traductions qui en ont été faites, combien de reproches serions-nous forcés d'adresser aux traducteurs, quoiqu'un grand nombre se recommande par de précieuses qualités. Il ne suffit pas de rendre la pensée d'un auteur, il faut la rendre dans des termes équivalents. S'il arrivait qu'un traducteur crût nécessaire, pour la facilité de son travail, de mettre Troie au lieu d'Athènes, l'île

d'Eubée au lieu de l'île de Lemnos, on le blâmerait vivement; mais bien que celui qui écrit le mot chêne au lieu du mot orme, le nom de la menthe au lieu de celui du thym, etc., ne doive pas recevoir les mêmes reproches, il encourt pourtant le blâme, et il le mérite, car il altère ainsi la couleur locale, place mal à propos une plante hors du site qui lui est propre, et peut lui assigner un usage inconnu aux anciens. C'est ainsi que Delille traduit *dumeta*, les buissons, par l'aubépine en fleur, et qu'il fait paître aux bestiaux, qui la redoutent et la laissent intacte sur nos collines, une plante armée de fortes épines; c'est ainsi qu'il a négligé ailleurs de nous dire, gêné par la forme du vers, de quel bois était fait le joug de la charrue, tandis que Virgile a fait connaître qu'on employait à cet usage, chez les Romains, le hêtre ou le tilleul. Les traducteurs grecs ne sont pas plus exacts. Longepierre traduit *ἄσπαλαθος* de Théocrite par aloès, quoique les monts de Sicile ne nourrissent aucune espèce de ce genre, *πτελεα*, l'orme, par chêne-vert, *μυρικη*, le tamarix, par fougère, etc. Nous pourrions au besoin multiplier ces citations.

Ces remarques critiques sont applicables aux traductions des écrits de Bion et de Moschus. Ces poètes ont aussi laissé des idylles. La partie descriptive y est moins étendue que dans celles de Théocrite. Le genre en est différent. Elles ont autant de grâce et

de naturel que leur modèle; cependant elles n'ont pas toujours la même naïveté; ce sont plutôt des élégies ou des *anacréontides*, que de véritables pastorales. Bion déplore la mort d'Adonis; Moschus celle de Bion. L'enlèvement d'Europe, les malheurs de Mégare, les amours d'Achille et de Déidamie, voilà ce que célèbre leur lyre. Les combats des bergers pour disputer le prix du chant, les travaux auxquels ils se livrent, les jeux qui leur succèdent, n'ont point inspiré leur muse. On conçoit donc qu'ils aient nommé peu de plantes, le fond de leur tableau n'étant pas un paysage. Ils ne montrent la nature agreste que par échappées: ce sont plutôt les passions des hommes que les hommes eux-mêmes dont ils parlent. La couronne placée sur le front de leur héros est tressée de fleurs brillantes, moins humbles dans leur port et dans l'éclat de leurs couleurs que celles qui parent le front des bergers de Théocrite et de Virgile.

Nous pouvions donc nous dispenser de chercher à reconnaître ces plantes; mais, après avoir terminé la *Flore de Théocrite*, nous nous sommes aperçus qu'il ne nous restait presque plus rien à faire pour compléter les commentaires relatifs aux poésies de Bion et de Moschus (1). Ces

(1) On ne trouve, dans les poésies de ces auteurs que quatre

deux auteurs forment avec Théocrite la liste des bucoliques grecs. Celui qui aime la lecture de l'un d'eux doit aimer nécessairement la lecture des autres; aussi les trouve-t-on presque toujours réunis par les éditeurs et par les traducteurs. Nous ne pouvions nous dispenser de suivre l'usage, et nous espérons qu'on nous en saura gré.

Le genre de dissertation connu sous le nom de *Flore*, parce qu'elle ne s'étend pas au-delà des plantes énumérées par un auteur, a pour objet spécial de perfectionner la partie philosophique des langues, de rendre plus correctes les traductions, et enfin, de rectifier et de compléter les dictionnaires. Déjà nous avons fait entrevoir ce genre d'utilité dans nos prolégomènes sur la *Flore de Virgile*. Il en est un autre non moins important, c'est de fournir des matériaux à l'archéologie. L'étude de l'antiquité embrasse toutes les branches des connaissances humaines, et celle des plantes intéresse tout à la fois l'histoire des coutumes et des mœurs des peuples, celle des arts, l'hygiène même et la diététique. Enfin, les beaux-arts peuvent aussi y gagner quelque chose, et le peintre

plantes qui ne soient pas nommées dans Théocrite : ce sont les suivantes : *μαλαγή*, *χροκος*, *λειριον*, *πυξος*; les seules auxquelles nous avons consacré des articles spéciaux. Nous nous sommes contentés de porter en synonymie, sans reproduire les passages, les vers de Bion et de Moschus où ces plantes sont citées.

paysagiste saura du moins, s'il veut traduire par le crayon ou le pinceau l'une des idylles de Théocrite ou de Virgile, sous quel arbre il devra placer l'heureux Tityre ou le tendre Daphnis. Au reste, ces travaux sont des délassements agréables pour celui qui s'y livre. Dans les sociétés naissantes, toute l'intelligence humaine doit se diriger vers les arts utiles, mais dans les sociétés déjà avancées, et où les besoins du luxe même sont satisfaits, il est permis de se livrer aux recherches qui favorisent les jouissances intellectuelles. L'esprit a ses exigences comme le corps, et quiconque songe à les servir, a fait quelque chose pour le bonheur de ses semblables.

Lille, ce 15 septembre 1831.

FLORE DE THÉOCRITE

ET DES
POÈTES BUCOLIQUES GRECS.

A.

ἌΓΡΩΣΤΙΣ (ή), εἰλιτενής. Le Dactylon.

Καὶ θάλλοντα σέλινα, καὶ εἰλιτενῆς ἄγρωστις.
Et le verd sélinon et le rampant *agrostis*.

Εἰδ. XIII, v. 42 (1).

L'ἄγρωστις, écrit Dioscoride, IV, 30, est un gramen qui émet des rejets rampants, géniculés; les racines ont une saveur douce et sont marquées d'articulations. Les feuilles, acuminées et fort dures, ressemblent en petit à celles des roseaux. Les racines sont réunies en faisceaux grêles : c'est bien là le chiendent, *Panicum Dactylon* de Linné, si commun dans toute l'Europe. Ses tiges s'étendent sous terre ou rampent à la surface du sol; ce n'est donc pas sans raison que Théocrite lui donne l'épithète d'εἰλιτενής.

Ἄγρωστις, THEOPHR. *Hist. pl.* I, 10; II, 2; THEOCR. *loc. comm.*; DIOSC. IV, 30.

Ἀγριάδα, Græc. recent.

(1) Toutes les citations grecques placées en tête de chaque article, et qui ne portent pas le nom de l'auteur, appartiennent à Théocrite.

Gramen geniculatum, PLIN. XXIV, 109.

Paspalum Dactylon DC, *Fl. Fr.* 1506.

Le Chiendent en ombelle ou Dactylon.

Rossius déclare (*Etym. Ægypt.*, p. 12) que le mot ἄγρωστις signifie sanguin en égyptien, et qu'en hébreu il vient de חֲבֵרָה, c'est-à-dire *qui naît de la terre*. Sprengel (*Hist. R. Herb. I.* 81) désigne de préférence le *Triticum repens* (L.); il n'a point changé d'avis dans ses commentaires sur Dioscoride (p. 587): nous nous serions rangés à cet avis si l'auteur grec n'avait écrit ces mots, φύλλα ὀξέα σκληρὰ, πλατέα, ὡς καλάμου μικροῦ, τρέφοντα βόας καὶ κτήνη, circonstances qui semblent se rapporter plutôt au *Paspalum Dactylon* de De Candolle, qu'au *Triticum repens* de Linné.

ἈΔΙΑΝΤΟΝ (τό). L'Adiante capillaire.

. περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκη,

Κυάνεόν τε χελιδόνιον, γλοερὸν τ' ἀδιάντον.

Autour naissaient beaucoup de plantes; et la bleue chéli-
doine, et la verte *adiante*. Eið. XIII, v. 40.

L'ἀδιάντον de Théocrite doit être rapporté à la plante qui porte le même nom dans les écrits d'Hippocrate, de Théophraste et de Dioscoride. C'est notre *Adiantum Capillus Veneris* (L.), commun dans toute l'Europe australe, et que Sibthorp a rencontré fréquemment en Grèce. N'oublions pas de faire remarquer que notre poète le fait naître dans un vallon, et près d'une fontaine où le jeune Hylas va puiser de l'eau; et l'on sait que cette jolie fougère ne se trouve que dans les lieux humides et ombragés.

L'étymologie du mot ἀδίαντον rend compte d'une particularité qui a frappé d'étonnement les plus anciens observateurs. Les feuilles de cette fougère sont recouvertes d'une sorte d'enduit céreux qui n'est point perméable à l'eau, de sorte qu'elles peuvent être impunément immergées dans ce liquide. Nicandre a parlé de ce phénomène, commun à toutes les plantes glauques, dans ces vers de son poëme sur la Thériaque (v. 846) :

Ἄχραές τ' ἀδίαντον, ἔν' οὐκ ὄμβροιο βραγέντος
 Λεπταλέη πίπτουσα νοτὶς πετάλοισιν ἐφίζει.

Théophraste a dit la même chose en prose. (Cfr. Theophr. VII, 13.)

Ἀδίαντον, HIPPOCR. *Fistul.* 888; THEOPHR. *Hist. pl.* VII, 13; NICAND. *in Ther.* v. 846; THEOCR. *loc. comm.*; DIOSC. IV, 136.

Πολύτριχι, Græc. recent.

Adiantum Capillus Veneris, LINN. *Sp. pl.* 1138.

Le Capillaire de Montpellier.

Il ne paraît pas que Pline ait connu cette espèce. Voy. nos *Commentaires* sur cet auteur, liv. XXII, note 63.

Αἴγειρος (ή). Le Peuplier noir.

Αἴγειροι πετέλαι τε εὐσχίον ἄλσος ἔφαινον.

Des peupliers noirs et des ormes formaient un bois épais.

Eïd. VII, v. 8.

Bien qu'il ne soit pas impossible que les Grecs entendissent parler de tous les peupliers, sous le nom d'αἴγειρος, on doit penser néanmoins que c'était surtout du *Populus nigra*. (Voyez λευκή.)

ΑΪΓΙΛΟΣ(ή). L'Avoine fromentale.

Ταὶ μὲν ἐμαὶ κύτισόν τε καὶ αἶγιλον αἶγες ἔδοντι.

Mes chèvres broutent le cytise et l'*égilos*.

Eid. V, v. 128.

On peut raisonnablement penser que l'*αἶγιλος* de notre auteur est la même plante que l'*αἶγιλωψ* des botanistes grecs. Il n'est pas extraordinaire que ce nom ait été corrompu, tant était vacillante, dans ces temps reculés, la nomenclature des plantes les plus communes. En partant de cette base, nous allons essayer de déterminer l'*αἶγιλωψ*, et nous croirons ainsi avoir éclairci l'histoire de l'*αἶγιλος*.

Il résulte clairement du texte de Dioscoride (IV, 139) que son *αἶγιλωψ* est une graminée. C'est, dit-il, une petite plante, dont les feuilles sont semblables à celles du froment, mais plus molles; les graines, au nombre de deux ou trois dans chaque enveloppe, sont rouges, réunies en tête, et accompagnées d'arêtes presque capillacées. Théophraste, en divers endroits de son histoire des plantes, s'exprime en termes peu différents; il dit en outre que le βρωῶμος (l'avoine) est souvent étouffé dans les champs par l'*Ægilops*. Sibthorp (*Fl. græc.* I, 71 *ed.* Smith) désigne pour cette plante le gramen connu des modernes sous le nom d'*Ægilops ovata*, et Sprengel (*Comm. in Diosc.* 632) se range à cette opinion, qui fut aussi celle de Dodonée. Malgré tant d'autorités respectables, nous ne pouvons regarder la question comme résolue. L'*Égilope* à épi ovale est une petite plante, commune dans toute l'Europe australe et en Grèce, mais elle ne peut être comparée au froment; ses feuilles sont peu

développées, et sa tige ne s'élève pas au-delà de six pouces. Enfin cette plante ne nuit en aucune manière aux récoltes, et ne se trouve que très-rarement dans les moissons. Si l'on nous demande maintenant de produire notre opinion, nous répondrons qu'il nous semble infiniment plus probable qu'il faut chercher l'αἰγίλωψ dans le genre *avena*, et nous nous arrêterons à l'*Avena fatua*, si connue des cultivateurs par les dégâts qu'elle cause dans les champs ensemencés de véritable avoine.

Αἰγίλωψ, THEOPH. *Hist. Plant.* VIII, 7 et 9; DIOSC. IV, 137.

Ἀγρίοβρομο, Atticor. recent.

Ἀγριοσιφωνάρι ἢ ἀγριογένημα, Græcor. recent.

Avena fatua, LINN. *Sp. pl.* 118.

La folle Avoine.

Αἰγίπυρος. Le Mélampyre des champs.

..... ὅπα καλὰ πάντα φύοντι,

Αἰγίπυρος, καὶ κνύζα, καὶ εὐώδης μελίτεια.

..... Où naissent les meilleures plantes,

Ægipyrus, le cnyza et l'odorante mélitée. Eïd. IV, v. 25.

Théocrite est le seul auteur qui, à notre connaissance, ait mentionné l'αἰγίπυρος. Anguillara (p. 145) a décidé que c'était l'*Ononis antiquorum*, le scholiaste de Théocrite ayant dit, *planta spinosa, foliis latis lentis, glauca*; mais cela prouve seulement que le scholiaste s'est trompé, ainsi que Schreber qui a adopté son opinion. Le poète range son αἰγίπυρος au nombre des meilleurs fourrages; et l'ononide des anciens, armée de longues épines, ne peut plaire aux bestiaux; aussi reste-t-elle intacte dans les pâturages. D'ailleurs,

cette dernière plante était connue des Grecs sous le nom de ἄνωνις; elle est encore appelée de nos jours ἀνοείδα dans l'île de Lemnos. Si nous consultons l'étymologie du mot αἰγίπυρος, nous verrons qu'il signifie blé de chèvre : αἶξ, chèvre, et πυρὸς, froment, étymologie qui rend compte du goût que les ruminants auraient pour cette plante, ainsi que du mode spiciforme d'inflorescence. On pourrait dire encore qu'elle croît de préférence dans les montagnes, où les chèvres se plaisent particulièrement. Mais là s'arrêtent tous les renseignements, et nous laissons carrière aux hypothèses; le lecteur botaniste pourra choisir, soit dans la famille des légumineuses, soit dans celle des graminées, soit dans toute autre. Nous ferons remarquer pourtant en terminant, que les Français nomment blé de vache le *Melampyrum arvense* (L.), plante avidement recherchée par les vaches et commune en Sicile. Théophraste, (*Hist. Pl.* VIII, 6), lui donne le nom de μελάμπυρον, blé noir; serait-ce cette rhinanthacée à laquelle les Siciliens auraient imposé le nom d'αἰγίπυρος? nous n'oserions l'assurer, malgré tout ce que cette opinion présente de séduisant.

ἌΚΑΝΘΑΙ (αἰ). Les Buissons épineux.

Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βᾶτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαί.

Maintenant portez des violettes, ô ronces! portez-en, haies épineuses.

Eiδ. I, v. 132.

Il faut traduire ce mot par *spineta*, qui se rend lui-même fort rigoureusement par épines. Nos villageois donnent le nom d'épines à ces petits buissons formés

surtout de prunellier, *Prunus spinosa* (L.), et de *Crataegus Oxyacantha*, (L.), arbustes fort communs dans toute la France centrale, dans nos départements méridionaux, en Italie et en Sicile. Il faut ajouter à ces arbrisseaux le *Rhamnus Paliurus* (L.) et divers rosiers. Virgile n'a point employé le mot *spinetum*, mais bien celui de *dumus*; Cfr. *Georg.* I, 15; III, 15.

ἌΚΑΝΘΟΣ (ὁ), ὑγρός. L'Acanthe.

Παντᾶ δ' ἀμφὶ δέπας περιπέπταται ὑγρὸς ἄκανθος.

Partout autour de la coupe se déploie la molle *acanthé*.

Eid. I, v. 55.

Le vers dans lequel Théocrite parle de cette plante a été traduit par Virgile dans la troisième Églogue, v. 45 :

Et molli circum est ansas amplexus *acantho*.

Il ne faut donc pas chercher une autre espèce que celle du poète latin, et c'est toujours de l'*Acanthus mollis* qu'il s'agit ici. Cette plante n'est pas aussi estimée des modernes qu'elle l'était des anciens. Ses feuilles, d'un vert sévère et à larges découpures, ont plus de majesté que de grâce, et conviennent bien mieux pour orner les chapiteaux des colonnes que pour embellir quelques vases rustiques. La feuille du chêne, celle de la vigne ou celle du laurier, le lierre, l'olivier et diverses plantes herbacées, sont préférés dans l'architecture et la sculpture rustiques, et cette préférence est justifiée; d'abord, parce que la plupart de ces plantes ont des proportions plus en harmonie avec les objets d'art qu'elles doivent orner, ensuite parce qu'elles

se trouvent dans un plus grand nombre de localités, et qu'elles ont un rapport plus direct avec la manière de vivre des habitants de nos campagnes. On ne peut s'empêcher de faire remarquer que les diverses épithètes données par les auteurs à cette plante ne se rapportent qu'imparfaitement à l'*Acanthus mollis*. Dioscoride l'a qualifié d'ἔρπᾶκανθος, acanthe rampante, Virgile de *flexus* et Columelle de *tortus*; néanmoins on arrive, en suivant les auteurs par ordre chronologique, à décider d'une manière non équivoque que l'*Acanthos pæderos* de Pline est bien le même que celui de Virgile, qui ne peut lui-même différer de celui de Théocrite. Cette plante est fort commune en Sicile et dans toute l'Europe méridionale. Les poètes ont feint que le fils d'un roi de Sidon, pays où abonde l'acanthé, avait été changé en cette plante.

Ἄκανθος ὑγρὸς, THEOCR. *loc. comm.*

Ἄκανθα ἔρπακάνθα, DIOSC. III, 19.

Ἄκανθος ἀλθήεις, NICAND. *Ther.* v. 645.

Acanthus mollis, ridens, flexus, VIRG. *in variis locis.*

Acanthus tortus, COLUM. X, 243.

Acanthos pæderos seu melamphyllum, PLIN. lib. XXII, 34; VITRUV. *de Architect.*; PLIN. JUNIOR, *Epist.* V, 5.

Acanthus mollis, LINN. *Sp. pl.* 891.

L'Acanthe brancursine.

Cfr. FÉE, *Flore de Virgile*, p. 9. *Comm. sur Pline*, liv. XXII, note 78.

ἌΜΠΕΛΟΣ (ή). La Vigne.

Μή μευ λωβάσησθε τὰς ἀμπέλους· ἐντὶ γὰρ ἄβαι.

Ne ravagez pas mes *vignes*, car elles sont jeunes.

Eiδ. V, v. 109.

Ἐνθα περίξ κέχεται βοτρυόπαις ἔλικι

Ἄμπελος.

Et la *vigné* qui s'élève en s'attachant à l'aide de ses vrilles.

Ἐπίγρ. IV, v. 8.

Théocrite n'a point fait entrer la vigne dans ses descriptions. Virgile au contraire en parle souvent; ce poète nous la montre mariée à l'ormeau ou bien embellissant une coupe rustique qu'elle entoure de ses rameaux flexibles. Nous avons dit (*Flore de Virgile*, p. 180) que les Romains laissaient la vigne parvenir à toute sa hauteur, tandis que les Grecs, et notamment les Siciliens, préféraient le système des vignes basses. Cette différence dans le mode de culture explique peut-être le silence du poète de Syracuse, qui n'avait vu que rarement cet arbrisseau dans la disposition la plus pittoresque qu'on puisse lui donner. Comparez la vigne étalant sur le sol quelques rameaux chargés de fruits à demi cachés par les feuilles, aux treilles gigantesques qui s'élancent d'un arbre à l'autre à la manière des lianes. Tantôt elles revêtent la nudité des troncs en les changeant en élégantes colonnes; tantôt, jetant d'innombrables guirlandes sur les arbres, elles font disparaître sous leurs pampres verdoyants le feuillage de l'arbre qui leur sert d'appui; ou bien, arrondies en cimes touffues, elles forment des bocages aériens sous lesquels le voyageur va chercher l'ombre et le frais.

Quiconque n'a vu que des vignes basses, ne peut avoir une idée de tout ce que la vigne prête au paysage de gracieux et d'animé, et Théocrite paraît avoir été dans ce cas.

Ἄμπελος, HOM. *Odyss.* IX, 110; XXIV, 246; THEOPHR. II, 4, etc.; THEOC. *loc. comm.*

Ἄμπελος οἰνοφόρος, DIOSC. V, 1; GALEN. *de Alim. facult.* II; ATHEN. *Deipnosoph.* II, 1.

Οἰνέων (Ion. pro οἰνῶν, *vites*), HESIOD. *Oper.* 570.

Vitis, VIRG. *Egl.* II, 10; III, 38, et ailleurs; CATTULL. VIII, 1, etc.; COLUMELL. III, 4, 5; PLIN. XIV, (omn. lib.)

Vitis vinifera, LINN. *Sp. pl.* 293.

La Vigne cultivée.

Cfr. *Fl. de Virg.* 180, *Comm. sur Plin.* liv. XIV, notes 1^{re} et suivantes.

ἌΝΕΜΩΝΑ (ή), pour Ἄνεμώνη. L'Anémone coronaire.

Ἄλλ' οὐ σύμβλητ' ἐστὶ κυνόςθατος οὐδ' ἀνεμόνα

Ἦρὸς ῥόδα.

Mais ni l'églantier ni l'anémone ne doivent être comparés aux roses. Eïd. V, v. 92.

Le poète fait dire au berger Comatas de ne pas comparer la fleur de l'églantier ou celle de l'anémone à la rose; ce qui veut dire que, bien que ces fleurs soient belles, elles ne peuvent soutenir aucun parallèle avec la reine des fleurs. Il est donc démontré qu'il s'agit, sous le nom d'ἀνεμόνα, d'une plante remar-

quable par de belles fleurs. Bion (*Idyl. I, 66*) a dit fort élégamment :

Αἷμα ῥόδον τίχτει, τὰ δὲ δάκρυα τὰν ἀνεμώναν.

La rose naquit du sang d'Adonis, et l'anémone des larmes de Vénus.

L'opposition exprimée dans ce vers semble prouver que l'anémone était une fleur blanche, ce qui empêche de croire qu'il s'agisse ici de l'*Adonis aestivalis* (L.), plante à fleurs d'un pourpre si intense, qu'elle a reçu le nom vulgaire de *goutte de sang*. Les poètes anciens, observateurs rigoureux de la nature, méritent autant de confiance que les écrivains qui ont traité en prose des sciences naturelles, et même d'une manière spéciale. Ovide (*Metam. X, v. 725*), fait naître l'anémone du sang d'Adonis, et termine les vers élégants où il parle de cette métamorphose, en disant que cette fleur tendre et délicate est le jouet des vents, circonstance exprimée par l'étymologie même du mot ἀνεμώνα, dérivé de ἀνεμος, vent.

Il nous reste encore à désigner la plante à laquelle nous rapporterons l'ἀνεμώνα des Grecs et l'anémone des Latins. Nous nous déciderons facilement. L'anémone de Bion et celle de Théocrite seront une anémone, la même que l'*Anemone sylvestris* de Pline; *Anemone coronaria* de Linné, qui a une foule de variétés dont les nuances varient du blanc au pourpre; l'anémone d'Ovide sera l'*Adonis aestivalis* des botanistes, que Pline dit être commune au milieu des cultures.

Ἀνεμώνη ἀγρία, Diosc. II, 207.

Ἄνεμώνα, THEOCR. *loc. comm.*; BION I, 66.

Νῦν ῥόδα φωνίσσεσθε τὰ πένθιμα, νῦν ἀνεμώνα, MOSCH.
III, 5.

Παπαρούνα, Zacinth.

Φρένιον, GRÆCOR. TEST. PLIN. XXI.

Anemone sylvestris, PLIN. *loc. cit.*

Anemone coronaria, LINN. *Sp. pl.* 771.

L'Anémone coronaire.

2. Ἄνεμώνη ἡμέρα, DIOSC. *loc. cit.*; GALEN. *De fac. simpl. med.*

Ἀγριοπαπαρούνα, GRÆC. recent.

Adonis, OVID. *Metam.* X, 725.

Adonis æstivalis, LINN. *Sp. pl.* 761.

L'Adonide d'été.

Nous reconnaissons donc que les poètes ont parlé de deux plantes sous le nom d'*Anemone*, et cela n'a rien qui doive surprendre, quand on voit encore aujourd'hui les Grecs modernes donner à ces plantes le nom collectif de παπαρούνα. Mais si quelques personnes voulaient ne voir qu'une seule plante dans l'anémone des poètes, il y aurait moyen de les satisfaire, en désignant seulement l'*Anemone coronaria*, qui varie par ses fleurs, tantôt blanches, et tantôt pourpres. Peut-être la facilité avec laquelle la nature change la couleur des fleurs de cette belle plante, aurait-elle donné lieu à la fable qui suppose que le sang d'Adonis a coloré en pourpre la fleur d'abord blanche de l'anémone. Dans des questions aussi difficiles, il faut présenter toutes les hypothèses, afin de laisser le choix aux personnes que ces sortes de recherches intéressent.

Moschus (*Idyll.* III, v. 5) fait de l'anémone une fleur de deuil ; mais c'est uniquement parce que cette fleur joue un grand rôle dans la fable de la mort d'Adonis, qu'il en parle à propos de la mort de Bion ; la rose elle-même, qui rappelle de si doux souvenirs, partage dans cette circonstance le sort de l'anémone.

Nῦν ῥόδα φοινίσσεσθε τὰ πένθημα, νῦν ἀνεμώνα·
 Nῦν ὑάκινθε λάλει τὰ σὰ γράμματα, καὶ πλέον αἶ αἶ
 Βάμβαλε σοῖς πετάλοισι· καλὸς τέθνακε μελικτάς.

« Et maintenant, ô rose, revêts de funèbres couleurs ! et toi aussi, anémone ! prononce les doubles hélas de tes pétales plus tristement encore, ô hyacinthe ! et que le deuil des muses de Sicile commence. . . . Un grand poète est mort ! »

ἌNHΘON (τὸ). L'Aneth.

Χλωραὶ δὲ σκιάδες, μαλακῶ βρίθουσαι ἀνήθῳ,
 Δέδμανθ'.

Des tentes de verdure couvertes du tendre *aneth* ont été construites.

Eiδ. XV, v. 119.

C'est à tort qu'on a voulu chercher cette plante parmi les *pastinaca*, nous pensons, avec la plupart des commentateurs, que c'est notre aneth à odeur forte, qui a tant de ressemblance avec le fenouil. Le vers cité de Théocrite déciderait au besoin la question. Pour faire des abris avec une plante, il faut qu'elle soit élevée et branchue, circonstances qui sont offertes par l'aneth, tandis que les *pastinaca* s'élèvent peu, et ne sont que médiocre-

ment ramifiées. Virgile a donné à l'aneth l'épithète de *bene olens*.

Narcissum et florem jungit beneolentis *anethi*.

ECL. II, v. 48.

Pour les modernes, cette odeur est plus forte qu'elle n'est agréable : Rossius fait dériver le nom égyptien de cette plante de Ⲛⲓ , odorant; quelques étymologistes ont voulu, mais sans beaucoup de vraisemblance, faire venir le mot grec $\acute{\alpha}\nu\eta\theta\omicron\nu$ de $\acute{\alpha}\lambda\theta\omega$, je brûle, à cause de la saveur chaude des semences. Il vaut mieux croire que l'origine de ce nom se perd dans les langues qui ont servi à former le grec.

$\acute{\alpha}\nu\eta\theta\omicron\nu$, THEOPH. *Hist. pl.* VII, 6; ARISTOPH. *in nub.*; THEOCR. *loc. comm.*; MOSCH. *Idyll.* III, 107 avec l'épithète de $\omicron\tilde{\upsilon}\lambda\omicron\nu$ (*crispum*); DIOSC. III, 67.

Anethum, VIRG. *Ecl.* II, 48; *Moret.* 59; HORAT. *Carm.* II, 7; COLUM. XI, 3; PLIN. XX, 7; PALLAD. *Febr.* 25.

Anethum graveolens, LINN. *Sp. pl.* 377.

$\acute{\alpha}\nu\eta\theta\alpha$, Græc. recent.

Aneto, Ital.

L'Aneth à odeur forte.

Moschus donne à l' $\acute{\alpha}\nu\eta\theta\omicron\nu$ l'épithète de $\omicron\tilde{\upsilon}\lambda\omicron\nu$; cet adjectif a une signification fort large, il veut dire pernicieux, tendre, délicat, doux, et enfin, crépu, frisé. Pour quiconque connaît l'aneth, il est facile de fixer son opinion, et tout traducteur-botaniste rendra $\acute{\alpha}\nu\eta\theta\omicron\nu$ $\omicron\tilde{\upsilon}\lambda\omicron\nu$ par l'aneth à feuilles délicates. Tous les tra-

ducteurs traduisent par l'aneth crépu ou frisé, et ils commettent un contre-sens botanique, car les feuilles de l'aneth sont finement découpées, mais nullement crépues.

ἌΠΙΟΣ (ῆ). La Poire.

Καὶ δὴ μὰν ἀπίοιο πεπαίτερος.

Quoiqu'il soit aussi mûr que la *poire*.

Eiδ. VII, v. 120.

Le vers de Théocrite est facile à comprendre. Lorsque la poire est mûre, dit un proverbe, il faut la cueillir; Philenus, sur le déclin de la jeunesse, devait s'empresser d'aimer, de peur de voir les amours s'enfuir pour jamais.

Cfr. sur le *poirier*, ἀπίος des Grecs, *pyrus* des Latins, notre *Flore de Virgile*, pag. 135 et 215, ainsi que nos *Commentaires sur Pline*, liv. XV, note 106.

ἌΡΚΕΥΘΟΣ. Le Genévrier.

Ἄ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι.

Que le beau narcisse fleurisse sur les *genièvres*.

Eiδ. I, v. 133.

Ἐκ τᾶς ἀρκεύθῳ καθελών.

Et je prendrai ce nid de ramier sur le *genièvre*.

Eiδ. V, v. 97.

Les poètes donnaient le nom de *Cedrus* aux grandes espèces de genévrier, notamment à celles connues des botanistes sous les noms de *Juniperus phœnicea* et *Oxycedrus*. Mais ici il s'agit bien du genévrier commun, *J. communis* (L.), qu'on trouve dans toute l'Europe. Faisons remarquer que Théocrite ne pouvait trouver d'opposition plus vraie que celle renfer-

mée dans le vers 133 de sa première Idylle que nous venons de citer; en effet, on ne peut supposer une plus grande perturbation dans les lois de la nature, que de faire naître sur le genévrier, arbrisseau dont le port est si disgracieux, la tendre fleur du narcisse qui a tant de grâce et tant d'élégance. Les poètes anciens avaient une connaissance plus exacte de la nature que les poètes modernes; les sciences font des progrès, il faut nécessairement que nos rimeurs marchent avec elles; ce qu'ils craignent par-dessus tout, ce sont les entraves; leur pinceau est chargé de couleurs brillantes; il ne faut pas que leur main inhabile les assemble au hasard, et que leurs portraits soient de simples portraits de fantaisie.

Ἄρκευθος, THEOPH. *Hist. pl.* III, 4.

Ἄρκευθος μεγάλη, DIOSC. I, 104.

Ἄρκευθος, THEOCR. *loc. cit.*

Juniperus, VIRG. *Ecl.* VII, 53; X, 76.

Κέδρος, GRÆCOR. recent.

Juniperus vulgaris fruticosa, C. BAUH. *Pin.* 488.

Juniperus communis, var. α LAMCK. *Encycl.*

Le Génévrier.

Cfr. *Flore de Virgile*, p. 73. *Comm. sur Pline*, liv. XXIV, note 75.

Quoique nous donnions la synonymie de la grande espèce, il est douteux que les poètes fissent une distinction pareille à la nôtre; ici le mot ἄρκευθος a une signification fort étendue; toutefois la grande espèce est commune dans le midi de l'Europe.

ΑΣΠΑΛΑΘΟΣ (δ). Le Genêt à légumes villeux.

Εἰς ὄρος ὄχχ' ἔρπεις, μὴ ἀνάλιπος ἔρχεο, Βάττε,
Ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

Quand tu vas sur la montagne, ô Battus, ne marche pas déchaussé, car il y croît des jujubiers et des *genêts* épineux.

Εἰδ. IV, v. 57.

Κάγκανα δ' ἀσπάλαθω ξύλ'.

Le bois sec du *genêt*.

Εἰδ. XXIV, v. 87.

Il résulte évidemment de la lecture de ces deux vers, que l'ἀσπάλαθος était une plante épineuse et qu'elle croissait sur les montagnes; on doit ajouter encore qu'elle devait avoir des proportions peu considérables; mais ces renseignements sont insuffisants pour arriver à la détermination rigoureuse de cette plante. Dioscoride en fait un arbrisseau épineux qui pousse beaucoup de rejetons, et il borne là sa description, se contentant ensuite de décrire le bois d'aspalath. Nous pensons que cet auteur a connu la plante qui nous occupe, mais que ce n'est pas à elle qu'il aurait dû rapporter le bois odorant connu sous ce même nom. On pense, avec assez de fondement, qu'il est dû à une convolvulacée ligneuse. Théophraste ne fournit sur la question qui nous occupe aucun renseignement utile. Dans l'état actuel des données que nous possédons, on doit s'arrêter à la tradition nominale et reconnaître l'ἀσπάλαθος de notre poète dans l'ἀσπάλαθος des Grecs modernes: nous adopterons donc la concordance synonymique suivante:

Ἀσπάλαθος, THEOCR. *loc. comm.*

Ἀσπάλαθος, οἱ δὲ ἐρυσίσκηπτρον, Diosc. I, 19.

Aspalathus, PLIN. XII, 49; XXIV, 69; *Exclusioni descriptionis ligni ad Convolvulum scoparium pertinentis.*

Ἀσπάλαθος ἢ ἀσπαλαθεία, Græc. recent.

Spartium villosum, VAHL. *Symb.* vol. II, 80.

Le Genêt à légumes villeux.

Cette plante, indiquée par Pline comme indigène des îles de Chypre et de Rhodes, et à laquelle Dioscoride donne en outre pour patrie Nysire et la Syrie, a été trouvée en Barbarie par Desfontaines; elle abonde en Sicile : c'est un arbrisseau épineux, à rameaux étalés et diffus. Il atteint cinq à six pieds, mais la grosseur de sa tige ne peut faire supposer qu'on lui doive le bois de Rhodes ou de roses des pharmacies.

Cfr. *Comm. sur Pline*, lib. XII, note 102, et liv. XXIV, note 153.

ἈΣΦΟΔΕΛΟΣ (ὁ). L'Asphodèle rameux.

Χὰ στιβάς ἐσσεῖται πεπουκασμένα ἔστ' ἐπὶ πᾶχυν

Κνύζα τ' ἀσφοδέλω τε, πολυγνάμπτω τε σελίνω.

Et la couche sera abondamment couverte de cnyze, d'*asphodèle* et de persil flexible. Eid. VII, v. 68.

Les anciens n'avaient pas les mêmes idées que nous sur le rapport des productions de la nature avec les impressions de deuil ou d'allégresse qu'elles font naître. L'asphodèle, qui jouait un rôle dans les cérémonies funèbres, et qu'on semait autour des tombeaux, est une liliacée à fleurs blanches, dont l'aspect n'a rien de dé-

sagréable. Théocrite ne regardait pas cette plante comme uniquement destinée à honorer les morts, puisqu'il s'en sert pour joncher la couche d'un berger dans un jour de fête; hors cette exception, qu'un philosophe expliquerait en disant que le poète a voulu montrer que, même au sein des plaisirs, il est moral d'avoir une pensée de mort, l'asphodèle est la plante des tombeaux. Lucien, *de Luctu*, dit qu'après avoir traversé le Styx, les ombres se promenaient dans de vastes plaines remplies d'asphodèles; on en faisait des couronnes aux dieux infernaux. La mauve partageait avec cette plante le triste avantage d'être offerte aux mânes, et les anciens supposaient que c'était pour eux une nourriture agréable.

Les Grecs ont plus souvent parlé dans leurs écrits de l'asphodèle que les Romains; la concordance synonymique suivante va nous le prouver.

Ἀσφόδελος, HESIOD. *Oper. et dies*, v. 41; HOMER. *Odyss.* XI, 539 *et aliis locis*; HIPPOCR. *de Ulcer.* 882; THEOPHR. *Hist. pl.* VII, 12; PYTHAGOR. *in Plinio*, lib. XXI, 68.

Ἀσφόδελος et Ἀνθέριζον, NICAND. *Ther.* v. 73 et 535.

Ἀσφόδελος, THEOCR. *loc. comm.*; CALLIM. *Hym.* v. 493; ATHEN. XI, p. 462; DIOSC. II, 199 non GALEN.

Ἀνθέριζον, *Geopon.* XIX, 6 et 7; PAUSAN. lib. X, 38.

Σφόδελος, HESYCH. *col.* 1325.

Ἀσφodέλω, Græc. recent.

Asphodelus, PLIN. XXI, 68; XXII, 32. La tige *albucus*, et la racine *hastula regia*.

Asphodelus et heroïon, ejusd. XXII, 32.

Asphodelus, PALLAD. I, tit. 37; APUL. c. 32;
SCRIBON. LARGUS, *Compos.* 154.

Asphodelus ramosus, LINN. *Sp. pl.* 444.

L'Asphodèle à tige rameuse.

Cette plante, dont ont parlé, comme on voit, tous les écrivains de l'antiquité, a changé le doux nom d'ἀσφόδελος, qu'elle avait dans la langue d'Homère et dans celle de Théocrite, en celui de σπουρδαχυλα et de καρβουκι que lui donnent les habitants de la Laconie et ceux de l'Attique. De pareils changements ne s'expliquent que trop. L'esclavage rend les terres incultes, l'homme farouche, et la langue qu'il parle rude et barbare. Une nation libre et heureuse met dans son langage, dans ses mœurs, et jusque dans ses monuments, quelque chose de poétique qui s'éteint et s'efface aussitôt qu'elle porte des fers. Ce n'était pas le beau ciel de la Grèce qui seul avait fait enfanter ces prodiges des arts que nous nous efforçons vainement de surpasser et même d'atteindre, la liberté avait plus fait encore; il fallait des mains libres pour tenir la lyre d'Homère ou le ciseau de Phidias.

ἌΧΕΡΔΟΣ (ὁ). L'Éryngion des champs.

. . . . ἡ ἀνέμῳ δοδονημένον αὔρον ἄχερδον.

Ou le sec *acherdus* agité par les vents.

Eiδ. XXIV, v. 88.

Cet ἄχερδος est, suivant les commentateurs, quelque cynarocéphale du genre *Carduus*. L'étymologie du

nom donne l'idée d'une plante épineuse, qu'on ne peut toucher impunément, α privatif, χεῖρ, *main*, qui n'est pas fait pour la main; c'est-à-dire qui peut la blesser. Sprengel (*Hist. R. Herb.* 1, 127) a cherché à établir, d'après Eustathe (*ad Odys.* VII, 120), que l'ἄχερδος était peut-être un *cratægus*; mais, outre que cette opinion ne repose sur rien de vraisemblable, le sens du vers de Théocrite empêcherait seul de l'adopter. Schreber traduit le mot ἄχερδον par ἀγριοκπίδιον, *pyrus silvestris*, mais cette opinion n'est pas plus vraisemblable que celle de Sprengel. Cet ἄχερδος desséché qui devient le jouet des vents, serait bien plutôt l'*Eryngium campestre*; cette ombellifère, quand vient l'automne, est arrachée de sa tige, et livrée à la fureur des tempêtes; le nom français, chardon roulant, qui lui est donné, fait connaître cette particularité, et chacun a pu voir en effet, dans nos campagnes, cette plante desséchée, *roulant*, pendant les orages, au milieu des tourbillons de poussière.

S'il est vrai que l'ἄχερδος soit en effet l'*Eryngium campestre*, il faut le regarder comme un des synonymes de l'ἑρύγγιον, et adopter la concordance suivante :

Ἑρύγγιον, THEOPH. *Hist. pl.* VI, 1; NICAND. *de Ther.* v. 645 et 849; PLUTARCH. *Symp.* VII, 2; DIOSC. III, 24.

Ἄχερδος, THEOCR. *loc. comm.*

Ἀγγάθια, Græc. recent.

Φιδάγγατον, Lacon. recent.

Eryngium campestre vel *centum capita*, PLIN. XX, 9.

Eryngium albicans, ejusd. XXII, 8.

Eryngium campestre, LINN. *Sp. pl.* 337.

L'Eryngium chardon roulant ou herbe à cent têtes.

En terminant cette note nous ouvrons Dioscoride (*in notis*), et nous lisons que les Africains nommaient ἡρύγγιον, χέρδαν; l'opinion que nous émettions avec réserve se trouve ainsi confirmée, et le hasard qui nous fait rencontrer avec l'auteur grec, donne une nouvelle probabilité à nos conjectures. Cette coïncidence d'opinions assez remarquable me semble prouver que ce mot χέρδαν, d'origine grecque, s'est introduit dans la langue des peuples qui habitent le long du littoral africain de la Méditerranée par les Carthaginois, qui ont eu à diverses reprises des colonies en Sicile. Il semble que l'on doive reconnaître dans le mot χέρδαν, le mot latin *carduus*; quoique fort différent des vrais chardons pour le botaniste, l'éryngion n'en diffère pas aux yeux du vulgaire.

B.

ΒΑΤΟΣ. La Ronce.

Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι.

Maintenant portez des violettes, ô ronces! portez-en, haies épineuses!

Εἰδ. I, v. 132.

Sous ce nom de βάτος, il faut entendre les ronces

dans le sens étendu du mot *rubus*, considéré comme nom générique. Les ronces les plus communes en Sicile et à Naples sont les *Rubus tomentosus*, *fruticosus* et *corylifolius*; cette dernière espèce ne se trouve pas en Grèce, suivant Sibthorp; mais en revanche le *Rubus cæsius* y est fort commun.

Voici la concordance synonymique de la ronce :

Βάτος, HOMER. *Odyss.* XXIV, 229; NICAND. *Ther.* V; PLUTARCH. Περὶ πολυφιλίας; DIOSC. IV, 37; APUL. 87, t. 9.

Βάτος, Græc. recent.

Rubus asper, *horrens*, VIRG. *Ecl.* III, 89; *Georg.* III, 315; PALLAD. *Januar.* 34, etc.; PLIN. VALER. I, 29; QUINTUS SERENUS, XV, 134.

Rubus fruticosus, LINN. *Sp. pl.* 787, et ses congénères.

La Ronce est principalement la Ronce en arbrisseau.

ΒΟΥΤΟΜΟΣ seu Βούτομον (τὸ). Le Carex.

*Ἐνθεν βούτομον ὄξυ, βαθὺν δ' ἐτάμοντο κύπειρον.

Là ils coupèrent le *butome* à feuilles aiguës et l'épais souchet.

Εἰδ. XIII, v. 35.

Le βούτομος est une plante des marais, à feuilles angulaires et à tige lisse; voilà tout ce que nous en dit Théophraste. Si nous ajoutons à ce peu de données l'épithète ὄξυ, aigu, que lui donne Théocrite dans le vers que nous venons de citer, nous aurons la totalité des renseignements qu'il est possible de réunir sur cette

plante. C'est bien peu pour décider la question, mais c'est assez pour établir quelques conjectures.

Les commentateurs ont dû varier sur la désignation à faire du butome. Les uns ont voulu voir en lui le ruban d'eau, *Sparganium erectum* (L.) (Bod. a Stapel.), les autres le *Butomus umbellatus*, ou jonc fleuri (Cesalpin et Sprengel); mais ces opinions sont dépourvues de preuves. En se rappelant que le butome des Grecs est une plante à tige lisse (et à angles aigus), à feuilles pointues, vivant au milieu des marais, on se reporte de suite à un *Carex*. Ce qui dispose encore à adopter cette plante pour le butome, c'est l'étymologie même du mot βούτομος, dérivé de βούς et de τομή, coupé, taillé; c'est-à-dire capable de couper ou de blesser les bœufs. Un grand nombre de *Carex*, et notamment les *C. riparia*, *acuta*, et *paludosa*, sont principalement dans ce cas. Jusqu'ici les étymologistes avaient fait venir ce mot de βούς et de τέμνω, je coupe; ce qui devait signifier, à leur sens, plante dont les bœufs sont friands, et qu'ils coupent d'une dent avide, signification qui ne semble point en rapport avec le peu que nous savons de cette plante. Les *carex*, bien plus abondants que le butome, sont aussi plus propres à servir de couche aux habitants des campagnes, et c'est à cet usage que Théocrite les fait servir. Terminons par cette concordance synonymique :

Βούτομος, THEOPH. I, 8; IV, 11; 1, 16; THEOCR
loc. comm.

Caricum maximarum species.

Diverses grandes espèces de Carex.

ΒΡΑΒΥΛΑ (τά). Les Prunes de Damas.

..... τοὶ δ' ἐκέχυντο

Ὅρπακες βραβύλοισι καταβρίθοντες ἔρασδε.

Et les branches chargées de *prunes* étaient courbées vers la terre. Eid. VII, v. 145.

Plusieurs commentateurs s'accordent à reconnaître ici la prune de Damas, *Prunum damascenum*; pourtant Lefebvre de Villebrune, s'appuyant d'un passage de Galien, veut que ce soit la prune ronde, d'un brun noirâtre et légèrement acide, à laquelle on donne le nom de *domino* dans quelques unes de nos provinces. Athénée cite le vers de Théocrite que nous avons mis en tête de cet article, mais il l'écrit en grec régulier :

Ὅρπηκες βραβύλοισι καταβρίθοντες ἔρασδε

Cet auteur assure que le βράβυλον est un peu moins gros que la prune coccymèle, mais que sa saveur est plus acide. Séleucus, cité par ce même Athénée, a écrit que les βράβυλα, les ἥλα, les κοκκύμηλα et les μάδρυα étaient un seul et même fruit, et que le mot βράβυλα était formé de βορά et de βάλλειν, parce que ce fruit est laxatif. Martial accorde la même propriété à la prune de Damas :

Pruna peregrinæ carie rugosa senectæ

Sume : solent dari solvere ventris onus.

EPIGR. XIII, 29.

(1) On trouve encore dans l'idylle intitulée Αίτας, mais regardé comme apocryphe, le vers suivant :

Ὅσσον ἕαρ χειμῶνος, ὅσσον μῆλον βραβύλοιο.

*

Cléarque, le péripatéticien, fait remarquer que les Rhodiens et les Siciliens appelaient les κοκκύμηλα, βράβυλα. Ce fruit était fort peu estimé de Galien, qui en fait une prune sauvage. La divergence d'opinions remarquée dans les auteurs, relativement au plus ou moins d'estime dans laquelle on doit tenir la prune βράβυλον, s'explique très-bien en adoptant la prune de Damas, qui se subdivise en un grand nombre de variétés; on peut donc, suivant nous, établir la concordance synonymique suivante :

Βράβυλα, THEOCR. *loc. comm.*; GALEN. *de Alim. fac.* II, 38 et VI, 1; ATHEN. II, 10; CLEARCH. et SELEUC. *in ATHEN. loc. cit.*

Σποδιάς, THEOPH. *Hist. pl.* III, 6, 4.

Pruna peregrina, MART. *Epigr.* XIII, 26.

Pruna damascena, PLIN. XV, 12.

Brabyla, ejusd. XXVII, 1.

Pruna damascena, var. β LINN. *Sp. pl.* 680,

La Prune de Damas et ses variétés.

La *prunelle*, ou petite prune sauvage des haies, porte encore en Lorraine le nom de *brimbelle*, évidemment venu de βράβυλον.

ΒΡΥΪΟΝ (τό). La Mousse dans le sens vulgaire.

Στρωσάμενοι βρύον αἶον ὑπὸ πλεκταῖς καλύβαισι.

Ayant étendu de la *mousse* sèche sous leurs abris tressés (de nattes).

Eiδ. XXI, v. 7.

On ne peut ici rien préciser. Il s'agit de la mousse dans le sens vulgaire. Cfr. le mot *muscus* de notre *Flore*

de Virgile, p. 110. Les modernes se sont servis du mot *Bryum* pour désigner un genre de plantes de la famille des mousses, que les anciens n'ont pas connu. On fait dériver ce mot de βρύω, je pousse, à cause de la facilité avec laquelle les mousses se reproduisent et s'étendent.

Γ.

ΓΛΑΧΩΝ pour γλήχων (ή). Le Pouliot.

... ἀπαλὰν πτέριν ὧδε πατησεῖς,
Καὶ γλάχων' ἀνθεῦσαν.

Là tu fouleras la fougère

Et le pouliot fleuri.

Eiδ. V, v. 56.

La question a été décidée; le γλήχων est une espèce de menthe connue sous le nom de pouliot. Théophraste et Dioscoride l'ont connue, Pline en a parlé. Cette plante, qui exhale une douce odeur, avait acquis une grande célébrité en médecine. Varron estimait les couronnes de pouliot à l'égal des couronnes de roses : son opinion n'a pu prévaloir, et la rose est restée la reine des fleurs, seule digne de cacher les cheveux blancs d'Anacréon. On plaçait cette labiée dans les chambres à coucher, mais cet usage a été justement abandonné à cause des émanations qui ont une action trop forte sur le cerveau. Voici comment on doit établir la concordance synonymique du γλήχων :

- Γλήχων, HIPPOCR. *de Morb. mul.* I, 606.
 Χλωρή, ejusd. *Affect.* 523.
 Γλήχων, NICAND. *Ther.* v. 877; ejusd. *in Alexiph.*
 v. 128 et 237; DIOSC. III, 36.
 Βλήχων, ejusd. *loc. cit.*
 Γλάκων, THEOCR. *loc. comm.*
 Γλυφώνι, ἢ βλεχόνι, Græc. recent.
Pulegium, PLIN. XX, 54.
Puleium viride, COLUM. XII, 57; PALLAD. *Nov.*
tit. 12.
Puleium nigrum, MARTIAL. XII, 32, v. 19;
 APUL. c. 92; CELS. II, 1.
Mentha Pulegium, LINN. *Sp. pl.* 807.
 La Menthe Pouliot, ou simplement Pouliot.

Dioscoride fait dériver le mot βλέκων, qui n'est autre que le mot βλήχων, de βληχῆ, bêlement, parce que, dit-il, cette plante fait bêler les moutons après qu'ils l'ont broutée. Cette étymologie est bien puérile, et l'on peut dire la même chose du mot latin *pulegium*, dérivé de *pulex*, dans la croyance où l'on était que l'odeur seule de cette plante suffisait pour faire mourir les puces.

Δ.

ΔΑΦΝΗ (ῆ). Le Laurier.

Πᾶ μοι ταὶ δάφναι; φέρε Θέστυλι. . . .

Où sont les *lauriers*? donnez-les moi, Testylis.

Εἶδ. II, v. 1.

Ἐντὶ δάφναϊ τηνεῖ. . . . , . . .

Là sont des *lauriers*.

Εἶδ. XI, v. 45.

Ταὶ δὲ μελάφυλλοι δάφναϊ.

Ces *lauriers* au sombre feuillage.

Ἐπίγρ. I, v. 3.

L'idylle dans laquelle il est question de l'emploi du δάφνη dans les opérations magiques est imitée, comme on sait, mais avec une supériorité incontestable, par Virgile (*Ecl.* VIII). Le laurier a été célébré par tous les poètes, et sa détermination ne laisse aucun doute. On trouve fréquemment en Sicile la variété à feuilles larges, δάφνη πλατυτέρα de Dioscoride, mais il n'est pas probable que Théocrite ait distingué la variété du type. Voici quelle est la concordance synonymique de cet arbre fameux sur lequel il serait superflu de donner de plus longs détails :

Δάφνη, HOMER. *Odyss.* IX, 183; HESIOD. *Theogon.* 30, *Opera et dies*, 430; THEOPHR. *Hist. plant.* I, 8, 1 et *passim*; THEOCR. *loc. comm.*; NICAND. *Ther.* 574 et in *aliis locis*.

Δάφνη μελάφυλλος, THÉOCR. *loc. comm.*; λεπτόφυλλος, DIOSC. I, 9, 106; ATHEN. *Deipnos.* II et IV.

Laurus, VIRG. *Ecl.* III, 64; *Georg.* II, 18 et in *aliis locis*; CATULL. 8 et 133; PALLAD. *Febr.* 23; PLIN. XV, 39, etc.

Laurus nobilis, LINN. *Sp. pl.* 529.

Le Laurier des poètes.

Cfr. *Fl. de Virg.*, p. 79; *Comm. sur Pline*, lib. XV, notes 280 et suiv.

ΔΡΥΣ (ή). Le Chêne.

..... ἄπερ ὁ θῶκος

Τῆνος ὁ ποιμενικὸς καὶ ταὶ δρύες.....

Où ce siège rustique et ces *chênes*.....

Eid. I, v. 23.

..... Τούτω δρύες, ἔδε κύπειρος

..... là sont des *chênes*, là croît le souchet.

Eid. V, v. 45.

Τᾶ δρυὶ ταὶ βάλανοι κόσμος.....

Les glands sont l'ornement du *chêne*.

Eid. VIII, v. 79. κ. τ. λ.

Ce δρῦς est le *quercus* des Latins, et le mot chêne dans l'acception vague et étendue du mot; chercher à vouloir préciser l'espèce serait tenter l'impossible. On trouve en Sicile la plupart des espèces qui vivent en France. Le *Quercus Aegylops* (L. *Sp.*, pl. 1414), le *Quercus Aesculus* (L., *loc. cit.*), le *Quercus pubescens*, y croissent à côté de nos espèces les plus communes; distinctes pour les botanistes, elles ne pouvaient l'être pour les poètes. Nous avons donné l'histoire des chênes de l'antiquité dans nos *Commentaires sur Pline* (liv. XVI, not. 10 et suiv.), nous renvoyons à cette dissertation que l'importance du texte rendait nécessaire, et qui serait ici déplacée, même en l'abrégant.

Le δρῦς de Théocrite est aussi celui d'Homère, d'Hésiode, d'Aristophane, de Théophraste, etc.; c'est le *quercus* de Lucrèce, de Virgile, de Columelle, de Pal-

ladius et de Pline. Les Grecs modernes lui donnent le nom de δένδρο, l'arbre, comme qui dirait l'arbre par excellence.

Cfr. *Flore de Virgile*, pag. 136.

E.

ἘΒΕΝΟΣ (ἦ). L'Ébène.

*ὦ ἔβενος, ὦ χρυσός.

Que d'ébène ! que d'or !

Elid. XV, v. 123.

Depuis la découverte du nouveau monde, et les progrès de la puissance européenne dans l'Inde, l'ébène ayant eu à soutenir la concurrence avec une foule de bois précieux, a perdu de son importance, et n'est plus énuméré parmi les plus riches productions de la terre. Plusieurs sortes d'arbres donnent un bois dont les couches centrales sont du plus beau noir, mais on croit néanmoins que celui qu'on trouve dans le commerce est fourni principalement par le *Diospyros Ebenum* (Lmrk. *Encycl.* V, 429). Cet arbre forme de grandes forêts dans l'Inde, et l'on sait que Virgile a dit : (*Georg.* II, 117.)

..... sola India nigrum

Fert ebenum.....

Cfr. sur l'ébène, notre *Flore de Virgile*, p. 48 ; nos *Commentaires sur Pline*, XII, note 26, et notre *Cours d'histoire naturelle pharmaceutique*, II, 349.

ἘΛΑΙΑ (ἡ). L'Olivier.

..... βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία· τᾶς γὰρ ἐλαίας

Τὸν θαλλὸν τρώγοντι τὰ δύσσοα.....

Chasse tes génisses de la plaine, car elles dévorent les branches de l'olivier. Εἰδ. IV, v. 44.

L'olivier est un arbre célèbre, mais trop connu pour que nous ayons à en parler longuement. Tous les poètes bucoliques en ont dit quelque chose, tous les économistes lui ont consacré un chapitre spécial de leurs ouvrages. C'est un arbre plus utile qu'agréable; son tronc est souvent difforme, ses rameaux sont roides et sans grâce; la couleur des feuilles a quelque chose de triste; c'est enfin l'un des arbres les moins pittoresques d'Europe. Sculpté sur les monuments, comme symbole du commerce et de la paix, et entrelacé dans une branche de chêne ou de laurier, l'olivier réveille des idées d'ordre et de bonheur; mais s'il plaît alors, c'est plutôt en agissant sur l'esprit que sur les yeux.

Voici quelle est la concordance synonymique de l'ἐλαία:

תׁי Deuteron. II, 28, 40.

Ἐλαία, HOM. *Odyss.* I, 589; VII, 116; HESIOD. *Oper. et dies*, v. 520; PLUTARCH. *de Aud. poem.* DEMOSTH. *περὶ στεφάν.* THEOCR. *loc. comm.*; ATHEN. *Deipnos.* II, 14.

Ἐλαία, Græc. recent.

Olea de tous les auteurs latins.

Olea Europæa, LINN. *Sp. pl.* 2.

L'Olivier.

ἘΛΙΞ (ή) καρπῶ κροκόεντι. Le Chèvre-feuille.

..... ἃ δὲ κατ' αὐτὸν

Καρπῶ ἔλιξ εἰλεῖται ἀγαλλομένα κροκόεντι.

Autour d'elle (de la coupe) se déroule le *lierre* au fruit safrané. Eïd. I, v. 31.

Les lexicographes font du mot ἔλιξ, soit un adjectif, qui signifie tournant en spirale, soit un substantif, qu'ils rendent par le mot latin *capreolus*, vrilles qui soutiennent la vigne. Le passage cité de Théocrite montre évidemment qu'il y a une troisième signification à donner. Ἐλιξ est ici le nom d'une plante grimpante, différente du Κισσός et de l'ἑλιόχρυσος, qui, toutes deux, figuraient sur la coupe offerte à Thyrsis comme prix du chant : sur les bords de cette coupe, dit le berger, serpente le lierre habilement réuni à l'hélio-chryse, tandis que l'*helix*, aux fruits safranés, se contourne autour d'elle. C'est donc une plante particulière, connue vraisemblablement sous plusieurs noms, et que Théocrite a seul désignée sous le nom d'ἔλιξ, que sans doute elle portait en Sicile. Théophraste (*Hist. pl.* III, 18) et Dioscoride (II, 210) ont nommé κισσὸς ἔλιξ, une variété de lierre dont les modernes ont fait l'*Hedera major sterilis* (C. Bauh. *Pin.* 305). Ici le mot ἔλιξ est adjectif, et l'on ne peut penser qu'il ait été employé substantivement par le poète, pour désigner la variété d'une plante qui déjà était sculptée sur la coupe, et qui en embellissait les bords. Trop de ressemblance existe entre le type de

l'espèce et sa variété, pour qu'il y eût dans cette hypothèse une opposition suffisante. Il faut donc chercher une autre plante, et c'est peut-être dans le genre *Lonicera* qu'on pourra la trouver. Le chèvrefeuille d'Italie, *Lonicera Periclymenum*, Linn. *Sp. pl.* 247, rare en Grèce, mais commun en Sicile, et que les auteurs grecs ont connu sous le nom de περικλύμενον (Cfr. Diosc. IV, 14; Theophr. *Hist. pl.* 3, 18, 6), ou bien même le chèvrefeuille des bois, *Lonicera Caprifolium* (L.), fort jolies plantes, et qui ont dû charmer les yeux des bergers de Théocrite, comme elles charment aujourd'hui ceux des amis des beautés champêtres, sont peut-être celles qui devront fixer le choix des commentateurs (1).

ΕΛΙΧΡΥΣΟΣ et ΕΛΕΙΟΧΡΥΣΟΣ. L'immortelle Stœchas.

Τῷ περὶ μὲν χεῖλη μαρύεται ὑψόθι κισσός,

Κισσὸς ἐλιχρύσῳ κεχονισμένος.

Autour des bords de cette coupe se déroule le lierre, réuni,
à l'aide d'un enduit, à l'hélichryse. Eiδ. I, v. 30.

Les renseignements fournis par les auteurs grecs sur

(1) Schreber explique ce passage difficile de la manière suivante : il veut que le mot ἐλίχρυσος se prenne dans le passage cité de Théocrite pour couleur panachée, et il paraphrase de la manière suivante les vers du poète : un *edera* panaché de jaune, ἐλίχρυσος, est représenté au bord de la coupe, il est entrelacé avec l'ἐλιξ, sommités de ce même lierre, et qui seules portent la fructification jaunâtre. Tournefort (*Voyage du Levant*) a trouvé sur les bords de la mer Noire un lierre naturellement panaché. Le lierre en fleurs ou en fruits récents a des sommités fleuries entrelacées avec les rameaux stériles, et il y a une extrême différence de couleur et de forme entre les uns et les autres, etc., etc. Nous doutons que cette explication satisfasse complètement les esprits exigeants.

l'ἐλίχρυσος, ont suffi pour décider les commentateurs à désigner le *Gnaphalium Stœchas* (L.). Cette corymbifère est fort jolie, et jonche agréablement les pelouses sèches des collines élevées; on peut la faire entrer dans les couronnes; ses fleurs, imitées sur une coupe à l'aide de la sculpture et entrelacées de feuilles de lierre et de fleurs de chèvre-feuille, devaient faire un effet charmant.

Ἐλειόχρυσος, THEOPH. *Hist. pl.* VII, 3, et IX, 21; THEOCR. *loc. comm.*

Ἐλίχρυσον, χρυσάνθεμον, ἀμάραντον, DIOSC. IV, 57.
Δάκρυα τῆς παναγίας (*lacryma sanctæ Virginis*)
Cypr. recent.

Καλοκοιμιθιαῖς, Græc. recent.

Holochrysos, PLIN. XXI, 24 et 85.

Gnaphalium Stœchas, LINN. *Sp. pl.* 1193.

L'Immortelle-Stœchas.

ἘΡΕΪΚΑ (ἡ). La Bruyère arborescente.

Αἱ λῆϊς, τὸν δρυτόμον βωστρήσομες, ὅς τὰς ἐρεΐκας
Τήνας τὰς παρὰ τὴν ξυλοχίσδεται.

Si tu le veux, appelons ce bûcheron qui coupe près d'ici ces *bruyères*. Eiδ. V, v. 64.

Quoiqu'on ne puisse absolument préciser ici l'espèce, du moins est-on certain du genre. Il s'agit d'un *Erica*, et peut-être, si l'on veut avoir égard au texte de Théocrite, se décidera-t-on pour l'*Erica arborea* (L.), le seul qui soit assez fort pour nécessiter l'emploi de la hache du bûcheron quand on veut l'abattre.

Sibthorp (*Fl. græc. ed. Smith* t. I, p. 257) désigne pour l'ἐρεΐκη de Dioscoride, l'*Erica herbacea* des botanis-

tes : il y a erreur , et c'est bien plutôt à l'*Erica arborea* qu'il faut s'arrêter. Dioscoride I, 118, dit positivement : Ἐρείκη δένδρον ἐστὶ θαμνωδες ὅμοιον μυρίκη· μικρότερον δὲ πολλῶν. « L'*Erica* est un arbuste semblable au *myrica* (Tamarisc), mais beaucoup plus petit ». Or, le Tamarisc s'élevant à plus de vingt pieds, n'a pu entrer en parallèle qu'avec un arbuste de dix à douze ; et telle est la hauteur que peut atteindre la bruyère arborescente. Voici la concordance synonymique de l'*Erica* :

Ἐρείκη, HIPPOCR. *de Nat. mul.* 572.

Ἐρείκη, THEOPHR. I, 23; THEOCR. *loc. comm.* ;
NICAND. *Ther.* v. 43; DIOSC. I, 117.

Ῥίχι, Argol. hodie.

Erica, PLIN. XIII, 35; XXIV, 39.

Erica arborea, LINN. *Sp. pl.* 501.

La Bruyère arborescente.

Cfr. *Flor. de Virg.* p. 3, art. MYRICA, et nos *Comm.*
sur Plin. liv. XIII, note 140.

ἘΡΠΥΛΛΟΣ (ῆ). Le Serpolet.

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόντα , καὶ ἡ κατάπυκνος ἐκείνα

Ἐρπυλλος κεῖται ταῖς Ἐλικωνιάσι.

Ces roses, ce serpolet touffu, qu'embellit la rosée du matin, je les destine aux muses. Ἐπίγρ. I, v. 1.

Cette jolie labiée a conservé son nom dans presque toutes les langues de l'Europe; c'est notre serpolet, dont l'odeur est si suave et si expansible. Il se plaît sur les collines, où les abeilles vont butiner le suc parfume que recèle sa corolle. Voici quelle est la concordance synonymique qu'on peut lui appliquer :

Έρπυλος, THEOPH. V. 1.

Έρπυλλος, THEOCR. *Epigr.* I, v. 1; NICAND. DIOSC. III, 46.

Serpullum, CATULL. 73; VARR. I, 25.

Serpyllum, COLUM. XI, 3; PLIN. XX, 22; VIRG. *Ecl.* II, v. 2; *Georg.* IV, 31; PALLAD. *Mart.* IX, 17.

Thymus Serpyllum, LINN. *Sp. pl.* 825.

Le Serpolet.

Cfr. sur cette plante nos *Comment. sur Pline*, I. XX, note 229 et suiv.



ΘΑΨΟΣ (ή). La Thapsie des monts Gargan.

Καί μεν χρώς μὲν ὁμοῖος ἐγίνετο πολλάκι θάψω.

Et mon corps devenait tout semblable au *thapsus*.

Eiδ. II, v. 88.

On doit penser raisonnablement que dans le sens de ce vers, « devenir semblable au *thapsia* », c'était devenir d'un jaune pâle, et avoir le *pallor amantium*, dont parle Ovide, de *Arte amandi*. Le θαψία, pour servir de point de comparaison avec un visage décoloré par les souffrances de l'amour, devait donc avoir quelques-unes de ses parties jaunâtres, et le *Thapsia villosa* (L.) est dans ce cas. Le genre *Thapsia*, qui a plusieurs con-

génères dans l'Europe australe, renferme des ombellifères à fleurs jaunes. Dioscoride et Théophraste en ont parlé; Pline en a dit quelques mots. Ses feuilles, semblables à celles du fenouil, sont pourtant plus larges, son action sur l'économie vivante est très-violente; le suc qu'on en retire rubéfie fortement la peau sur laquelle on l'applique. La désignation à faire parmi les espèces connues présente peu de difficultés, et l'on devra opter entre les *Thapsia villosa* et *garganica*; elles vivent dans les mêmes lieux, diffèrent fort peu de forme et de port, et ont les mêmes propriétés médicales, enfin leurs fleurs sont jaunes; et le *Thapsia villosa*, qui est dans ce cas, a, en outre, des racines de la même couleur. Sibthorp (*Flora Græc.* I, 201) a accordé la préférence au *Thapsia garganica*, plus commun que l'autre espèce, et dont les propriétés sont aussi mieux établies; nous adopterons l'opinion de ce botaniste, qui, par un long séjour en Grèce, a acquis le droit de faire prévaloir ses décisions dans les cas douteux.

Θάψος, THEOPH. *Hist. pl.* IX, 10; THEOCR. *loc. cit.*; DIOSC. IV, 157; GALEN. *De fac. simpl. med.* VIII, p. 177.

Πολύκαρπος, Zacynth. rec.

Thapsus, PLIN. XIII, 48.

Thapsia garganica, LINN. *Mantiss.* 57.

La Thapsie des monts Gargan.

ΤΗΛΕΦΥΛΛΟΝ (τὸ). La feuille de Coquelicot.

Οὐδὲ τὸ τηλέφιλον ποτιμαζόμενον πλατάγησεν,

Ἄλλ' αὐτως ἀπαλῶ ποτὶ πάχεϊ ἐξεμαράνθη.

Εἰδ. III, v. 29.

Un grand nombre d'éditeurs orthographient, d'après quelques manuscrits, τηλέφυλλον; mais il semble plus convenable d'écrire τηλέφιλον, ainsi que l'enseignent les scholiastes de Théocrite. On donnait ce nom aux pétales du pavot, dont on se servait pour juger par le bruit, du succès probable de ses amours. (Voyez μάκων.)

I.

ἼON (τό). La Violette odorante.

Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι.

Maintenant portez des *violettes*, ô ronces; portez-en, haies épineuses.

Εἰδ. I, v. 132.

Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐντὶ, καὶ ἃ γραπτὰ ὑάκινθος.

Et la *violette* est noire, et la fleur d'hyacinthe montre des caractères d'écriture.

Εἰδ. X, v. 28.

Trahissant sa présence par la suavité de son odeur, la violette a été de tout temps recherchée. Les modernes ont fait de cette aimable fleur l'emblème de la modestie; mais les anciens, si habiles pourtant à personnifier les principales productions de la nature, n'ont fait jouer à la violette aucun rôle mythologique. Ils l'ont jugée plutôt d'après la simplicité de ses formes extérieures, dénuées de grâce et d'élégance, que par

le parfum qu'elle exhale. Sous ce nom de ἴον, les auteurs de l'antiquité ont réuni une foule de plantes fort différentes, toutes remarquables par leur fragrance les principales se trouvent parmi les crucifères, et dans le genre *cheiranthus*; mais ce n'est pas ici le lieu d'aborder cette difficile partie de la botanique des anciens : chaque chose n'est bonne qu'en son lieu, et nous devons nous borner à donner la concordance synonymique de la violette odorante, la seule dont Théocrite parle ici. Les personnes que ces sortes de questions intéressent pourront se satisfaire en consultant nos *Commentaires sur Pline* (liv. XXI, 38), ainsi que les articles *Viola mollis* et *Viola pallens* de notre *Flore de Virgile*.

ἴον, HOM. *Odyss.* V, 72; THEOPH. *Hist. pl.* VI, 6; THEOCR. *loc. cit.*; MOSCH. II, 66.

ἴον πορφυροῦν, DIOSC. IV, 122.

Βιολέτα, Græc. recent.

Viola nigra, VIRG. *Ecl.* X, 39.

Viola mollis, ejusd. *Ecl.* V, 38.

Viola purpurea, PLIN. XXI, 14.

Viola? COLUM. *de Re rust.* X, 104; ejusd. *de Arbor.* XXX; PALLAD. *Januar.* 37.

Viola odorata, LINN. *Spec. pl.* 1324.

La Violette de mars, ou odorante.

ἵΠΠΟΜΑΝÈΣ (τὸ). Le suc de l'Hippomane.

Ἴππομανὲς φυτὸν ἐστὶ παρ' Ἀρχάσι, τῷδ' ἐπὶ πᾶσαι
καὶ πῶλοι μαίνονται ἀν' ὄρεα καὶ θαλάσσι.

Il est une plante d'Arcadie, l'*hippomanes*, qui rend furieux les poulains et les cavales, et les précipite à travers les montagnes. Eið. II, v. 48.

Il y aurait une longue dissertation à faire pour réfuter toutes les fables qui ont été débitées par les auteurs sur l'*hippomanes*. Aristote (*Hist. Anim.* VI, c. 22) et Pline, XXVIII, 2, font de cette substance une production animale; Théocrite seul en fait une plante. Mais, à quelque règne qu'on la fasse appartenir, on doit la regarder comme une production fabuleuse, non-seulement quant à ses effets, mais encore quant à son existence. Si Théocrite a cru que c'était une plante, c'est que, fable pour fable, il lui aura paru plus naturel de supposer que les chevaux entraient plutôt en fureur après avoir mangé une herbe que pour avoir ingéré une substance animale. L'opinion que l'*hippomanes* était un puissant excitant des désirs amoureux, trouvait une foule de personnes crédules; Virgile (*Georg.* II, 282) et Juvénal (*Satyr.* VI, 133) en donnent la preuve dans leurs vers. Ovide seul, non moins grand poète que bon philosophe, a dit, en parlant de l'*hippomanes* (*de Art. am.* II, v. 99) :

Fallitur, Æmonias si quis decurrit ad artes,
Datque quod a teneri fronte revellet equi;
Non faciunt ut vivat amor Medeïdes herbæ,
Mixtaque cum magicis nœnia Marsa sonis.
Sit procul omne nefas: ut ameris, amabilis esto.

Divers commentateurs ont cherché sérieusement à déterminer le nom de la plante ἵππομανές, et Anguillara (p. 233) a désigné le *Datura Metel*, plante originaire de l'Asie; d'autres ont voulu croire que c'était le

D. Stramonium (L.). Ces plantes ne se trouvent que dans les champs; l'instinct des chevaux les en éloigne constamment; et s'il arrivait qu'ils en eussent mangé, ce qui est peut-être sans exemple, l'empoisonnement se manifesterait par divers accidents, absolument différents des effets que les anciens croyaient produits par l'*hippomanes*. Saumaise, désirant mettre Théocrite d'accord avec les auteurs grecs, veut qu'au lieu de lire φυτὸν, on lise κυτον, et débite, pour donner crédit à cette variante, une fable indigne de trouver place ici. La correction proposée par ce commentateur n'a pu être adoptée, car elle n'est justifiée par l'autorité d'aucun manuscrit.

Cfr. sur l'*hippomanes*, les passages cités d'Aristote et de Pline; les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1751, où se trouve, sur ce sujet, un article curieux, dû à M. Daubenton; enfin, l'article *Hippomanes* de l'*Encyclopédie méthodique*. On dit qu'il existe au Chili une plante (*Hippomanica insana*, de Molina, *Yerba loca*, des indigènes), qui croît abondamment dans les prairies, et qui rend furieux les animaux qui la paissent, et notamment les chevaux.

ἸΤΕΑ (ῆ). Le Saule.

Ἀγθόμενοι σακέεσσι βραχίονας ἰτεῖνοισιν.

Ayant chargé leurs bras de boucliers de saule.

Εἰδ. XVI, v. 79.

Ἰτέα doit être traduit par le mot saule, *salix* des Latins, dans le sens vulgaire, et sans désignation d'espèce. Les plus anciens boucliers dont se servirent les

Grecs, et qui furent portés par Proetus et Acrisius (Pausan. *Corinth.*), avaient été tressés avec l'osier. Virgile parle des claies d'osier destinées à servir de boucliers.

flectuntque salignas

Umbonum crates.

ÆNEID. VIII, 632.

Aux rameaux flexibles de l'osier succéda le bois de saule, de peuplier, de figuier, de hêtre; bientôt on les revêtit de cuir, d'abord nu, puis recouvert de lames de bronze et de divers autres métaux précieux.

K.

ΚΆΛΑΜΟΣ (ό). Le Roseau.

Θαρσεῦς' ἄμμιν ὑμάρτη πόλιν ἐς Νείλεω ἀγλαάν,
 Ὅππα Κύπριδος ἱρόν καλὰ μω γλωρόν ὑφ' ἀπαλῶ.

Accompagne-nous en secret dans l'illustre ville de Neilée où le temple verdoyant de Cypris s'élève parmi les *roseaux*.

Eid. XXVIII, v. 3.

Le mot latin *arundo*, roseau, traduit exactement le mot grec *κάλαμος*; chercher à préciser l'espèce, serait un travail superflu. La Sicile possède plusieurs espèces particulières, mais néanmoins les *A. Donax* et *Phragmites* y sont les plus communes.

Cfr. *Flore de Virgile*, p. 21, et nos *Comment. sur Pline*, liv. XVI, notes 329 et suivantes.

ΚΕΔΡΟΣ (ή). L'Oxycèdre.

Ὄς τέ νιν αἰ σιμαὶ λειμωνόθε φέρβον ἰοῖσαι

Κέδρον ἐς ἀδεῖαν μαλακοῖς ἀνθεσσι μέλισσαι.

Et comment les abeilles venant des prairies le nourrissent
du suc des tendres fleurs dans sa prison de *cèdre*.

Εἰδ. VII, v. 80.

Ce *cèdre*, *κέδρος*, ne peut être rapporté au *cèdre* du Liban, mais plus vraisemblablement aux grands *genévriers*, *Juniperus phœnicea* et *Oxycedrus*, dont les troncs acquièrent des proportions assez considérables, et peuvent fournir un bois très propre à faire des meubles. Dans cette fable gracieuse, Théocrite suppose que son berger est renfermé dans un cercueil de *cèdre*, et l'on sait que la plupart des cercueils dans lesquels les Égyptiens mettaient leurs morts étaient de bois de *genévrier-cèdre*; le choix fait par le poète n'est donc pas arbitraire, et repose sur la connaissance qui lui était parvenue, de l'usage auquel les Égyptiens employaient le *genévrier-cèdre*. Il y a entre les Siciliens et les Africains une foule de rapprochements curieux à faire, et qui tous prouvent d'anciennes et nombreuses relations.

Voici la concordance synonymique des *cèdres-genévriers* :

Κητ, Joh. 30, 4, 1; Reg. 19, 5.

Κέδρος, THEOPH. *Hist. pl.* I, 16, 3, 12; DIOSCOR. I, 106.

Βράθυς ἕτερον, Ejusd. I, 105.

Κέδρος, THEOCR. *loc. comm.*

Κέδρος, Græc. recent.

Cedrus minor, PLIN. XIII, 11.

Cedrus magnus seu Cedre late, ejusd. XXIV, 12.

Oxycedrus Latinor.

Juniperus Oxycedrus, et peut-être aussi le *Juniperus phœnicea*, Linn. *Sp. pl.* 1470.

Les Genévriers oxycèdre et de Phénicie.

ΚΕΔΡΟΣ (ἡ) εὐώδης. Le Cèdre odorant.

Καὶ τόδ' ἀπ' εὐώδους γλύψατ' ἄγαλμα κέδρου.

Et il a fait sculpter cette statue de *cèdre odorant*.

Ἐπιγρ. VII, v. 4.

Ce κέδρος, dont on faisait des statues, est le grand cèdre ou cèdre du Liban, qui dans les temps reculés se trouvait vraisemblablement dans une foule de localités. L'accroissement de ce bel arbre est si lent qu'il n'a pu être remplacé que bien difficilement sur les montagnes où il se plaît de préférence. Virgile nous apprend aussi qu'on en faisait des statues pour orner les palais :

Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum

Antiqua e *cedro* : Italusque, paterque Sabinus

Vitisor, curvam servans sub imagine falcem,

Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,

Vestibulo adstabant.

ÆNEID. VII, v: 177.

« Là s'élevaient, dans le vestibule, d'anciennes statues de cèdre qui offraient les images des ancêtres (du roi), rangées par ordre; on y voyait Italus, et Sabinus représenté une serpe à la main, pour rappeler qu'il se

plut à cultiver la vigne; le vieux Saturne et Janus au double front.....»

Nous avons consacré trois longues notes, dans nos *Commentaires sur Pline* (liv. XIII, notes 79, 80 et 81), aux arbres connus des anciens sous le nom de *cedrus*; nous ne reproduirons pas ici ce travail, qu'on peut consulter; nous nous contenterons de résumer la partie de cette dissertation qui a rapport au cèdre. Il nous a semblé prouvé : 1^o que les anciens Grecs connaissaient le bois de cèdre, mais que probablement ils n'avaient point vu l'arbre qui le produit; 2^o que sous le nom de cèdre ils confondaient évidemment une foule de conifères et surtout des *juniperus*; 3^o et enfin, que la synonymie de cet arbre est vacillante et incertaine. Nous l'avons établie néanmoins comme il suit :

צדן, *Paralip.*

شربين, Arab.

Κέδρος, THEOPH. *Hist. pl.* IV, 5, *de Causis*, 8, 2; THEOCR. *Epigr.* VII, 4; NICAND. *in var. loc.*

Cedrus, VIRG. *Æneid.* VII, 177.

Pinus Cedrus, L. *Sp. pl.* 1420.

Le Cèdre du Liban.

ΚΙΣΣΟΣ (ὁ). Le Lierre.

Τῷ περὶ μὲν χεῖλη μαρτύεται ὑψόθι κισσὸς.

Autour des bords (de la coupe) se déroule le *lierre*.

Εἰδ. I, v. 29.

Καὶ ὁ τὸν χροκόεντα Πρίηπος

Κισσὸν ἐφ' ἡμερτῶ κρατὶ καθαπτόμενος.

Et Priape ajustant sur sa tête le *lierre* couleur de safran.

Ἐπίγρ. III, v. 3.

Quoique le lierre n'ait pour lui que la verdure éternelle de ses feuilles, et que ses fleurs soient fort peu remarquables, néanmoins le rôle qu'il joue dans les harmonies du paysage en a fait l'une des plantes dont le nom a le plus souvent figuré dans les écrits des poètes bucoliques. Aujourd'hui même, que le lierre ne couronne plus la statue des dieux, et qu'il est inusité dans les cérémonies religieuses, il a encore sa place dans les vers de nos poètes et les tableaux de nos paysagistes. Le lierre qui s'attache à un tronc vigoureux, c'est la faiblesse qui cherche un appui; la colonne brisée qu'entourent les rameaux de cet arbuste flexible, c'est le passé et le présent, la mort et la vie; et quoique ces emblèmes soient presque devenus des lieux communs, ils causent toujours une vive émotion au philosophe qui les contemple, et font quelquefois naître une pensée profonde dans le cœur de l'homme superficiel que rien ne peut pénétrer.

Virgile a parlé souvent du lierre, et toujours en grand poète. Il en couronne le front des poètes vainqueurs et celui des guerriers; il le suspend aux arbres, et, comme Théocrite, en embrasse les contours d'une coupe célèbre, ouvrage d'un sculpteur fameux.

.....pocula ponam

Fagina, caesatum divini opus Alcimedontis:

Lenta quibus torno facili superaddita vitis

Diffusos *hedera* vestit pallente corymbos.

Ecl. III, v. 36.

Ce passage et l'églogue tout entière sont imités de Théocrite, mais, quand Virgile imite, il semble créer encore, et sa supériorité lui reste tout entière.

Voici la concordance synonymique du lierre dans l'acception générale du mot :

Κισσός et Κισττός, THEOPH. III, 18.

Κισσός, THEOCR. *loc. comm.*; PLUTARCH. *Symp.* 3, *Prob.* 2; DIOSC. II, 200.

Κισσός et Κισσόν, Græc. recent.

Edera, CAT. 52.

Edera pallens, VIRG. *Ecl.* III, 39.

Edera nigra, Ejusd. *Georg.* II, 258.

Edera, PLIN. XVI, 35; XXII, 10.

Hedera Helix des Botanistes et ses variétés.

ΚΝΥΖΑ (ή), pour κόνυζα. L'Aunée ou Inule visqueuse.

..... ἕπα καλὰ πάντα φύοντι

Αἰγίπυρος, καὶ κνύζα, καὶ εὐώδης μελίτεια.

Où naissent les meilleures plantes, l'égyptyrus, la *conyze* et la mélisse odorante.

Eid. IV, v. 25.

Le mot κνύζα est le même mot que κόνυζα, contracté. C'est donc à tort qu'on a voulu en faire un nom particulier applicable à une sorte de labiée. Il est prouvé que le nom de *conyza* était donné à deux sortes de synanthérées, et nous serions embarrassés de décider à laquelle il faut accorder la préférence, si nous n'étions conduits, par le sens même du vers que nous commentons, à choisir le κόνυζα ἄρῆην (*conyze mâle*)

de Théophraste. En effet, Théocrite met la conyze au rang des meilleures plantes, et la place entre l'*ægyptyrus* et la mélisse; si ce poète a connu les deux conyzes, il a dû nécessairement parler de la plus estimée, et désigner la conyze mâle; on sait que les anciens donnaient la qualification de mâles aux espèces ou aux variétés d'une même plante, douées, à leur sens, des propriétés les plus énergiques. Ce ne fut que bien long-temps après eux qu'on en vint à séparer les plantes dioïques en mâles et en femelles suivant qu'elles n'avaient que des étamines ou des pistils. Ces considérations me font adopter sans hésiter la concordance synonymique suivante :

Κόνυζα, HIPPOCR. *Morb. mul.* II, 650; NICAND. *Ther.* 70, 94 et ailleurs.

Κόνυζα ἄρρηνη, THEOPH. *Hist. pl.* VI, 2.

Κόνυζα μεγάλη, DIOSCOR. III, 136.

Κόνυζα, THEOCR. *Idyll. loc. comm.*

Κόνυτζα, GRÆC. recent.

Conyza mas, PLIN. XXI, c. 32.

Inula viscosa, LINN. *Sp. pl.* 1209.

L'Inule ou Aunée visqueuse (1).

Cfr. *Comment. sur Pline*, XXI, note 119.

ΚΟΜΑΡΟΣ. L'Arbousier.

..... καὶ ἐν κομάροισι κέονται.

(1) Le Κόνυζα θήλυ, *conyza fœmina* de Pline, est l'*Inula Pulicaria* de Linné, *Sp. pl.* 1238.

Mes chèvres se couchent sur des feuilles d'arbousier.

Eiδ. V, 129.

L'arbousier est l'un des arbres qui croissent le plus fréquemment dans les régions méridionales de l'Europe; il se plaît surtout dans les lieux incultes et montagneux. Ses fruits, qui ont une ressemblance frappante avec la fraise, lui ont valu le nom de fraisier en arbre. Quand ses branches sont couvertes d'arbouses (car tel est le nom qu'on donne à ses fruits), il est assez gracieux, et l'œil s'arrête avec plaisir sur sa cime, qui brille alors d'un vif coloris. Virgile a parlé de l'arbousier dans une foule de passages de ses *Églogues* et de ses *Géorgiques*. Un observateur aussi exact devait souvent le faire figurer dans ses tableaux, car il est peu de paysages dans les montagnes de la riante Italie qui ne montrent le cytise fleuri ou le vert arbousier. Voici la concordance synonymique que nous en avons donnée (*Comm. sur Pline. XV, note 199*):

Κόμαρος, THEOPH. III, 16; THEOCR. *loc. comm.*; DIOSC. I, 175.

Κουμαρία, Græc. recent.

Arbutus et *Arbutum*, Latin.

Arbutus grata hædis, viridis, frondens, horrida, VIRG. *Ecl.* III, 82; VI, 46; *Georg.* I, 148, etc.; HOR. *Carm.* I, 16; COLUM. VII, 9; PLIN. XV, 28.

Arbutus Unedo, LINN. *Sp. pl.* 566.

L'Arbousier ou Fraisier en arbre.

Le fruit κόμαρον, μεμαίκυλον, μιμαίκυλον, ATHEN. II, 9, etc.

Arbutum des Latins.

ΚΌΤΙΝΟΣ (ή).

Σίττ' ἀπὸ τᾶς κοτίνω, τὰ μηκάδες.

Chèvres, éloignez-vous du *fustet* sauvage. Eιδ. V, 100.

Le κότινος est le *fustet*, *Rhus Cotynus* (L.), arbrisseau fort commun dans nos provinces méridionales et en Sicile. Il n'était pas besoin que Théocrite conseillât à ses chèvres de s'éloigner de ce sumac; toutes les espèces du genre *rhus* ont des propriétés nuisibles, et il suffit de l'instinct des chèvres pour les empêcher d'y porter une dent imprudente. Voici quelle est la concordance synonymique du κότινος :

Κότινος, THEOCR. *Idyll. loc. comm.*; MOSCH. *Idyll. V, 10*; THEOPH. *Hist. pl. III, 16*.

Κοκκονιλεία, et Χρυσόξυλον, Græc. recent.

Cotynus, PLIN. XVI, 30.

Cocconilea, quorumd.

Coccygia, PLIN. XIII, 20.

Scotano, Ital. mod.

Rhus Cotynus, LINN. *Sp. pl. 3839*.

Le *Fustet*.

ΚΡΪΝΟΝ (τὸ) λευκόν.

..... ἔφερον δέ τοι ἡ κρίνα λευκὰ,

Ἡ μάκων' ἀπαλὰν, ἐρυθρὰ πλαταγώνι' ἔχουσιν.

Je te porterai, ou des *lis blancs*, ou le pavot délicat, dont on fait claquer les pétales rouges. Eιδ. XI, v. 56.

Cette belle plante, dont le port est si majestueux et dont la fleur est d'un blanc si pur, est originaire de l'Asie mineure, contrée où abondent les plantes bulbeuses. Les Grecs ont cultivé le lis dès les temps les plus reculés. Moins anciennement connue que la rose et que les violettes, cette plante a dû jouer un rôle moins important dans la composition des couronnes. On trouve sur des bas-reliefs la fleur du lis entre les mains de Junon, de Vénus et de l'Espérance. Vénus, dit Clément d'Alexandrie, l'aimait beaucoup. (*Pædagog.* liv. II, c. 8.) Apulée a donné au lis le nom de rose de Junon, et Dioscoride l'a décoré de l'épithète de royal. Les modernes cultivent fréquemment cette plante, moins appréciée peut-être depuis l'introduction dans nos jardins d'une foule de belles monocotylédones exportées des pays lointains. On sait que les lis ne figurent dans les armes de nos rois que depuis la croisade de Louis-le-Jeune. Avant le règne de ce monarque, l'oriflamme était parsemé de fers de lance, dans lesquels on a cru reconnaître, et mal à propos, d'abord un *iris*, *J. Pseudoacorus* (L.), puis, enfin, un *lis*, le *Lilium candidum* (L.).

שושנה, *Cant. Cant.* II, 1.

Κρίνον, THEOPH. *Hist. Plant.* VI, 6; THEOCR. . c.

Κρίνον βασιλικόν, DIOSC. III, 116.

Κρίνος, Græc. recent.

Lilium, Latinor.

Rosa Junonis, APUL.

Συμφαιφοῦ, Ægypt. antiq.

سوسن, AVICENN. 220.

ΔΥ des Pers.

Lilium candidum, LINN. *Sp. pl.* 433.

Le Lis blanc.

ΚΡÓΚΟΣ ξανθός. Le Safran jaune.

Αί δ' αὔτε ξανθοῖο κρόκου θυόεσσαν ἐθείρην

Δρέπτον ἐριδμαίνουσαι.

Celles-ci cueillaient en folâtrant la fleur odorante du *safran doré*. MOSCH. II, 68.

L'épithète de *jaune*, donnée par Moschus au safran, est aussi juste que celle de *rougeâtre* donnée par Virgile. L'une s'applique à la corolle et l'autre aux filets des étamines. Cette plante, cultivée en France, croît spontanément dans diverses régions de l'Europe. On la trouve en Sicile et dans les champs de presque toute la Grèce; les montagnes de l'Attique en sont couvertes. Il était impossible qu'une plante aussi remarquable ne figurât pas dans les écrits des poètes de l'antiquité, aussi la plupart d'entre eux en ont-ils parlé, ainsi qu'on peut le voir par la concordance synonymique suivante :

Κρόκος et Κρόκον, HOM. *Iliad.* Ξ, 348; *Hym. in Pan*, 25; THEOPH. *Hist. pl.* VI, 6; THEOCR. *l. c.*; MOSCH. *Idyll.* I, 67; DIOSC. I, 25; CALLIM. *Hym. in Apoll.*

Crocus, VIRG. *Georg.* I, 56; IV, 182; *Culex*, 400; COLUM. III, 8; IX, 4; PLIN. XXI, 17; VEGET. IX, 22, etc.

Crocus sativus, LINN. *Spec. pl.* 50.

Le Safran cultivé.

* ΚΥΑΜΟΣ (ή). La Fève.

... .. κύαμον δέ τις ἐν πυρὶ φρυξεί.

Et l'on fera rôtir les *fèves* dans le feu. Eïd. VII, 66.

Le régal de fèves rôties que se promet le berger Lycidas ne tenterait guère nos plus sobres cultivateurs ; les *castaneæ molles* de Virgile sont bien préférables. Le κύαμος, *faba* des Latins, est notre *Faba vulgaris*. Voici la synonymie de cette légumineuse, sur laquelle on pourra trouver de plus longs détails dans la *Flore de Virgile*, p. 52, et dans les *Comm. sur Pline*, liv. XVIII, note 183 :

Κύαμος, THEOCR. *loc. comm.* ; PLUT. *Polit.* 2 ;
DIOSC. II, 127 ; HOM. *Iliad.* XIII, 589.

Κύαμος ἑλληνικὸς, HIPPOCR. *Morb. mul.* I, 608 ;
THEÓPH. *Hist. pl.* VIII, 3.

Faba, VIRG. *Georg.* I, 215 ; CATUL. 35 ; VARR.
I, 44 ; COLUM. II, 10 ; PLIN. XVIII, 7 et 12.

Fabulum, AULU-GELL.

Faba vulgaris, MOENCH. *Meth.* 150.

La Fève de marais.

ΚΥΚΛΑΜΙΝΟΣ (ή).

Κήγῳ μὲν κνίσδῳ, Μόρσῳν, τινά· καὶ τὸ δὲ λεύσσεις.

Ἐνθῶν τὰν κυκλάμινον ὄρουσέ νυν εἰς τὸν Ἄλεντα.

Et moi je pique quelqu'un, ne le vois-tu pas, Morson !
Cours sur les bords de l'Halès arracher le *cyclame*.

Eïd. V, 123.

Le Cyclame d'Europe, auquel on rapporte avec raison le κυκλάμινος des Grecs, est une plante fort re-

marquable, qui croît sur les montagnes de presque toute l'Europe. La singularité de forme de sa fleur et de sa racine a dû attirer de bonne heure l'attention des observateurs, aussi lui a-t-on fait jouer un rôle important en médecine. Les deux vers de Théocrite sont d'une interprétation difficile, ils renferment une ironie amère. Lacon s'écrie, après avoir reproché à Comate plusieurs turpitudes : « Je viens de piquer mon rival ; cours sur les bords de l'Halès chercher le cyclame. » Cette plante était renommée contre la morsure des serpents, et Lacon, après s'être servi du mot *piquer* (irriter), dans le sens de faire une morsure, indique l'antidote dont il faut se servir.

Voici la synonymie à laquelle il convient de ramener le cyclame :

Κυκλάμινος, HIPPOCR. *Morb. mul.* I, 612; THEOPH. *Hist. pl.* IX, 50; THEOCR. *loc. cit.*; NICAND. *Ther.* 945; DIOSC. II, 194.

Κυκλαμίδα, Græc. recent.

Cyclamen seu tuber terræ, PLIN. XXV, 68.

Cyclamen hæderifolium, AIT Hort. *Kew.* v. I, 196.

Le Cyclame à feuilles de lierre.

ΚΥΜΙΝΟΝ (τὸ). Le Cumin.

Μὴ 'πιτάμης τὰν χεῖρα καταπρίων τὸ κύμινον.

Prends garde de te blesser la main en coupant le *cumin*.

Eid. X, 55.

Le cumin est une ombellifère dont la semence est employée comme condiment. Les Orientaux en font un

usage assez fréquent dans la préparation de leurs aliments. La médecine range le cumin parmi les carminatifs.

Le passage dans lequel se trouve le vers cité est difficile à entendre et à expliquer. Les anciens se servaient du mot κύμινον pour donner l'idée d'une avarice sordide; c'est pourquoi un homme fort avare était qualifié de κυμινοπρίστης. (Voyez la confirmation de cette assertion dans le traité d'Aristote, intitulé les Morales.) Athénée (lib. VIII) cite les deux vers suivants d'Alexis, dont le sens est le même que celui du vers de Théocrite.

Ἄλλ' εἶ οἷδ' ἔστι

Κυμινοπρίστης ὁ τρόπος ἐστὶ σοὶ πάλαι.

Hésychius appelle les avares καρδαμογλύφοι. La graine du cumin et celle du cresson alénois étaient fort communes et presque sans valeur; ainsi on a pu dire avec raison: Cet homme est si avare qu'il étend ses calculs jusque sur la graine de cumin ou de cresson.

כמרלן, ESDR. XXVIII, 25.

Κύμινον, HIPPOCR. *de Morb. mul.* I, 603.

Κύμινον βασιλικόν, THEOPH. *Hist. pl.* VII, 4; NICANDR. *Ther.* 601, 710, etc.; DIOSCORID. III, 68; THEOCR. *loc. comm.*

Καρναβάδιον, SIMEON SETH.; PLIN. XX, 57; PALLAD. *Apr. tit.* 10.

Cuminum Cyminum, LINN. *Sp. pl.* 305.

Le Cumin.

Il se pourrait que κυμινοπρίστης signifiât un scieur de cumin? Si c'est là le sens à donner à ce mot grec, le poète aurait voulu montrer ici l'excès d'avarice d'un

homme en le montrant prêt à couper en deux un grain de cumin, parce qu'il trouve que c'est une portion déjà trop grosse. Ici, l'avarice ne serait pas indiquée par le peu de valeur du cumin, mais par l'exiguité de ses proportions, ce qui rend ridicule le dessein de partager un si chétif corpuscule.

L'évangile tire du cumin une métaphore semblable : « Malheur à vous, pharisiens, qui (par une exactitude minutieuse) payez la dîme de (tout, jusqu'à la plus mince graine de) l'aneth et du cumin, tandis que vous négligez la miséricorde et la justice.

ΚΥΝΟΣΒΑΤΟΣ (ό). L'Églantier.

Ἄλλ' οὐ σύμβλητ' ἐστὶ κυνόςβατος οὐδ' ἀνεμώνια

Πρὸς ῥόδα τῶν ἀνθηρα παρ' αἰμασιαῖσι πεφύκει.

Mais ni l'églantier ni l'anémone ne doivent être comparés aux roses dont les fleurs naissent autour des haies.

Eiδ. V, v. 92.

Sans doute, la rose sauvage ne peut être comparée à la rose des jardins, mais elle est loin néanmoins d'être sans agrément. Les fleurs agrestes reçoivent un nouvel agrément du lieu où elles croissent. Dans nos parterres, les fleurs sont groupées avec art, mais l'éclat dont elles brillent est diminué d'autant par l'éclat de chacune d'elles. L'œil erre long-temps avant de se fixer, et souvent la satiété arrive au moment de faire un choix. La rose sauvage qui étale tout le luxe de sa floraison dans le grand nombre de ses étamines dorées, dans le brillant coloris de son fruit, et dans la suavité de son odeur, a le droit d'arrêter aussi les regards. Plus modeste que

la rose à cent feuilles, mais entourée de fleurs plus modestes encore, la rose sauvage est toujours la reine des fleurs dans les localités où elle se plaît à vivre.

Les Grecs lui avaient donné par mépris le nom de κυνός βατος, rose de chien, et ce nom est encore le sien dans beaucoup de pays; nous ne tenterons pas de la venger de ce qu'on a voulu lui donner un nom méprisant. Quel homme est inconséquent et ingrat! Un seul animal l'aime, le sert d'une manière désintéressée; un seul répond par des caresses à la main qui le frappe; un seul sait se dévouer et rester fidèle au malheur, et c'est lui qui, entre tous les animaux domestiques, est accablé de plus de traitements injustes, et qu'on semble mépriser davantage.

ΚΥΠΑΡΙΣΣΟΣ (ή). Le Cyprès.

Ἐντὶ δάφναι τήναι, ἐντὶ ῥαδινὰι κυπάρισσοι.

Ici sont des lauriers, là des cyprès flexibles.

Eid. XI, v. 45.

Le cyprès est un arbre trop connu pour qu'il soit besoin de lui consacrer un long article. La forme pyramidale qu'il doit à ses rameaux, presque exactement appliqués contre le tronc, et la verdure sombre et éternelle de ses feuilles, donnent l'idée de l'immobilité et de la mort. Il croît sans que l'œil puisse suivre les progrès de sa végétation, se couvre de fruits, sans avoir fait admirer l'éclat de ses fleurs, et s'élève sur un tronc souvent énorme, sans que ses dimensions puissent être facilement appréciées. Les êtres vivants semblent s'en éloigner; les quadrupèdes ruminants ne portent jamais la dent sur son triste feuillage; et l'oiseau chanteur n'y

construit son nid que bien rarement. L'homme lui-même ne l'associe ni à ses jeux ni à ses plaisirs; et s'il joue un rôle, c'est uniquement dans les mythes et les cérémonies funèbres.

La place que le cyprés occupe dans les idylles de Théocrite est trop peu importante pour qu'il soit besoin de faire connaître les particularités historiques qui lui sont propres; nous allons nous contenter d'en donner la synonymie :

כבר, Bibl. sacr.

Κυπάριπτος εὐώδης, HOM. *Odyss.* E. 64; THEOPHR. *Hist. pl.* IV, 6; DIOSC. I, 102; MOSCH. *Idyll.* V, 45, 52.

Κυπάρισσος, THEOCR. *loc. comm.*

Κυπαρίσσια, Græc. recent.

Cupressus et cyparissus atra, conifera, feralis, idæa, VIRG. *in variis locis.*

Cupressus, CAT. *de Re rust.* 28; PLIN. XVI, 60; VEGET. I, 26.

Cupressus semper virens, LINN. *Sp. pl.* 495.

Le Cyprés toujours vert.

Cfr. sur le Cyprés *Flore de Virg.* p. 44; *Comm. sur Plin.* liv. XVI, notes 300 à 311.

ΚΥΠΕΙΡΟΣ (ό). Le Souchet odorant.

.....τουτῶ δρύες, ἔδε κύπειρος

Ici sont des chênes; ici est le *souchet*. Eïd. V, 45.

Ἐνθεν βούτομον ὄξυ, βαθὺν δ' ἐτάμοντο κύπειρον.

Là ils coupèrent le butome à feuilles aiguës et le *souchet* épais. Eid. XIII, 35.

Dans l'un et l'autre de ces passages le poète fait voir clairement que le κύπειρος est une plante des rives; les autres auteurs grecs le disent plus positivement encore, et l'on ne peut penser un instant que cette plante soit différente de celle qu'ils décrivent sous ce nom de κύπειρος. Dioscoride lui donne des feuilles semblables à celles du porreau, mais plus longues et plus grêles, une tige triangulaire, de la hauteur d'une coudée et plus, portant à son sommet des petites feuilles, au milieu desquelles se trouvent les semences. Les racines, noires à l'extérieur, sont de la grosseur d'une olive, arrondies et réunies en chapelets; leur odeur est suave et leur goût amer. C'est dans les marais qu'on le trouve. Certes, il n'y a pas à hésiter, et c'est bien là le souchet rond, *Cyperus rotundus* (L.); nous croyons donc pouvoir proposer hardiment la synonymie suivante:

קנה אהר, *Bibl. sacr.* ?

Κύπειρον, HOM. *Odyss.* XXI, 391; HIPPOCR. *Vict. acut.* 409.

Κύπειρος ὁ ἕτερος, THEOPH. *Hist. pl.* IV, 11.

Σχοῖνος, ejusd. IX, 19.

Κύπειρος καὶ ἐρυσίσεπτρον, καὶ ἀσπάλαθον, DIOSC. I, 4.

Κύπειρος, THEOCR. *loc. comm.*

Ζέρνα, PSEUD. DEMOCR. *in Geopon.* XII, 6.

Κυπείρη, Græc. recent.

Juncus cyperus dictus, PLIN. XXI, 79, et la racine *cyperis*.

Cyperus rotundus, LINN. *Sp. pl.* p. 67.

Le Souchet rond.

Quelques étymologistes veulent faire dériver le mot *cyperus* du nom de Vénus, *Cypris*, parce que les racines sont aphrodisiaques. Nous n'adoptons pas cette opinion, et nous pensons bien plutôt que l'origine de ce mot se perd dans la nuit des temps.

ΚΥΤΙΣΟΣ (ὁ). Le Cytise.

Ταὶ μὲν ἐμὰ κύτισόν τε καὶ αἴγιλον αἴγες ἔδονται.

Mes chèvres broutent le *cytise* et l'*ægylon*.

Εἰδ. V, 128.

Ce *κύτισος* est vraisemblablement la même plante que le *cytissus* des Latins, le même dont Virgile parle avec une sorte d'amour, et en accompagnant presque toujours son nom de l'épithète de *florens*. C'est cette fleur chérie des abeilles et des chèvres; elle distend d'un lait plus pur les mamelles des vaches qui s'en repaissent, et augmente les précieux produits de la ruche. Plusieurs commentateurs ont désigné pour cette plante notre *cytise aubours*, *Cytisus Laburnum* (L.), si abondant sur les versants méridionaux des Alpes, et même sur les montagnes sous-alpines, puisque nous l'avons recueilli sur les monts Salèves près de Genève, où il croît abondamment. Mais comme cette légumineuse, si remarquable par les belles grappes dorées qui chargent son tronc ne se trouve pas en Grèce, on a cru devoir désigner de préférence le *Medicago arborea* (L.). Il abonde dans toute l'Europe méridionale, et la grâce de

ses jolies fleurs, ainsi que leur durée, a pu justement lui mériter l'épithète de *florens*. Les herbivores en sont très friands, et les abeilles vont butiner ses fleurs bien plus souvent que celles de l'aubours.

Nous avons cherché à établir que le *Cytisus nigricante ligno* de Pline différait de ce *Cytisus apibus et capellis gratus*, et l'on peut lire à ce sujet la dissertation que nous avons donnée dans la Bibliothèque universelle de Genève (année 1830); nous devons nous contenter de donner ici la concordance synonymique du cytise des poètes :

Κύτισος, THEOCR. *loc. comm.*; non THEOPH. DIOSC. IV, 113; HESYCH. *Lexic.*

Cytisus florens, apibus et capellis gratus, VIRG. *Ecl.* I, 79; II, 64; X, 30; *Georg.* II, 481; III, 394; COLUM. *de Re rust.* V, 12; VII, 6, etc.; PLIN. *Hist. nat.* XIII, 49.

Medicago arborea, LINN. *Sp. pl.* 376.

Cytisus Maranthæ, LOB. *Icon.* t. 2, p. 46.

La Lucerne arborescente.

Λ.

ΛΕΪΠΙΟΝ. Le Narcisse.

*Η όπότ' έκ λειμῶνος εὔπνοα λείρια κέρσοι.

Ou bien (Europe) cueillait dans les près les lis odorants.

MOSCH. II, 32.

Ce mot λείριον était, chez les Grecs, synonyme de κρίνον, mais chez les Attiques il signifiait *narcissus*. Nous serions bien tentés de lui donner ici cette signification. Le lis blanc n'est pas une plante qui croisse spontanément dans les près : suivant Sibthorp, on le trouve en Thessalie ; mais je ne pense pas qu'on l'ait jamais observé en Sicile ailleurs que dans les jardins. La scène se passe en Afrique et sur les rivages de Phénicie, mais Moschus, en racontant la fable de l'enlèvement d'Europe, n'a point voulu sans doute peindre la nature africaine ; ainsi nous ne chercherons pas à reconnaître une plante d'Afrique dans le λείριον de cet auteur : ce sera pour nous une plante sicilienne. Il est toutefois impossible de décider si par ce mot λείριον, il faut entendre le lis ou le narcisse. Le poète aurait pu très-bien mettre des lis dans les localités où cette plante ne croît pas ; ce sont des licences qui ne tirent point à conséquence, et que nos écrivains se permettent sans scrupule.

Voyez κρίνος et νάρκισσος, ainsi que le mot *Lilium* de notre *Flore de Virgile* ; Cfr. aussi nos *Commentaires sur Pline*.

ΛΕΪΚΗ (ἡ). Le Peuplier blanc.

Κρατὶ δ' ἔχων λευκὰν Ἡρακλέος ἱερὸν ἔρνος.

Ayant sur sa tête le *peuplier blanc*, plante consacrée à Hercule.

Eiδ. II, v. 121.

Il n'est pas un poète bucolique qui n'ait parlé dans

ses vers des peupliers ; ces arbres font la base principale des paysages européens ; leur port est élégant et majestueux , et le vert de leur feuillage , sombre et foncé dans le peuplier noir , blanc et cotonneux dans le peuplier blanc , contraste d'une manière agréable avec l'olivier rabougri à la feuille grisâtre , et avec les saules , plus humbles dans leur taille , et dont le feuillage est si remarquable par une teinte argentée ou soyeuse.

Sous les noms d'ἀγριος et de λεύκη , Théocrite et les auteurs grecs ont évidemment voulu désigner les deux espèces connues des botanistes , sous les noms de *Populus nigra* et de *Populus alba*. Les Latins ont établi ces mêmes distinctions dans leurs ouvrages scientifiques , mais les poètes n'ayant pas toujours donné d'épithète , laissent à deviner lequel des deux ils désignent sous le nom générique de *Populus*. Nous pensons que c'est le *Populus nigra* , le même qu'on trouvait abondamment sur les bords de l'Achérouse.

Il résulte évidemment du vers cité de Théocrite , que le peuplier consacré à Hercule était le peuplier blanc ou λεύκη ; ainsi donc , quand Virgile , qui avait fait une étude approfondie de Théocrite , dit (Éclog. VII , v. 61) :

Populus Alcidae gratissima ,

et (Georg. II , 66.)

Herculeæque arbor umbrosa coronæ ,

il entend parler du peuplier blanc ; nous devrions donc rectifier l'opinion que nous avons émise (*Fl. de Virgile* , p. 132) , si déjà dans la concordance synonymique donnée à la fin de ce même ouvrage , nous n'a-

vions exprimé des doutes sur la désignation du peuplier noir comme étant l'arbre d'Hercule. Cfr. nos *Commentaires sur Pline* (liv. XVI, note 189).

I. Αἴγειρος, HOM. *Odyss.* VII, 106 et XVII, 208; HESIOD. *Scut. Herc.* 377; THEOPH. *Hist. pl.* III, 14; THEOCRIT. *loc. comm.*; DIOSC. I, 144.

Καβάκι, Græc. recent.

Populus, VIRG. (dans le sens le plus ordinaire), *Georg.* IV, 512 et ailleurs.

Populus nigra, LINN. *Sp. pl.* 1463.

Le Peuplier noir.

II. לבגה, *Bibl. sacra.*

Ἀχερωΐς, HOM. *Iliad.* XIII, 389; XVI, 482.

Δένδρον λεύκη, THEOPH. III, 4; DIOSC. I, 109.

Λεύκη, THEOC. *loc. comm.* et Græc. recent.

Populus Alcidæ gratissima, VIRGIL. *Ecl.* VII, 61.

Populus candida, ejusd. *Ecl.* IX, 41.

Populus alba, LINN. *Sp. pl.* 1463.

Le Peuplier blanc.

ΛΕΥΚΟΙΟΝ (το). Le Galanthe printanier.

Ἦ καὶ λευκοίων στέφανον περὶ κρατὶ φυλάσσω.

Ou portant autour de sa tête une couronne de blanches violettes.

Εἰδ. VII, 64.

Il est peu de plantes plus célèbres que la violette blanche, λευκόιον, et il n'en est guère dont la détermination soit plus difficile. Dioscoride (III, 138) se contente de dire qu'on connaît des λευκόιον à fleurs

blanches, bleues, jaunes et pourpres. Il ajoute que l'espèce à fleurs jaunes est surtout usitée en médecine. Ce peu de données a suffi à Sibthorp (*Fl. græc.* II, p. 23-26) pour reconnaître dans le λευκοῖον μέλινον (*colore mellis*), le *Cheiranthus Cheiri* (L. *Sp. pl.* 924); dans le λευκοῖον πορφύρεον, le *Cheiranthus incanus* (L. *Sp. pl.* 924), et dans le λευκοῖον θαλάσσιον (1), l'*Hesperis maritima*, (*Tourn. Inst.* 223). Le docte auteur n'ose rien décider sur le λευκοῖον λευκόν, qui reste toujours un objet de doute et de controverse. Pline (*Hist. nat.* liv. XXI, 14) dit que la violette blanche a des fleurs durables, et déclare, dans le même passage, que cette plante fleurit la première au retour de la belle saison. Théophraste lui donne le nom de βολβῶδες et affirme que sa racine est arrondie, ῥίζα στρογγυλὸν (*Hist. pl.* VII, 13). Ces derniers renseignements font voir clairement deux choses, savoir : que Pline a rapporté à une seule et même plante deux circonstances peu faciles à concilier, la durée et la précocité de la floraison, et que le λευκοῖον de Théophraste est une plante tout-à-fait différente des λευκοῖον de Dioscoride. Rapportons-nous le λευκοῖον de Théocrite à celui de Théophraste, ou à l'un de ceux que nomma Dioscoride ? Cet auteur écrivit long-temps après le philosophe d'Érèse et dans l'Asie mineure ; il eut la tradition nominale des plantes grecques, et s'il s'instruisit en étudiant les auteurs qui l'avaient précédé, il dut adopter les changements subis dans la nomenclature vacillante des peuples. Il suit de là que pour approcher

(1) Dioscoride n'a aucun λευκοῖον portant cette épithète.

de la vérité, dans la détermination des plantes de Théocrite, il faut, quand les descriptions manquent, suivre Théophraste, plus rapproché que Dioscoride des temps où vivait le poète de Syracuse; c'est ce que nous faisons pour la plante qui nous occupe. Pline la fait fleurir au premier printemps; or, les plantes printanières à fleurs blanches sont presque sans exception des monocotylédones; d'ailleurs Théophraste en fait une plante bulbeuse (à racine arrondie): il y a donc certitude. La première de toutes les plantes bulbeuses qui épanouisse sa fleur est le *Galanthus nivalis* (L.), puisqu'il fleurit en février. Il abonde en Grèce, tandis que le *Leucoïum vernum* (L.), indiqué par d'autres commentateurs, paraît y être rare; du moins ne le trouve-t-on pas dans la *Flore grecque* de Sibthorp. Nous proposons donc la synonymie suivante :

Λευκοΐον, THEOPH. *Hist. pl.* VII, 13; THEOCR. *oc. comm.*, non DIOSCOR. non NICAND.

Viola alba prima vere florens, PLIN. XXI, 14.

Non *Viola alba diu florens*, ejusd. *loc. cit.*

Galanthus nivalis, LINN. *Sp. pl.* 413.

Le Galanthe (*flos lactis colore*) printanier.

Cfr. sur les *viola* et les λευκοΐον, nos *Commentaires sur* le XXI^e livre de Pline.

ΛΩΤΟΣ (ὁ). Le Mélilot.

Πράτῃι τοι στέφανον λωτῶ χαμαὶ αὐξομένοιο

Πλέξασαι, σκιερὰν καταθήσομεν ἐς πλατάνιστον.

Tressant pour toi la première couronne de *lotos terrestre*, nous la suspendrons à ce platane touffu.

Eiδ. XVII, v. 43.

Nous avons reconnu dans notre dissertation sur les *lotos* (*Fl. de Virg.*, p. 95), deux *lotos* terrestres : l'un cultivé, *Melilotus officinalis* (L.), l'autre sauvage, *Melilotus caerulea* (L.). Si nous avons rencontré juste, il ne s'agit plus que de décider à laquelle de ces deux plantes il convient d'accorder la préférence. Le choix sera bientôt fait. Ici le lieu de la scène n'est pas une campagne agreste, et les personnages qui y figurent ne sont pas des bergers. Douze vierges, appartenant aux premières familles de Sparte, couronnées d'hyacinthe, se rassemblent près de l'appartement de Ménélas et d'Hélène pour chanter un épithalame en l'honneur des jeunes époux. Tout dans leur langage étant recherché, les fleurs qu'elles nomment doivent se trouver parmi les plus suaves et les plus élégantes ; ce *lotos* sera donc le *lotos* cultivé, celui dont parle Homère, et qui naît sur l'Ida avec le safran et l'hyacinthe, pour servir de couche aux célestes époux.

Τοῖσι δ' ὑπὸ γῆων δια φέεν νεοθηλέα ποίην,
 Λωτόν θ' ἔρσήεντα, ἰδὲ κρόκον, ἠδ' ὑάκινθον
 Πυκνὸν καὶ μαλακὸν, ὃς ἀπὸ γῆονδς ὑψόσ' ἔεργε.

« La terre fait sortir de son sein un gazon frais, le *lotos* humide, la fleur de safran, et l'hyacinthe épaisse et tendre qui les soulèvent mollement. » Sans doute Théocrite connaissait ce passage d'Homère (*Iliade*, XIV, 348), et ce n'est pas sans dessein qu'il nomme le *lotos* dans un épithalame. Les ouvrages du chantre d'Achille étaient

le dépôt de toutes les traditions religieuses, et les Grecs les suivaient rigoureusement. Si l'on fait quelque fond sur les traditions nominales, on pense que ce lotos des poètes est la même plante que le λωτός, de Dioscoride, et l'on est conduit à adopter la synonymie suivante :

Λωτός, Homer. *Iliad.* XIV, 348; *Odyss.* IV. 603;
Hymn. in Merc. 107; THEOCR. *loc. comm.*

Λωτός ἡμερος τρίφυλλος, DIOSC. IV, 311 (1).

Μελιλωτός? THEOPH. *Hist. pl.* VII, 14.

Lotos pratensis Latinor.

قصب (kadh) arab.

Melilotus officinalis, LINN. *Sp. pl.* 1078.

Le Mélilot.

M

I. ΜΑΚΩΝ (pour ΜΗΚΩΝ) Ἐρυθρά. Le Coquelicot.

..... ἔφερον δέ τοι ἡ κρίνα λευκά,

Ἡ μάκων ἀπαλάν, ἐρυθρά πλαταγών ἔχουσιν.

Je te porterai, ou les lis blancs, ou le tendre pavot, dont les pétales rouges servent à éprouver l'amour. *Eid.* XI, 56.

Μάκων, dorien, est ici pour μήκων, pavot, dans le

(1) Sibthorp (*Fl. græc.* ed. Smith, II, 93) désigne pour le λωτός ημερος de Dioscoride le *Trifolium Messanense*. LINN. *Mantis.* 275.

sens générique; il doit ici s'entendre du coquelicot, mais nous pensons que sous ce même nom Théocrite a voulu parler du pavot cultivé, *Papaver somniferum* (L.), dans le vers 157 de l'idylle VII; c'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de séparer ces deux *Papaver*, dont le rôle économique et mythologique est aussi différent que l'aspect.

Dans tous les temps les peuples ont cherché à fixer l'amour par des philtres ou des enchantements, et ont demandé des présages à tous les corps animés. Il reste encore parmi nous quelques traces de ces croyances enfantines: un amant inquiet consulte le destin en effeuillant une rose ou une marguerite, et chacun connaît cette jolie romance dont un couplet consacre ce préjugé superstitieux.

Las! sont passés trois jours en grand tourment,
 Espoir va fuir: mais la tendre Brigitte
 En folâtrant cueille une *Marguerite*,
 Qu'elle interroge ensuite en l'effeuillant.
 Reviendra-t-il? disait la jouvencelle.
 Point reviendra, disait la blanche fleur.
 Or le beau page était caché près d'elle,
 Qui s'écria: L'oracle est un menteur.

Lorsque les anciens voulaient savoir si quelqu'un les aimait, ils se mettaient une feuille de pavot (τηλέφιλον) (1) sur le dos de la main, sur les épaules ou sur le coude. Si le son qui se faisait entendre, quand on frappait dessus, était mat, ils jugeaient qu'ils n'étaient point aimés; mais si, au contraire, le son était clair, et si on l'en-

(1) Οὐδὲ τὸ τηλέφιλον ποτιμαζόμενον πλατάγησεν.

Théocr. Εἶδ III, 29.

tendait de loin (τῆλε), le présage était favorable. Pollux (*lib.* IX, 8) dit quelque chose de cet usage. Horace (*Satyr.* III, *lib.* 2, v. 271) parle, mais pour s'en moquer, d'une épreuve d'amour tirée des pepins de pomme :

Quid cum Picenis excerpens semina pomis,
Gaudes si caeam percusti forte, penes te es ?

Nous réunirons, dans l'article qui va suivre, les synonymies du pavot coquelicot et du pavot somnifère. On peut consulter sur le μάκων ἐρυθρὰ, *Papaver cereale*, de Virgile, nos *Commentaires sur Pline*, liv. XX, note 190; notre *Flore de Virgile*, page 127.

ΜΑΚΩΝ (ῆ). Le Pavot somnifère.

Δράγματα καὶ μάκωνα εἰς ἀμφοτέρησιν ἔχουσα.

Ayant dans ses mains des gerbes et des pavots.

Εἰδ. VII, 157.

Nous avons cherché à établir qu'il s'agissait dans ce passage non du *Papaver Rhæas* (L.), coquelicot, mais bien plutôt du *Papaver somniferum* (L.). En effet, le passage de Théocrite où le pavot est nommé, renferme une prière à Cérès, afin d'obtenir d'elle des récoltes toujours abondantes : « Viens, lui dit-on, tenant dans tes mains et des gerbes et des pavots; » or, le pavot somnifère était consacré à cette déesse. Parmi les épis qu'on lui offrait devaient se trouver des pavots, pour montrer, disent les commentateurs, qu'elle s'en était utilement servie pour calmer la douleur causée par l'enlèvement de Proserpine. Peut-être aussi

cette consécration s'explique-t-elle parce que, de tout temps, le pavot a été le symbole de la fécondité et de l'abondance, à cause de la prodigieuse quantité de graines que renferme sa capsule. L'espérance était représentée tenant à la main des épis et des pavots. La distinction, d'ailleurs peu importante, que nous faisons ici est donc suffisamment justifiée. Voici comment nous établissons cette double synonymie :

I. Μήκων. HOM. *Iliad.* VIII, 306; THEOPH. IX, 13; NICAND. *Ther.* 851 et *Alexiph.* 431; ATHEN. *Deipn.* III, 6. Μακων, THEOCR. *loc. comm.*

Μήκων ἡμερος, DIOSC. IV, 65.

Παπαρούνα, Græc. recent.

Papaver sativum, COLUM. *de Re rust.* XI, 3; PLIN. XX, 76; PALLAD, *Sept.*, Tit. XIII.

Papaver lethæum, vescum, soporiferum, gelidum, etc. *Georg.*, I, 78, IV, 131 et 145; *Æneid.* IV, 131; *Mor.* 75; HORAT. *Epist.* III, 374; OVID. *Fast.* lib. IV, etc.; SERV. *ad Georg.* II; PORPHYR. *apud Euseb. Præparar.* lib. II. etc.

Papaver somniferum, LINN. *Sp.*, pl. 626.

LePavot des champs (1), ou Pavot somnifère.

II. Μάκων ἐρυθρά, THEOCR. *Idyll.* XI, 56.

Μήκων ροιάς καλουμένη, THEOPH. *Hist. pl.* IX, 3.

Μήκων ροιάς καὶ πιθίτις, DIOSC. IV, 64; GALEN. *de fac. med.* VII, 12.

(1) Il abonde en Grèce dans les champs cultivés.

Παπαρούνα (1) καὶ πετηνὸς, *quasi crista galli*, Cypriot. recent.

Papaver cereale, VIRG. *Georg.* I, 212; COLUM. X, 314.

Papaver erraticum, PLIN. XX, 76.

Papaver Rhœas, LINN. *Sp. pl.* 726.

Le Coquelicot ou pavot rouge.

Μᾶλον. (τὸ) La Pomme.

*Ὅγναι μὲν πὰρ ποσσὶ, παρὰ πλευρῆσι δὲ μάλα.

Des poires à nos pieds, des *pommes* à nos côtés.

Eιδ. VII, 144. et aill.

Μᾶλον est le nom de la pomme en dialecte dorique, c'est directement de là que dérive le mot latin *malum*. Les Grecs écrivaient plus souvent μῆλον, et les Grecs modernes eux-mêmes nomment encore le pommier μηλέα. (*Voyez μάλις.*)

Μαλάχη. (ἡ) La Mauve.

Αἶ, αἶ, ταὶ μάλαχα μὲν ἐπὶν κατὰ κᾶπον ὄλωνται.

Hélas, lorsque les *mauves* périssent dans le jardin.

MOSCH. *Idyll.* III, 106.

La mauve qui, parmi nous, est en honneur comme plante médicinale, n'est plus estimée comme légume. Quoique fade et désagréable, elle reste pourtant alimentaire dans le midi de la France et dans nos colonies. Si nous ne savions qu'en matière de goût les anciens n'avaient pas les mêmes idées que nous, il serait permis de s'étonner de tout ce qu'ils en ont dit de

(1) Cette plante porte en Berry le nom vulgaire de *babou*.

bien. Dans le langage poétique, la mauve est également déchue du rang qu'elle occupait autrefois; et il en est de même de plusieurs autres plantes. Accueilleraient-on un poète qui dirait, comme Moschus : Ha ! lorsque dans nos jardins, les mauves, le persil verdoyant et l'anet aux feuilles délicates périssent, le printemps suivant les voit renaître; mais, hélas ! nous qui sommes des êtres grands et forts, et qui avons la sagesse en partage, nous mourons pour toujours; le sein de la terre nous dévore, et nous dormons d'un sommeil qui n'a point de fin ? »

Les plantes herbacées ont souvent une beauté de convention, et rarement leur utilité est telle qu'on ne puisse les remplacer par aucune autre.

La détermination de la mauve n'étant point un objet de controverse, nous allons établir la concordance synonymique de cette plante.

Μαλάχη, HOM. *Batrach.* 160; HESIOD. *Oper. et dies*, 41; THEOPH. *Hist. pl.* I, 4; IV, 20; ARIST. *in Plutar.*; MOSCH. *loc. comm.*; ATHEN. *Deip.* II, 52.

Μαλάχη ἀγρία, NICAND. *Ther.* 89; ejusd. *Alexiph.* 92, 486, etc.

Μαλόγη, ANTIPH. *apud Athen.* II, 52.

Μαλάχη κερσαία, DIOSC. III, 144.

Άγρια μολόχα vel μολούχα, Græc. recent.

Άμπελόχα (1). *Attic.*

Malache, COLUM. *de Re rust.* X, 247;

(1) De ἄμπελος, vigne, à cause de la ressemblance éloignée des feuilles de la mauve et de celles de la vigne.

Malva, VIRG. *Moret.* v. 73; PLIN. XX, 21; PAL-LAD. *Febr.* Tit. XXIV; *Oct.* Tit. XI.

Malva rotundifolia seu silvestris, LINN. *Spec. pl.* 969.

La Mauve à feuilles rondes et la Mauve sauvage.

Μᾶλλα χρύσεια.

Νῦν μὲν κῆπι τὰ χρύσεια μᾶλ' ἔνεκεν σέθεν
Βαίην.....

Pour toi j'irais ravir les *pommes d'or* du jardin (des Hespérides).

Frag. de Théocr. qui semble appartenir à la XXIX Idylle.

Ces pommes d'or du jardin des Hespérides ont donné lieu à de longues dissertations, et à plusieurs opinions plus ou moins vraisemblables, présentées et défendues avec un talent fort distingué. Aucun fruit ne méritait mieux l'épithète de doré que l'orange; c'est à elle que nous avons cru pouvoir rapporter les *μᾶλλα χρύσεια*. On peut voir (*Flore de Virgile*, p. 103) les raisons sur lesquelles nous appuyons notre opinion. Peut-être tous les efforts tentés pour éclaircir cette question sont-ils superflus. Ces pommes d'or du jardin des Hespérides n'ont peut-être pas plus existé que les dragons qui défendaient l'entrée du jardin où elles se trouvaient; mais en croyant à leur existence, on ne peut guère penser que ce soit le coing, fruit très-âpre, difforme, et d'une couleur jaune peu agréable à l'œil. Dans l'hypothèse où l'existence des pommes d'or ne serait pas du domaine de la fable, on ne peut, suivant nous, trouver d'opinion plus raisonnable que celle qui désigne le fruit de l'oranger ou celui du citronnier.

- Μήλεα χρύσεια, HESIOD. *Theog.* 216, 335.
 Μᾶλα χρύσεια, THEOC. *Frag.* v. 12.
 Μῆλον μηδικὸν ἢ περσικόν, THEOPH. *Hist. pl.* IV, 4.
 Μηδικὸν μῆλον, κιτρόμηλον οὐ κεδρόμηλον, DIOSCOR.
 I, 166.
 Μῆδον (μῆλον), NICAND. *Alexiph.* 531.
 Ἐσπερίδων μῆλον, ATHEN. III, 23.
 Νεράντζιον ἢ μηδικὸν μῆλον, *Schol.* NICAND.
 Κίτριον, EUSTH. *Comm. in Hom.*
Malum aureum Hesperidum, VARR. II, 1.
Citrus, ejusd. III, 2, etc.; PALLAD. *Mart.* 10.
Malum Hesperidum, VIRG. *Ecl.* VI, 61.
Malum aureum, ejusd. *Ecl.* III, 71.
Malum medicum, citreum, PLIN. XV, 14.
Malum citreum persicum, MACR. *Saturn.* II,
 15, etc.
Narancio, arancio, melarancio (μῆλον νεράντζιον),
 Ital.
Citrus Medica, Linn. *Sp. pl.* 1100; et *Citrus Au-*
rantium; ejusd., *loc. cit.*
 Aurange (en vieux français), Orange, Citron,
 Cédrat.

Il paraît assez bien prouvé que les anciens confon-
 daient l'orange et le citron.

ΜΑΛΙΣ (ή). ΜΗΛΙΣ. Le pommier.

Τᾶ δρυὶ τὰ βάλανοι κόσμος, τᾶ μάλιδι μᾶλα.

Les glands ornent le chêne; les pommes le *pommier*.
Eid. VIII, v. 79.

C'est là le nom du pommier en dorien. Théocrite a introduit dans ses vers un assez grand nombre d'expressions prises dans ce dialecte. Cet arbre, très-anciennement cultivé, a été connu de tous les auteurs de l'antiquité, ainsi que le témoigne la concordance suivante :

Μηλέα, HOM. *Odys.* II, 115; HESIOD. *Oper. et dies*, 145; PAUSAN. *in Attic.*

Μηλῖς quorumd.

Μαλῖς, Theocr. *loc. comm.*

Ὀρομαλῖς (ὄρειον μῆλον) ejusd. *Idyll.* V, 94, (*Pyrus Malus non culta*).

Malus, MART. HORAT. VIRG. OVID. COLUM. *de Re rust.* XII, 44; PLIN. XV, 15, etc., etc.

Pyrus Malus, LINN. *Sp. pl.* 686.

Le Pommier.

Cfr. nos *Commentaires sur Pline*, liv. XV, note 105.

ΜΕΛΙΤΕΙΑ (ῆ). La Mélisse.

..... ὅπα καλὰ πάντα φύοντι

Ἀίγίπυρος καὶ κνύζα καὶ εὐώδης μελίτεια.

Où naissent les meilleures plantes, l'égyptyrus, la conyzé et la *mélisse* odorante. Eid. IV, 25.

Ταῖσι δ' ἑμαῖς ὄτεσσι πάρεστι μὲν ἅ μελίτεια.

Mes chèvres paissent la *mélisse*. Eid. V, 130.

Tous les noms donnés par les anciens à la mélisse

rendent compte du goût prononcé que les abeilles ont pour cette plante. Les Grecs anciens la nommaient μελισσοβότος pour μελισσοβότανος), μελισσόφυλλον et μελιττίς, les Grecs modernes, μελισσοβότανον et μελισσόχορτον, où l'on voit que tous ces mots sont formés de μέλισσα, abeille : il est de même du latin *apiastrum*, dérivant de *apis* et non de *apium*, contre l'opinion du P. Hardouin.

Μελίτεια, THEOCR. *loc. comm.*

Μελισσόβοτος, NICAND. *Ther.* 677.

Μελισσόφυλλον et Μελίταινα, DIOSC. III, 118.

Μελίταινα et Μελίχταινα, HESYCH. *Lexic.*

Μελισσοβότανον et Μελισσόχορτον, Græc. mod.

Apiastrum, VARR. III, 16; COLUM. *de Re rust.* IX, 9; PLIN. XXI, 41.

Melisphyllum, VIRG. *Georg.* IV, 63.

Melissa officinalis, LINN. *Sp. pl.* 827.

La Mélisse officinale.

ΜΥΡΙΚΑ (ή). Le Tamarisc.

Ὡς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον, ἄτε μυρίκα.

Vers ce tertre en pente où croissent ces *tamariscs*.

Eid. I, 13.

Nous avons consacré (*Flore de Virgile*, p. 111) un long article à cette plante, et nous y renvoyons nos lecteurs. Les commentateurs sont tous d'accord pour reconnaître notre tamarisc, dans le μυρίκη des Grecs, et cette opinion, éclaircie et développée dans l'ouvrage

cité plus haut, est encore la nôtre. Cet arbrisseau se plaît sur le bord des rivières; son feuillage est d'un vert agréable; ses rameaux flexibles sont facilement agités par les vents, ce qui lui donne un air de vie et de fraîcheur dont l'œil est agréablement frappé. Il n'était guère possible que les poètes bucoliques n'en parlassent pas dans leurs vers.

Voici quelle est la concordance synonymique du *myrica* :

Μυρίκη, HOM. *Iliad.* VI, 419; THEOPH. *Hist. pl.* I, 16; V, 6; Diosc. I, 99.

Μυρτικιά ἢ ἀρμυρικὴ, Græc. recent.

Myrica, VIRG. *Ecl.* IV, 2; VI, 10; VIII, 54; X, 13; *Myrice*, PLIN. XIII, 37.

Tamarix gallica, LINN. *Sp. pl.* 386.

Le Tamarisc des Gaules.

ΜΥΡΤΟΣ (ἡ). Le Myrte.

Ῥεῖθρον ἀπὸ σπιλάδων πάντοσε τηλεθάει

Δάφναις καὶ μύρτοισι καὶ εὐώδει κυπαρίσσῳ.

Du sein des rochers s'échappe un ruisseau dont les bords sont couverts de lauriers, de *myrtes* et de cyprès odorants.

THEOCR. Ἐπιγρ. IV, 7.

Le myrte est celui de tous les arbrisseaux d'Europe qui réunit le plus de souvenirs mythologiques. Ses rameaux flexibles le rendent propre à faire des couronnes; il a une odeur suave, et quand il est chargé de fleurs et de fruits, son aspect est fort agréable. On re-

connaît de nombreuses variétés de myrte, et quelques-unes sont particulières à l'Italie. Cet arbrisseau se plaît dans les pays chauds. On peut le trouver parfois sur le bord des ruisseaux, mais on ne peut pas dire précisément qu'il aime les lieux humides. Nous ne donnerons pas une synonymie complète du myrte, car tous les auteurs de l'antiquité en ont parlé.

Μυρσίγη, HIPPOCR. *Morb. mul.* I, 599; THEOPH, *Hist. pl.* I, 5, DIOSC. I, 155.

Μύρτος, THEOCR. *loc. comm.*; NICAND. *in variis locis.*

Μυρρίγη, μυρσίγη, μύρτος, PHERECR. *apud. Athen.* VI; PLAT. *de Republ.*; PLUTAR. *Polit.* II, 310; GAL. *de fac simpl.* VII, 12.

Μύρτα, Græc. recent., etc.

موسين Arabum.

Myrtus, VIRG. CATULL. COLUM. etc., etc.

Myrtus communis (L.), et ses variétés.

Le myrte.

N.

ΝΑΡΚΙΣΣΟΣ (ή). Le Narcisse.

Ἄ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρχέθουσι κομάσαι.

Que le beau *narcisse* fleurisse sur les genévriers

Él. I, 133.

Toutes les espèces du genre *Narcissus* se recommandent à l'attention de l'observateur par la grâce de leur port ou par l'agrément de leur odeur. Elles vivent, pour la plupart, dans les prairies, et souvent sur le bord des eaux cristallines, où se reflète leur élégante corolle. L'espèce la plus commune dans l'Europe méridionale est le narcisse des poètes, *Narcissus poeticus* (L.); voici la concordance synonymique qui lui est applicable :

Νάρκισσος, HIPPOCR. *in loc. var.*; THEOPH. *Hist. pl.* VI, 6; THEOCR. *loc. comm.*

Νάρκισσος εύπνοος, MOSCH. *Idyll.* II, 65.

Νάρκισσος ένδον πορφυρώδης, DIOSC. IV, 161.

Λείριον, Atticor.

نرجس vel نرجيس, Arab.

نرگس, Pers.

Narcissus purpureus, VIRG. *Ecl.* V, 38; COLUM. *de Re rust.* X, 297; PLIN. XXI, 75.

Narcissus poeticus, LINN. *Sp. pl.* 414.

Le Narcisse des poètes.

Le vers de Théocrite sur lequel nous glosons a été traduit par Virgile dans la VIII^e Églogue, v. 52, quand il met ces vers dans la bouche de Damon :

Nunc et oves ultro fugiat lupus; aurea duræ

Mala ferant quercus; *narcisso* floreat alnus;

*Pinguia corticibus sudent electra myricæ;
Certent et cyncis ululæ.*

Remarquons en passant que Virgile a donné au narcisse l'épithète de *purpureus*, et que Dioscoride le distingue de ses congénères par les mots de ἔνδον πορφυρῶδες; la corolle du narcisse des poètes est blanche, mais son nectaire, d'un rouge vif, lui a mérité l'épithète de *purpureus*.

Cfr. sur cette plante célèbre notre *Flore de Virgile*, p. 116, et Pline, livre XXI, notes 35 et 36 de nos *Commentaires*.

Moschus (*loc. cit.*), en lui donnant l'épithète de εὐπνοος, à odeur suave, fournit une raison de plus pour adopter le narcisse des poètes comme étant le νάρκισσος des Grecs; car l'odeur de cette charmante fleur est des plus agréables.

O

ὈΧΝΗ. La poire.

*Οχναί μὲν παρὰ ποσσὶ, παρὰ πλευρῆσι δὲ μάλα.

Des *poires* à nos pieds, des pommes à nos côtés.

Eid. VII, 144.

Πάντα δ' ἑναλλα γένοιτο, καὶ ἅ πίτυς ὄχνας ἐνείχαι.

Que tout change de nature, et que le pin porte des *poires*.

Eid. I, 134.

Le mot ὄχνη, qu'Homère écrit aussi ὄχνη, signifie tantôt poire et tantôt poirier. On l'applique aussi, soit au poirier cultivé, soit au poirier sauvage. C'est dans

le sens de poire et de poire sauvage qu'il faut l'entendre dans les deux passages cités de Théocrite. Les Grecs se servaient presque toujours du mot ἄπιον quand ils voulaient parler de la poire provenant du poirier cultivé. Voici sous quelle synonymie il faut comprendre cet ὄχνη.

Ὀχνη et ὄγγνη, HOMER. *Odyss.* VII, 120.

Ὀχνη, THEOCR. *loc. comm.*

Ἀχράς, THEOPH. *Hist. pl.* I, 13; ARIST. VIII, 6;
DIOSC. I, 168.

Ἄπιος ἀγρία, EUST. *Comm. in Hom.*

Ἀχλάδια, ἀχράδι ἢ ἀπίδι, Græc. recent.

Pyrus inserenda, VIRG. *Ecl.* I, 74; PLIN. XV, 16, et *auct. latin.*

Pyrus sylvestris, DUHAM. *Arb.* t. 45.

Le Poirier sauvage.

Cfr. sur les diverses poires énumérées dans les ouvrages des anciens, nos *Commentaires* sur le XV^e livre de Pline, note 106.

II.

ΠΑΛΙΟΥΡΟΣ. Le Paliure.

Κάγκανα δ'ἀσπαλάθω ξύλ' ἐτοιμάσατ' ἢ παλιούρω.

Préparez les bois séchés de l'aspalathe et du *paliurus*.

Εἰδ. XXIV, 87.

On aperçoit aisément, en lisant le texte des auteurs grecs et latins qui ont parlé du *paliurus*, que des arbres différents ont porté ce nom. Le παλίουρος de Théophraste (*Hist. pl.* III, 17) se divise en plusieurs espèces distinctes, qui toutes portent des fruits. Ceux-ci, dit-il, consistent en trois ou quatre semences enfoncées dans une gousse; elles sont connues pour guérir la toux. Les lieux humides et les lieux secs conviennent également au παλίουρος : il perd ses feuilles en hiver, tandis que le ῥάμνος, si souvent confondu avec lui, les conserve. Dioscoride décrit plus imparfaitement le παλίουρος; il le dit épineux, fort commun, et portant des baies noires. L'arbre dont parle, sous ce même nom, Agathoclès dans Athénée, est le *paliurus africanus* de Pline. Le naturaliste romain n'ajoute aucun renseignement à ceux fournis par les Grecs. Il résulte de l'incertitude des descriptions l'impossibilité matérielle de décider à quelles plantes il faut rapporter les *paliurus* énumérés par les divers auteurs; il nous suffira, au reste, de savoir que le παλίουρος de Théocrite est le suivant :

ἤρηη, *Prov.* XXIV, 31.

Παλίουρος (*excl. descript.*), THEOPH. *Hist. pl.* I, 121;
THEOCR. *loc. com.*, DIOSC. I, 121.

Παλιούρι, Græc. recent.

Paliurus spinosus, VIRG. *Ecl.* V. 39; COLUM.
de Re rust. VII, 96; XI, 3, 4; PLIN. liv. XXIV, 71.

Zura Africanorum, PLIN. *loc. cit.*

Paliurus aculeatus, DC. *Fl. fr.* 40, 81.

Le Paliure porte-chapeau.

Cfr. *Flore de Virgile*, pag. 126, art. *paliurus*.

ΠΙΤΥΣ (ή). Le Pin cultivé.

Ἄδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἃ πίτυς, αἰπόλε, τῆνα,
Ce pin fait entendre un doux murmure, ô chevrier!...

Eιδ. I, v. 1.

Πάντα δ' ἔναλλα γένοιοντο, καὶ ἃ πίτυς ὄχνας ἐνείκει.
Que tout change de nature et que le *pin* porte des poires.

Eιδ. I, 134.

.....βάλλει δὲ καὶ ἃ πίτυς ὑψόθε κώνους.
.....Et le *pin* laisse tomber ses cônes (ses fruits).

Eιδ. V, 49.

L'arbre dont il est fait mention dans ces divers passages est-il bien une seule et même espèce de *Pinus*? nous le pensons. Cela convenu, quelle sera l'espèce à désigner? Sans doute le Pin arbre fruitier, *Pinus Pinea* des botanistes modernes. Les peuples méridionaux en estiment beaucoup le fruit. Malgré l'épithète d'ἡμερος que donne Théophraste à cet arbre, et celle de *culta* qu'on lit dans Ovide, il croît sans culture sur les plages arénacées des rivages du Péloponèse occidental, dans presque toute l'Espagne, en Italie et en Sicile. Ses fruits, connus en français sous le nom de *pignons*, devaient être recherchés par les bergers de Théocrite et de Virgile. Voici comment nous établissons la synonymie de cette conifère:

Πεύκη ἡμερος, THEOPH. *Hist. pl.* III, 10; ARIST. *de Animal.* V. 19, etc.

Πίτυς, THEOCR. *loc. comm.*; MOSCH. *Idyll.* VI, 8; DIOSC. I, 86.

Κουκουναριά, Græc. recent. Le fruit πιτύϊνον κάρυον,
DIOCL. CARYST. *ap. Athen. DEIPNOS*, II, 16.

— Κῶνος, THEOCR. *Idyll. V.* 49; ATHEN. *loc. cit.*

Pinus uberrima, VIRG. *Georg. IV*, 141.

Pinus hortensis, ejusd. *Ecl. VII*, 65.

Pinus foliis capillaceis et mucronatis, PLIN. XVI,
16.

Pinus Pinea, LINN. *Spec. pl.* 149.

Le Pin cultivé ou Pin à pignons.

ΠΛΑΤΑΝΙΣΤΟΣ (ή). Le Platane.

Πράτα τοι στέφανον λωιτῶ χαμαὶ αὐξομένοιο

Πλέξασαι, σκιερὰν καταθήσομεν ἐς πλατάνιστον.

Les premiers tressant pour toi une couronne de lotos
terrestre, nous la suspendrons à ce *platane* touffu.

Εἰδ. XVIII, 43.

Le platane est un des arbres les plus remarquables
de l'Europe australe. On le trouve fréquemment en
Grèce; il abonde en Sicile, près des fleuves, dont il em-
bellit les rives. Le platane mérite l'épithète de touffu,
σκιερὸς, que lui donne Théocrite, et celle d'aérien,
aeria, que lui applique Virgile, car il parvient à une
hauteur considérable dans les climats méridionaux, les
seuls où il acquière toutes ses dimensions.

Voici la concordance synonymique de cet arbre :

Πλατάνιστος, HOM. *Iliad.* II, 310; THEOCR. *loc.*
comm., 43.

Πλάτανος, THEOPH. *Hist. pl.* III, 7; MOSCH. VII,
11, *cum voce* βαθύφυλλος, id est *frondosa*; DIOSC.
I, 107.

Πλάτανος, Græc. recent.

Platanus, VIRG. *Georg.* II, 70; *Culex*, 123; HOR. *Od.* 12; liv. II; VARR. I, 7; PLIN. XII, 1; XXIV, 8; CLAUD. *Hym. Rom.*; PALLAD. *de Re rust.* 87.

Platanus orientalis, LINN. *Sp. pl.* 1417.

Le Platane d'Orient.

ΠΡῪΝΟΣ (ὀ). L'Yeuse.

Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἀκύλοις ὀριμαλίδες· αἱ μὲν ἔχοντι
λεπτὸν ἀπὸ πρῪνοιο λεπύριον, αἱ δὲ μελιχραί.

Il ne faut pas comparer aux glands les pommes sauvages; car les glands sont recouverts d'une écorce comme celle de *Yeuse* qui les produit, tandis que les pommes agrestes ont un suc mielleux.

Elid. V, v. 94.

Les Grecs donnaient à l'*ilex* des Latins le nom de πρῪνος. C'est un arbre fort commun dans quelques localités méridionales; il s'élève peu, mais comme sa vie est très-longue, il peut acquérir une grosseur presque monstrueuse. L'yeuse n'a rien dans son port qui puisse la faire comparer au véritable chêne, roi des forêts européennes. Le tronc est rabougri, les feuilles sont petites et d'un vert triste; les paysages dont elle fait le fond sont loin d'avoir la fraîcheur de ceux où dominant nos grands arbres du Nord, si variés dans leur port et si majestueux dans leur ensemble. Théocrite, rapprochant des pommes sauvages les glands du chêne-yeuse, mais plaçant ceux-ci dans un rang inférieur, nous disposerait assez à penser qu'il veut parler des chênes à glands doux; or le *Quercus Ægilops* est dans ce cas, et il

n'est pas rare en Sicile. Néanmoins, comme l'*Ægylops* des Latins était connu des Grecs sous le nom de φηγός, nous établirons la concordance synonymique suivante :

הרת, *Esai*, XLIV, 14.

Πρῆνος, *HESIOD. Oper. et Dies*, 427 et 434; *THEOPH. Hist. pl.* III, 6; *THEOCR. loc. comm.*; *DIOSC.* IV, 143; *HESYCH. Lexic.*

Ἰρια ἢ ἀρεός, *Græc. rec.*

Ilex, *LUCAN, Phars.* III.

Ilex minor? *COL.* IX, *de Re rust.* 2; *VIRG. Ecl.* I, 18; VII, 1.

Quercus Ilex, *LINN. Sp. pl.* 1513.

Le Chêne vert.

ΠΤΕΛΕΑ (ἡ). L'Orme.

Δεῦρ' ὑπὸ τὰν πτελέαν ἐσδώμεθα.

Ici, sous ces *ormes*, asseyons-nous. *Eid.* I, 21.

Αἴγειρος πτελέαι τε εὔσκιον ἄλσος ἔφαινον.

Des peupliers noirs et des *ormes* formaient un bois épais.

Eid. VII, 8.

L'orme est plutôt l'arbre du centre de l'Europe que celui des régions méridionales; ce n'est pas qu'on ne le trouve en Sicile et en Grèce, mais il n'y atteint pas des proportions aussi considérables qu'en France ou en Allemagne. Virgile, qui en parle souvent, le regarde comme l'appui le plus ordinaire de la vigne. Voici quelle est la concordance synonymique de cet arbre :

Πτελέα, *HOM. Iliad.* XII, 350 *et alibi.* *HESIOD. Oper. et Dies.* 434; *THEOPH.* III, 14; *THEOCR. loc. comm.*; *MOSCH. Idyll.* V, 12; *DIOSC.* I, 111.

Πτελία, Græc. recent.

Ulmus, CATULL. 28, etc.; VIRG. *Ecl.* II, 70; V, 3;
Georg. I, 170, etc.; COLUM. *de Arbor.*; CLAUD. *Epith.*

Ulmus marita, QUORUMD.

Ulmus campestris, L. *Sp. pl.* 327.

L'Orme et l'Ormeau.

ΠΤΕΡΙΣ ou ΠΤΕΡΙΑ (ή). La Ptéride.

Τὸν χισσὸν διαδύς, καὶ τὰν πτέριν, ἧ τὸ πυκασθῆ.

(Que ne puis-je, pénétrant) à travers le lierre et la fougère
dont tu es entourée ? Eïd. III, 14.

..... ἀπαλὰν πτέριν ὧδε πατησεῖς

Καὶ γλάκων' ἀνθεῦσαν.

..... Là tu fouleras la molle fougère et le pouliot fleuri.

Eïd. V, 56.

Ce πτέρις est bien certainement le *filix aratris invis*a de Virgile. Chez le poète latin, cette plante n'est nommée que dans ses rapports avec l'agriculture. Chez Théocrite elle joue un rôle plus aimable : elle dérobe aux indiscrets l'entrée de la grotte (1), asile d'une nymphe rebelle à l'amour, et sert de tapis aux danses des bergers. Les Grecs modernes lui donnent encore aujourd'hui le même nom que Théocrite.

Πτέρις, THEOCR. *loc. comm.* et Græc. recent.

Θηλυπτερίς, THEOPH. *Hist. plant.* IX, 20.

(1) Dioscoride et, d'après cet auteur, Pline, lui donnent le nom de *nymphæa Pteris*, fougère des nymphes ou des grottes.

Θηλυπτερίς et νυμφαία πτέρις; DIOSC. IV, 187.

Filix invisā, VIRG. *Georg.* II, 189.

Ania, COLUM. VI, 14.

Thelypteris, *Filix nymphæa* vel *fœmina*, PLIN. XXVII, 55?

Pteris aquilina, LINN. *Sp. pl.* 1530.

La Pteride fougère femelle.

ΠΥΞΟΣ. Le Buis.

..... τὸν ἀπότροπον εἶδεν Ἔρωτα

Ἐσδόμενον πύξοιο ποτὶ κλάδον.....

Il vit l'amour fugitif posé sur une branche de *buis*.

BION, *Eid.* II, 2.

Le sens renfermé dans les vers de Bion nous prouve qu'il s'agit de l'espèce arborescente du genre *buxus*; elle s'élève à une hauteur de quinze à dix-huit pieds, et le tronc peut acquérir jusqu'à dix pouces de diamètre; ce bois est fort commun dans toute l'Europe australe. Voici la concordance synonymique que nous lui attachons :

רִשְׁוִי ESAÏ, 41, 19.

Πύξος, THEOPH. III, 15; HOM. *Iliad.* XXIV, 268; BION, *Idyll.* II, 2; NICAND. *Alexiph.* v. 577.

Πυξάρι, Græc. recent.

Buxus et Buxum, VIRG. *Georg.* II, 437, 449; *Æneid.* VII, 382; IX, 619.

Buxus, OVID. *de Art. amand.* III, 691, et in aliis loc.

Buxus gallica, PLIN. XVI, 28.

Buxus semper virens, var. *arborescens*, LINN.
Sp. pl. 1494.

Le Buis en arbre.

Voyez sur le Buis, les notes 152 — 159 de nos *Commentaires* sur le XVI^e livre de Pline.

P.

ΡΆΜΝΟΣ (ή). Le Jujubier.

Εἰς ὄρος ὄχι ἔρπεις, μὴ ἀνάλιπος ἔρχεο, Βάττε.

Ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

Quand tu vas sur la montagne, ô Battus! ne marche pas déchaussé; car il y croît des *jujubiers* et des genêts épineux.

Εἰδ. IV, 57.

Originnaire de la Syrie, mais transporté dans l'Europe australe, le jujubier y prospère; il est naturalisé en Grèce près de Mégare et sur le Mont-Parnasse; on le trouve en abondance dans toute la Sicile. Les Grecs modernes ont adopté le nom latin, qui sans doute était lui-même d'origine africaine, de sorte que le mot ῥάμνος est tombé en oubli. Il existe peu de doutes sur la détermination de cette plante, et l'on peut hardiment proposer la synonymie suivante :

ῥάμνος, HIPPOCR. *Affect.* 525; THEOCR. *loc. comm.*

ῥάμνος λευκός, THEOPH. *Hist. pl.* III, 17; DIOSC.
 I, 119.

Σηρικόν, GAL. *de Alim.* II.

Ζιζύφα, SIM. SETH.

Arbor zizyphus, COLUM. *de Re rust.* IX, 4.

Zizypha, *Jujubarum arbor*, PLIN. XV, 14.

Τζίντζιφον ἢ ζιζίφι, Græc. recent.

Zizyphus vulgaris, LMRCK. *Ill.* t. 185; f. 1.

Rhamnus Zizyphus, LINN. *Sp. pl.* 282.

Le Jujubier.

ΡÓΔΟΝ (τὸ). La Rose.

Ἄλλ' οὐ σύμβλητ' ἐστὶ κυνόςθατος οὐδ' ἀνεμόνα

Πρὸς ῥόδα, τῶν ἀνδῆρα παρ' αἵμασιαῖσι πεφύκει.

Mais ni l'églantier ni l'anémone ne doivent être comparés
aux roses qui naissent près des haies.

Eið. V, 92.

Que dire de la rose, célébrée par Anacréon et par tous les poètes? La manière d'être neuf sur cette matière n'est-ce pas d'en donner seulement la synonymie? Il suffit de graver un nom sur le tombeau d'un grand homme : les longues inscriptions ne paraissent faites que pour les morts vulgaires.

Ρόδον, ANACR. *Od.* 43; THEOCR. *loc. comm.*; BION. *Idyll.* I, 66; MOSCH. *Idyll.* II, 36, 70; IV, 5, (1); V, 9 et Græc.

Βρόδον, *Éoliens.*

(1) Cfr. l'article ἀνεμόνα sur ce passage de la cinquième Idylle de Moschus.

Rosa, VIRG. *et Auct. latin.*; APUL. *Metam.* II;
AUS. *Idyll.* XIV, etc.

روزه *Arabum.*

Rosarum varicæ species, præcipue Rosa centifolia, damascena, alba, etc.

La Rose.

Σ.

ΣΕΛΙΝΟΝ (τὸ). Le Persil.

Τὸν στέφανον

Τὸν τοι ἐγὼν, Ἀμαρυλλί φίλα, κισσοῖο φυλάσσω

Ἐμπλέξας καλύκεσσι καὶ εὐόδομοισι σελίνοισι.

La couronne de lierre que je te garde, chère Amaryllis, et dans laquelle j'ai entrelacé des roses et du *persil* odorant.

Eid. III, 21.

Χά στιβάς ἐσσεῖται πεπουκασμένα ἔστ' ἐπὶ πᾶχυν

Κνύζα τ' ἀσφοδέλω τε πολυγνάμπτω τε σελίνω.

Et la couche sera abondamment couverte de conyze, d'asphodèle et de *persil* flexible.

Eid. VII, 68.

Καὶ θάλλοντα σέλινα

Et les pousses *luxuriantes* du *persil* verdoyant

Eid. XIII 42.

Les modernes ne voient dans le σέλινον qu'une plante condimentaire. Le persil (car c'est à lui qu'il faut rapporter la plante de Théocrite et des autres poètes bucoliques grecs) a une odeur fatigante et désagréable. Il est peu de plantes qui conviennent moins pour tresser des couronnes; ses fleurs et son feuillage n'ont rien qui plaise à l'œil, et il se flétrit peu après avoir été arraché.

Les anciens, moins raffinés que nous sur le mérite des odeurs, estimaient ce que nous dédaignons, et souvent méprisaient ce qui nous plaît le plus. Leurs vins, leurs huiles, leurs épices, les aromates dont ils se parfumaient, les aliments qui servaient à les nourrir, les fleurs qui charmaient leur odorat, ne pourraient être employés par nous aux mêmes usages et avec un succès égal. Il n'en est pas de même des objets d'art et des ouvrages de littérature, et de ce côté nos sentiments sont les mêmes. Les monuments qui excitaient l'admiration des Grecs excitent aussi la nôtre; les vers dont l'harmonie charmait leur oreille exigeante, plaisent encore à notre oreille. On ne saurait trop s'étonner de trouver l'homme intellectuel tel qu'il était il y a deux mille ans, et de reconnaître que l'homme physique est changé, au point de déclarer aujourd'hui fétide ce qu'il trouvait avoir une bonne odeur, et nauséeux ce qui fut long-temps par lui savouré avec délices.

Voici quelle est la concordance synonymique du σέλινον:

Σέλινον, HOM. *Odyss.* V. 72.

Σέλινον ἡμερον. HIPPOCR. et THEOPH. *Hist. pl.* I, 4; VII, 4, etc.; NICAND. *in Alexiph.* 602; THEOCR. *loc. comm.*

Σέλινον χλωρόν, MOSC. *Idyll.* V. 107.

ὄρειοσέλινον, DIOSC. II, 74.

Μυροδιά, Græc. recent.

Apium Petroselinum, LINN. *Sp. pl.* 379.

Le Persil.

Moschus (III, 107) qualifie le σέλινον de χλωρόν, éclatant

de fraîcheur, vert. Le persil mérite cette épithète, ses feuilles étant du vert le plus prononcé.

ΣΙΟΝ (τὸ). La Berle.

.....τὰ δέ τοι σία καρπὸν ἐνείκαί.

.....Que la *berle* porte des fruits. Eιδ. V, 125.

Tous les commentateurs s'accordent à désigner la berle comme étant le *σίον* des Grecs; les botanistes ont laissé à cette ombellifère le nom grec pour nom générique. Théocrite en disant « que désormais la berle porte des fruits » entend parler de fruits comestibles, car il ne pouvait ignorer que cette ombellifère donnait des graines en abondance. Il arrive souvent à Plinè de déclarer stérile une plante qui ne produit que des fruits peu apparents ou inutiles à l'homme. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ici le texte de notre auteur.

La berle est commune dans les lieux marécageux de toute l'Europe. Voici la synonymie que nous rattachons à cette plante:

Σίον, DIOSC. III, 154; THEOCR. *loc comm.*; ATHEN. II, 61; *non Cratæon*.

Sium, s. *Sion*, PLIN. XXII. 41.

Laver, ejusd. XXVI, 32.

Νεροσέλινον (persil aquatique), Græc. recent.

Sium seu latifolium seu nodiflorum, LINN. *Sp. pl.* 361.

La Berle.

ΣΪΤΟΣ (ὁ). Le Blé.

Σοτὶ ἀλοιῶντας φεύγεν τὸ μεσσαμβρινὸν ὕπνον.

Vous qui battez le *blé*, gardez-vous de dormir au milieu du jour. Eid. X, 48.

Dans les pays chauds, le blé, *σῖτος*, est battu sur une aire pratiquée dans le champ même où se fait la récolte, et c'est en foulant les gerbes aux pieds des chevaux qu'on sépare le grain de son épi. La chaleur du soleil en facilite la sortie, et vers midi cette opération s'exécute avec une grande promptitude. M. Firmin Didot a observé, dit-il, près d'Agrigente, des chevaux qui foulaient la paille et le grain; vers dix heures du matin, leur allure était paisible, mais vers midi, hommes et chevaux couraient avec une vitesse incroyable. Nous avons vu pratiquer près de Séville ce battage du grain; mais l'indolent paysan espagnol dormait régulièrement la sieste de onze heures du matin à trois heures du soir, avec autant de régularité que le citadin. Il est vrai que sous le ciel de l'Andalousie, et quand le thermomètre marque à l'ombre 30° Réaumur, il est difficile de se livrer à l'exercice violent dont parle M. Firmin Didot.

Hésiode (*Oper. et dies*, v. 572) recommande aux moissonneurs de fuir les lieux ombragés, et de ne point se livrer aux douceurs du repos pendant la fraîcheur du matin. Cette recommandation est bien plus d'accord avec les préceptes hygiéniques que celle de Théocrite: un exercice trop violent à l'ardeur du soleil peut déterminer une foule d'accidents funestes.

ΣΚΙΛΛΑ (η). La Scille maritime.

ἤδη τις, Μόρσων, πικραίνεται· οὐχὶ παρήσθευ;
 Σκίλλας ἰὼν γραίας ἀπὸ σάματος αὐτίκα τίλλοις.

Il y a ici quelqu'un qui se fâche, ne t'en aperçois-tu pas, Morson? va donc sur-le-champ, pour le calmer, arracher sur ce tombeau des *scilles* desséchées. Eiδ. V, 120.

On a longuement disserté pour expliquer le sens de ces deux vers. Heinsius a voulu qu'on les traduisît ainsi : « Tu ferais bien mieux de t'occuper à arracher de mauvaises herbes que de quereller ainsi; » c'est la version la moins probable. La scille est une plante célèbre en médecine qui croît en abondance sur les rivages de la mer. Virgile l'indique avec l'ellébore et le bitume noir contre la gale des troupeaux; voici sa synonymie :

Σκίλλη et Σχῆνος, HIPPOCR. *Morb. mul.* II, 670.

Σκύλλα, THEOPH. *Hist. pl.* III, 4; NICAND. *Ther.* 881.

Σκίλλα, THEOCR. *loc. comm.*; DIOSC. II, 202.

Scilla, VIRG. *Georg.* III, 451; PLIN. XIX, 30 et XX, 39.

COLUM. *de Re rust.* XII, 33 et 34.

Σκίλλα ἢ βολκινὸς, Græc. recent.

اسقىل, *Arabum.*

Scilla maritima, LINN. *Sp. pl.* 442.

La Scille maritime.

ΣΥΚΗ. Le Figuier.

Καὶ γὰρ ἐγὼ μισέω τὸς κανθάρος, οἳ, τὰ Φιλώνδα

Σῦκα κατατρώγοντες, ὑπηνέμιοι ποτέονται.

Et moi, je hais les scarabées qui mangent les figes de

Philondas, et s'envolent en se balançant à travers les airs.

Eiδ. V, 114.

Cette figue de Philondas était vraisemblablement l'une des innombrables variétés de la figue ordinaire, *Ficus Carica* (L.) Théocrite, dans ce passage, entendrait-il parler de la caprification ? nous en doutons. L'insecte qui accélère par sa piqûre la maturation des figues, est un insecte hyménoptère nommé *Cynips Psenes* (L.); il fut connu des Grecs, et n'aurait pu recevoir le nom de *κάνθαρος*, donné exclusivement aux coléoptères, insectes dont les ailes sont renfermées dans un étui. Il s'agit donc seulement ici d'animaux dévastateurs qui attaquaient les figues pour les dévorer. Voici la synonymie du figuier :

הננה, *Bibl. Sacr.*

Ἐρινεός, *HOM. loc. var.*

Συκῆ ἤμερος et συκῆ ἀγρία. *DIOSC. I, 183 et 184;*

GAL. de Fac. med. simpl. VIII; THEOCR. loc. com.

Κράδη, *HESIOD. Oper. et Dies, 670.*

Ἐρινεός, *Ejusd. in Fragm. ex Eustathio.*

Ἀγριοσυκιὰ, *Græc. recent.*

Caprificus seu ficus sylvestris, PLIN. XV, 21.

Ficus Carica, LINN. Sp. pl. 1513.

Le Figuier sauvage et cultivé.

ΣΧἼΝΟΣ (η). Le Lentisque.

Καὶ σχῖνον πατέοντι.....

(Mes chèvres) foulent le lentisque.

Eiδ. V, v. 129.

Le Σχῖνος est cet arbrisseau qui fournit la résine mastic à la médecine et au commerce. On le connaît en français sous le nom de Lentisque, et les botanistes sous celui de *Pistacia Lentiscus* (L.). Nous l'avons fréquemment trouvé en Espagne, et nous savons qu'il n'est pas rare en Grèce; il abonde en Sicile. Quoique le lentisque ait le port et les dimensions d'un arbrisseau, il est souvent réduit aux proportions de l'humble buisson. Les chèvres peuvent donc le fouler aux pieds, et le vers du poète est rigoureusement vrai. Voici comment on doit établir la concordance synonymique de cette plante :

יָרֵץ, DANIEL. XIII, 58. *Arbor quæ fundit mastichen.*

Σχίδαξ, HIPPOCR. *de Morb. mul.*

Σχῖνος, THEOPH. *Hist. pl.* IX, 1; DIOSC. I, 89.

Σχῖνος, GRÆC. recent.

Arbor quæ dat mastichen, PLIN. lib. XII, 36.

Pistacia Lentiscus, LINN. *Sp. pl.* 1455.

Le Lentisque.

ΣΧΟΪΝΟΣ. Le Jonc.

Αὐτὰρ ὄγ' ἀνθερίκεσσι καλὰν πλέκει ἀκριδοθήραν

Σχοίνῳ ἐφαρμόσδων.

Mais celui-ci dresse un joli piège à sauterelles avec des rameaux d'antheric, et en fixe les diverses parties avec du *jonc*.

Eid. I, 52.

On donne vulgairement le nom de jonc à des plantes assez différentes, mais qui servent aux mêmes usages.

Le jonc des jardiniers est le *Juncus effusus* (L.), le jonc des chaisiers, le *Scirpus lacustris* (L.). Plusieurs plantes peuvent les remplacer avec des avantages égaux. Le poète n'a sans doute rien voulu préciser, nous ne chercherons pas à faire mieux que lui.

L'ὄλοςχοῖνος de Théophraste (*Hist. pl.* IV, 113) paraît être notre *Schœnus Mariscus* (L. *Sp. pl.* 63); l'ὄξύχοῖνος des Grecs, le *Juncus acutus* (Linn. *loc. cit.*); le σχοῖνος λεία de Dioscoride, le *Scirpus Holoschœnus* (L.); le σχοῖνος εὖοσμος du même auteur, l'*Andropogon Schœnanthus* (L.).

Cfr. sur les *juncus* des anciens nos *Commentaires sur Pline*, livre XXI, note 287.

L'antheric est la même plante que l'asphodèle. Voy. ἀσφόδελος.

T.

ΤΕΡΜΙΝΘΟΣ (ή).

Βωμόν δ' αἰμάζει κεραὰς τράγος οὔτος ὁ μαλδς,

Τερμίνθου τρώγων ἔσχατον ἀκρέμονα. . . .

Ton autel sera arrosé du sang de ce bouc cornu et velu qui broute les branches élevées du *térébinthe*.

Ἐπιγρ. I, 5.

Le térébinthe est l'un des arbres les plus célèbres de l'antiquité : il en est fait souvent mention dans les livres saints. Les idoles des descendants de Jacob étaient de bois de térébinthe, et ce fut aux branches d'un térébinthe qu'Absalon demeura suspendu. Abraham, dans

son émigration pour la terre de Canaan, dressa ses tentes à l'ombre des térébinthes, etc., etc. Hippocrate, Nicandre, Dioscoride, vantent les propriétés médicinales de cet arbre; Virgile nous apprend qu'on en façonnait des bijoux incrustés d'or, etc. La concordance synonymique de cet arbre est fort étendue :

תְּרֵבִינְתִים? des livres sacrés.

Τέρμινθος, HIPPOCR. *Hist.* 888; THEOPH. *Hist. pl.* III, 15; DIOSC. I, 91; NICAND. *Ther.* 884; ejusd. *Alexiph.* 298.

Τετράμιθος des Grecs mod.

طرمنتين اعاجي, *Termintin aghádgi* des Turcs.

Terebinthus, VIRG. *Eneid.* X, 136; PLIN. XIII, 12, et *Latinor.*

Pistacia Terebinthus, LINN. *Sp. pl.* 1455.

Le Térébinthe.

Cfr. sur cet arbre notre *Flore de Virgile*, art. *Terebinthus*, et nos *Commentaires sur Pline*, liv. XIII, note 82.

Υ.

ΎΑΚΙΝΘΟΣ (ῥ). Le Martagon.

Καὶ τὸ ἶον μέλαν ἐντὶ, καὶ ἁ γραπτὰ ὑάκινθος.

Et la violette est noirâtre ainsi que la *hyacinthe*, qui montre des caractères d'écriture.

Εἰδ. X, 28.

8.

Ἦνθες ἐμᾶ σὺν μητρὶ, θέλοισ' ὑακίνθινα φύλλα

Ἐξ ὄρεος δρέψασθαι.

(Mon amour commença) le jour où tu vins avec ma mère sur la montagne pour y cueillir l'herbe d'hyacinthe.

Eiδ. XI, 26.

L'ὑάκινθος est cette plante en laquelle fut changé le bel Hyacinthe : tous les poètes de l'antiquité l'ont célébrée. Nous lui avons consacré un long article dans notre *Flore de Virgile* (p. 67). Peu de plantes de l'antiquité présentent plus de difficulté dans leur détermination, et l'on a tour à tour désigné le *Delphinium Ajacis*, le *Gladiolus communis*, le *Gladiolus triphyllus*, le *Vaccinium Myrtillus*, l'*Hyacinthus cernuus*, l'*Hyacinthus comosus*, le *Lilium bulbiferum*, et, enfin, le *Lilium Martagon*. C'est peut-être faute d'avoir distingué nettement l'ὑάκινθος de Dioscoride (III, 5), et pour l'avoir confondu avec celui de Théophraste, identique avec celui de Théocrite et de Virgile, qu'on a montré sur ce point une si grande divergence d'opinions.

Théocrite, poète bucolique descripteur, n'a rien dit de la fable attachée à cette plante, tandis qu'Ovide l'a racontée avec des détails pleins de charmes (*Metam.* X, 212) (1). Virgile a rappelé la circonstance des syllabes écrites sur les pétales de la fleur d'hyacinthe, dans sa troisième Éclogue, v. 106, et propose cette particularité sous la forme d'une énigme :

Dic, quibus in terris inscripti nomina regum

Nascantur flores.

ECL. IV, v. 107.

(1) Cfr. l'article ἀνεμώννα; nous y citons les vers de Bion où il est question de l'ὑάκινθος.

Théocrite s'est contenté d'indiquer ce phénomène en donnant à ἵακινθος l'épithète de γραπτά.

Il paraît bien prouvé par les passages de Virgile et de Théocrite où il est fait mention de l'hyacinthe, que cette fleur était fort recherchée. « J'ai toujours des présents à offrir à Apollon, dit Ménélaque, du laurier et de l'agréable fleur d'hyacinthe... J'ai appris à t'aimer, dit Polyphème, le jour que tu vins sur la montagne avec ma mère pour y cueillir l'hyacinthe fleurie.... Est-il une couronne agréable dans laquelle on ne fasse entrer la violette ou l'hyacinthe?... » etc. Cette fleur si agréable à l'œil, qui entrait dans les couronnes offertes aux dieux, et que la belle Galathée allait cueillir sur les montagnes, est toujours pour nous le lis martagon, et nous attachons à cette plante la synonymie suivante :

ἵακινθος, HOM. *Odyss.* XIV, 348; THEOPH. VI, 7; NICAND. *Ther.* V, 202; non DIOSC. THEOCR. *Idyll.* X, 27, XI, 26; MOSCH. II, 55, et V, 6.

Hyacinthus, VIRGIL. *Ecl.* III, 63 et 107; VI, 53; *Georg.* IV, 183; *Æneid.* XI, 69; Ovid. *Metam.* X, 212; PRUD. *Hymn.* X; *S. Rom.* V, 192.

Lilium Martagon, LINN. *Sp. pl.* 435.

Le Lys martagon.

Cette belle liliacée est commune sur les montagnes, en Sicile, en Grèce et en France.

Φ.

ΦΑΚΟΣ (ό). La Lentille.

Κάλλιον ὦ πιμελητὰ φιλάργυρε, τὸν φακὸν ἔψειν.

Il vaudrait bien mieux, ô soigneux avare, faire bouillir les lentilles. Eιδ. X, 54.

Ce légume célèbre est trop connu pour qu'il faille chercher à établir autre chose que sa synonymie; la voici telle que nous l'avons donnée dans nos *Commentaires sur Pline*, liv. XVIII, 10, note 80 :

כַּשִּׁיט, *Bibl. Sacr.*

Φακός et Φακῆ, THEOPH. *Hist. pl.* VIII, 3.

Φακός, THEOCR. *loc. comm.*; DIOSC. II, 129; ATHEN. *Deipnosop.* IV, 51.

Φακῆ, Græc. recent.

Lens, CATULL. 35; VIRG. *Georg.* I, 228; MART. XIII, *Epigr.* 9; COLUM. *de Re rust.* X, 10; PLIN. XVIII, 10.

Lenticula, quorumd.

Lens esculenta, MOENCH. *Meth.*

Ervum Lens, LINN. *Sp. pl.* 1039.

La Lentille.

ΦΗΓΟΣ (ή). Le Chêne grec.

.....σκιερήν δ' ὑπὸ φηγόν

Ἡελίου φρύττοντος ὀδοιπόρος ἔδραμον ὧς τις.

J'accourais sous ce *chêne* touffu, comme le voyageur accablé par un soleil brûlant. Eid. XII, v. 8.

Le mot φηγός a fourni le mot latin *fagus*; mais il a été appliqué à un arbre différent, et l'on croit avec beaucoup de vraisemblance que c'est notre hêtre, *Fagus sylvatica* (L.). Quant au φηγός, on a cru le reconnaître dans le *Quercus Æsculus* (L.), chêne à glands comestibles, qui croît abondamment dans les régions australes de presque toute l'Europe. Cet arbre a sans doute été connu des Latins? Mais est-ce là cet *æsculus* du poète qui porte sa cime dans les nues, tandis que ses gigantesques racines descendent jusqu'au sein de la terre? (Virg. *Georg.* II, 291.) C'est ce dont il est permis de douter. Le φηγός, *Quercus Æsculus* (L.), est un petit arbre rabougri, auquel Tournefort, qui souvent l'a rencontré dans ses voyages, a donné l'épithète de *parva*; il a le port de l'yeuse, avec des proportions inférieures. (Cfr. sur cette question notre *Flore de Virgile*, p. 51). Voici quelle est la synonymie de ce chêne :

קִיטָן, ISAÏE, XLIV, 6.

Φηγός, HOM. *Iliad.* II, 767. E. 693 et *alib.*; THEOCR. *loc. comm.*; DIOSC. I, 144; HESIOD. *Frag. ex Strabone et Schol. Sophoclis extract.*

Æsculus, PLIN. XV, 6; XXVI, 27; PALLAD. *Novemb.* 15.

Quercus Æsculus, LINN. *loc. cit.* 1415.

Le Chêne grec.

X.

ΧΕΛΙΔΌΝΙΟΝ κυάνεον (ό) Le Glauciet.

.....περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκη,
Κυάνεόν τε χελιδόνιον, χλοερὸν τ' ἀδιάντον.

Autour naissaient beaucoup de plantes, et la *chélidoine* bleuâtre et la verte adiante. Eid. XIII, 40.

Avant de chercher à déterminer la plante à laquelle il convient de rapporter le χελιδόνιον des Grecs, il faut être bien fixé sur la valeur de l'adjectif κυάνεος. Rigoureusement parlant, il signifie bleu-azuré, et c'est dans ce sens qu'on l'a donné à la *Centaurea Cyanus*, dont la fleur est d'un bleu si agréable à l'œil; le mot κυανός est exactement traduit par le mot français bluet. Mais indépendamment de cette signification, κυανός en possède encore une autre moins directe qui équivaut au mot glauque, γλαυκός, dont il est le synonyme en langage botanique: les couleurs bleues intenses sont exprimées à l'aide des mots latins *cæruleus* et *cyaneus*. Maintenant que nous avons reconnu le rapport qui existe entre les adjectifs γλαυκός et κυάνεος, occupons-nous de chercher quelle est la plante nommée χελιδόνιον par Théocrite.

Il s'agit de notre grande Chélidoine qui a conservé dans toutes les langues son nom grec avec de simples variétés dans les désinences. Les Grecs modernes la

nomment encore χελιδόνιον. C'est l'une des plantes les plus communes de l'Europe: elle se plaît dans les lieux humides, dans les grottes par exemple, où l'on trouve aussi la verte adiante. Sa fleur est jaune, mais ses feuilles, et surtout ses tiges, sont d'une couleur glauque très prononcée. On a trouvé l'étymologie de son nom dans un de ces préjugés enfantins qui déparent les écrits les plus remarquables de la docte antiquité. Lorsque les petits de l'hirondelle (χελιδόν) naissent aveugles, ont écrit de graves auteurs, leurs mères parviennent à leur rendre la vue en leur introduisant dans l'œil une gouttelette du suc d'une plante qui, à cause de cela, a reçu le nom de Chélidoine. L'épervier (ιέραξ), en pareil cas, était censé se servir d'une autre plante qui, par la même raison, fut nommée *hieracium*. Ces absurdités sont indignes de toute réfutation. Voici quelle est la concordance synonymique de la chélidoine :

Χελιδόνιον, THEOPH. *Hist. pl.* VII, 14; THEOCR. *Idyll.* XIII, 40; NICAND. *Ther.* 857; DIOSCOR. II, 211.

Χελιδόνιον, Græc. recent. PLIN. XXV, 50.

حاليدونيون (*chaliduniun*) arab.

Chelidonium majus, LINN. *Sp. pl.*

La grande Chélidoine.

ΧΟΡΤΟΣ (ὁ).. Les Herbages.

.....ἀλλ' ὅκα μὲν μιν ἐπ' Αἰσάροιο νομεύω
Καὶ μαλακῶ χόρτοιο καλὰν κώμυθα δίδωμι.

Mais tantôt je la fais paître sur les bords de l'Æsaros, et tantôt je lui donne une belle botte d'excellent fourrage.

Εἶδ. IV. 18.

Le mot *χόρτος*, employé par Hésiode (*Oper. et Dies*, 604), répond exactement au mot latin *farrago* et au mot français herbage; *fœnum* et foin s'entendent des herbes sèches. Les Grecs modernes font de ce mot *χόρτος*, devenu neutre, l'accompagnement obligé d'une foule de noms de plantes : telles sont *παναγίοχορτον*, herbe de saints; *καπνόχορτον*, herbe enfumée (fumeterre); *λιβανόχορτον*, herbe à odeur d'encens, etc. La facile formation des mots composés donne au grec une supériorité marquée sur le latin et sur les langues qui en sont dérivées. Les idiomes moins riches en voyelles, et conséquemment moins harmonieux, ne peuvent y parvenir avec le même bonheur.

LISTE

DES MOTS HÉBREUX ET ARABES

EMPLOYÉS DANS LA FLORE DE THÉOCRITE.

133.....	scille.	اسقيل	
150.....	odorant.	ارن	141-137. térébinthe. { אלוז אלה
237	térébinthe.	طرمنتين اغاجي	182..... grand cèdre. ארז
243...	chélidoine.	حاليدونيون	195..... cyprès. גפר
188.....	lis.	سوسن	168..... olivier. דירת
205.....	mélilot off.	قضب	138 ce qui naît de la terre. יבול
216.....	myrte.	مرسين	220..... paliure. חרוץ
182....	grand cèdre.	شربين	235..... lentisque. צרי
		} فرجس ou	240..... lentilles. עדשים
217.....	narcisses.		} فرجيس
		} فرگس	201.. peuplier blanc. לבנה
229.....	rose.	ورد	180..... oxycèdre. רתם
			188..... lis. שושנה
			196souchet rond. קנה אהו
			234..... figuier. תאנה
			226..... buis. תאשור
			224.....chêne vert. תרודה

TABLE GRECQUE

DE LA

FLORE DE THÉOCRITE.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

A. Anciens.

M. Modernes.

A. M. Portant un même nom chez les Anciens et chez les Modernes.

NOTA. Nous ne mettons le nom de l'auteur que quand seul il a nommé la plante.

A.		
		Ἀκανθος ἀλλήεις, Nicand. p. 144
		Ἀμάραντον, Diosc. 171
Ἀγαθιά, M. pag.	157	Ἀμπελος, A. 145
Ἀγριάδα, M.	137	Ἀμπελόχα, M. 168
Ἀγριόβρομο, M.	141	Ἀνεμόνα, A. 146
Ἀγριογένημα, M.	<i>ib.</i>	— ἀγρία, Diosc. 147
Ἀγριοσιφωνάρι, M.	<i>ib.</i>	— ἡμέρα, <i>id.</i> 148
Ἀγριοτυχιά, M.	234	— ἄνθος πένθιμον, Mosch. 149
Ἀγρωστις, A.	137	Ἄνηθον, A. <i>ib.</i>
Ἀδίαντον, A.	138	— οὔλον, Mosch. 150
Ἀΐγειρος, A.	139-201	Ἄνονεΐδα, M. 142
Ἀΐγιλος, A.	140	Ἄνωις, A. <i>ib.</i>
Ἀΐγιλωψ, A.	139	Ἄπίδι, M. 229
Ἀΐγίπυρος, A.	141	Ἄπιος, A. 151
Ἀκανθαι	142	Ἄπιος ἀγρία, Eust. 219
Ἀκανθος, A.	143	Ἄρκευθος, A. 151
— ὑγρὸς, Theocr.	<i>ib.</i>	— μεγάλη, Diosc. 152
— ἐρπάκανθος, Diosc.	144	Ἄρμυρικὴ, M. 215

Ἀσπαλαθειά, M.	pag. 154	Ἐλίχρυσον, Diosc.	pag. 170
Ἀσπάλαθος, A. M.	153	Ἐρείχα et Ἐρείκη, A.	171
Ἀσφόδελος, A.	154	Ἐρινεός, Hes.	234
Ἀσφόδελο, M.	155	Ἐρινεός, Hom.	<i>ib.</i>
Ἀχεροίς, Hom.	201	Ἐρπυλλος, A.	172
Ἀχερδός, A.	156	Ἐρυσίσκηπτρον, Diosc.	196
Ἀχλαδιά, M.	219	Ἐσπερίδων μῆλον, Ath.	210
Ἀχράδι, M.	<i>ib.</i>		
Ἀχράς, A.	219		
		Z.	
B.		Ζέρνα, Pseudo-Democr.	196
Βάτος, A.	158	Ζιζίφι, M.	228
Βιολέτα, M.	176	Ζιζύφα, Sim. Seth.	<i>ib.</i>
Βλεχώνι, M.	164		
Βολβεικός, M.	233	H.	
Βολβωίδες, Theoph.	202	Ἡλα, Ath.	161
Βουτόμος, A.	149	Ἡρίγγιον, A.	157
Βραβύλα, A.	151		
Βρόδον, Æol.	228	Θ.	
Βρύον, A.	162	Θάψος, A.	173
Βρωμὸς	140	Θηλοπτερίς, Theoph.	225
		Θηλυπτερίς, Diosc.	<i>ib.</i>
Γ.			
Γλάχων et Γλήχων, A.	163	I.	
Γλυφόνι, M.	164	Ἴον, A.	175
		Ἴππομανές, Theocr.	176
Δ.		Ἴτέα, A.	178
Δάκρυα τῆς παναγίας, M.	171		
Δάφνη, A.	164	K.	
— μελάμφυλλος, Theoc.	165	Καβάχι, M.	141
— πλατυτέρα, Diosc.	<i>ib.</i>	Κάλαμος, A.	179
Δένδρο, M.	167	Καλοχοιμιθιχίς, M.	171
Δρῦς, A.	166	Καραβούκι, M.	156
		Καρναβάδιν, Sim. Seth.	192
E.		Κεδρόμηλον, Diosc.	210
Ἐβενος, A.	167	Κέδρος, A. M.	180
Ἐλαία, A. M.	168	Κισσός, A.	169
Ἐλιξ, A.	169	Κισσός et Κιττός, A.	182
Ἐλιόχρυσος et Ἐλιόχρυσον.	170	Κισσός et Κιστόν, A, M.	184

Κιτρίον, Eust..... pag. 218	— μέλινον, A..... pag. 202
Κιτρόμηλον, Diosc..... <i>ib.</i>	— πορφύρεον, A..... <i>ib.</i>
Κνύζα, Theocr..... 184	— θαλάσσιον, A..... <i>ib.</i>
Κοκκυμηλεία, Theoph... 187	Λωτός, M..... 203
Κοκκύμηλα, Ath..... 161	— ἡμερος τρίφυλλος, Diosc. 205
Κόμαρον, Ath..... 186	
Κόμαρος, A..... 185	
Κόνυζα, A..... 184	
Κόνυζα ἄρρην, Theoph... <i>ib.</i>	
— μεγάλη, Diosc..... <i>ib.</i>	
Κόνυτζα, M..... <i>ib.</i>	
Κότινος, A..... 187	
Κουκουναριά, M..... 222	
Κουμαριά, M..... 186	
Κράδη, Hesiod..... 234	
Κρίνον, A..... 187	
— βασιλικόν, Diosc..... 188	
Κρίνος, M..... <i>ib.</i>	
Κρόκος ξανθός..... 189	
Κρυσόκυλον, M..... 187	
Κύαμος, A..... 190	
— ἑλληνικός, Hipp..... <i>ib.</i>	
Κυκλαμίδα, M..... 191	
Κυκλάμιμος, A..... 190	
Κύμινον, A..... 191	
— αἰθιοπικόν, Hipp..... 192	
— βασιλικόν, Theoph... <i>ib.</i>	
Κυνόσθατος, A..... 193	
Κυπαρίσσι, M..... 195	
Κυπάρισσος, A.. 194	
Κυπάριτος εὐώδης, Hom.. 195	
Κυπεύρη, M..... 196	
Κύπειρος et Κύπειρον, A. 195	
Κύτισος, A..... 197	
Κῶνος, Theocr. Ath.... 222	
Λ.	
Λείριον, Mosch..... 198	
Λείριον, M..... <i>ib.</i>	
Λεύκη, A..... 199-201	
— δένδρον, Theoph..... 201	
Λευκώτιον..... <i>ib.</i>	
	M.
	Μαρύα, Ath..... 161
	Μάκων, A..... 205
	Μάκων, Theocr..... 207
	Μάλα et Μαλῖς, Theocr. 211
	Μᾶλα χρύσεια, Theocr... 209
	Μαλάχη, A..... 208
	— ἀγρία, Nic..... <i>ib.</i>
	Μαλάχη κερσαία, Diosc... <i>ib.</i>
	Μήκων Ποιάς, Th. Diosc. 205
	— ἐρυθρά..... <i>ib.</i>
	Μελάμπυρον, A..... 142
	Μελέα, A..... 207
	Μελίχταινα, Hesych..... 212
	Μελίλωτος? Theoph..... 205
	Μελισσοβότανον, M..... 212
	Μελισσοβότος, Nic..... <i>ib.</i>
	Μελισσόφυλλον, Diosc... <i>ib.</i>
	Μελισσόχορτον, M..... <i>ib.</i>
	Μελίταινα, Diosc..... <i>ib.</i>
	Μελίτεια, Theocr..... 211
	Μεμαίξυλον, Ath..... 186
	Μῆδον (μῆλον), Nic..... 210
	Μήκων, A..... 212
	— ἡμερος, Diosc..... <i>ib.</i>
	Μηλαράνξιον, M..... 208
	Μήλεα χρύσεια, Hesiod... 146
	Μῆλον περσικόν, μηδικόν, Theophrast..... 210
	Μιμαίξυλον, Ath..... 186
	Μολόχα, M.. 209
	Μολόχα ἀγρία, M..... 208
	Μολόχη, Antiph..... <i>ib.</i>
	Μυρίκη, A..... 214
	Μυροδιά, M..... 230
	Μυρρίνη, Pherecr..... 216

Μυρσίνη, Α..... pag. 216	Πύζος, Α. pag. 226
Μύρτος, Α..... <i>ib.</i>	
Μυρτικιά, Μ..... 215	
	Ρ.
Ν.	Ῥάμνος, Α..... 207
Νάρκισσος, Α..... 216	— λευκός, Theoph..... <i>ib.</i>
— εὐπνοος, Mosch..... 217	Ρίχι, Μ..... 172
— πορφυροειδές, Diosc... <i>ib.</i>	Ρόδον, Α..... 228
Νεράντζιον, Schol..... 212	
Νεροσέλινον, Μ..... 231	Σ.
Νυμφαία πτερίς, Diosc... 226	Σέλινον, Α..... 229
	— ἡμερον, Α.. 230
Ο.	— χλωρόν, Mosch..... <i>ib.</i>
Ὀλόσχοινος, Theoph.... 236	Σηρικόν, Gal..... 228
Ὀξύσχοινος, Α..... <i>ib.</i>	Σίον, Α..... 231
Ὀρεοσέλινον, Diosc..... 230	Σῆτος, Α..... <i>ib.</i>
Ὀχνη, Theocr..... 218	Σκίλλα, Theocr. Diosc... 232
Ὀρομαλῖς, Theocr..... 213	Σκίλλη, Σκύλλα, Α..... 233
Ὀχνη et Ὀγγνη, Hom... 219	Σποδιάς, Theoph..... 162
	Σπουρδακύλα, Μ..... 156
Π.	Συκῆ, Α..... 233
Παλιούρι, Μ..... 220	— ἡμερος καὶ ἀγρία, Diosc. 234
Παλίουρος, Α..... 219	Συμφαιφοῦ, Ægypt..... 188
Παπαροῦνα, Μ..... 209	Σφάδελος, Hesych..... 155
Πετηνός, Μ..... <i>ib.</i>	Σχίδαξ, Hipp..... 235
Πεύκη ἡμερος, Theophr.	Σχίνος, Α. Μ..... 233-234
et Arist..... 221	Σχοῖνος, Theoph..... 196
Πιτίτις, Diosc..... 208	Σχοῖνος, Α..... 235
Πιτύϊνον κάρυον, Diocl... 222	— λεία, Diosc..... 236
Πίτυς, Α..... 221	— εὖσμος, Diosc..... <i>ib.</i>
Πλατάνιστος, Α..... 222	
Πλάτανος, Α..... <i>ib.</i>	Τ.
— βαθύφυλλος, Mosch... <i>ib.</i>	Τέρμινθος, Theocr..... 239
Πολύκαρπος, Μ..... 174	Τετράμιθος, Μ..... <i>ib.</i>
Πολύτριχι, Μ..... 139	Τζίντζιφον, Μ..... 228
Πρίνος, Α..... 223	Τηλέφιλον, Theocr..... 174
Πτελέα, Α.. 224	
Πτελιά, Μ..... 235	Υ.
Πτέρις καὶ πτεριά, Α. Μ.. <i>ib.</i>	Υάκινθος γραπτά, Theocr.
Πυξάρι, Μ..... 236	et Α..... 237

Φ.	X.
Φακῆ, M..... pag. 240	Χελιδόνιον, A..... pag. 242
Φακός, A..... <i>ib.</i>	— κυάνεον, Theocr..... <i>ib.</i>
Φακός et Φακῆ, Theoph. <i>ib.</i>	Χερδάν, Afric..... 158
Φηγός, A..... <i>ib.</i>	Χόρτος, A..... 243
Φιδάγγατον, M..... 157	Χρυσάνθεμον, Diosc..... 171
Φρένιον, M..... 148	

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PLANTES

CITÉS DANS LA FLORE DE THÉOCRITE.

(Nous mettons en caractères italiques les noms anciens et les noms vulgaires, et en caractères romains les noms botaniques modernes.)

A.			
<i>Acanthus mollis</i> , L.	pag. 143	<i>Butomus umbellatus</i> , Linn. . p. 160	
<i>Acanthus</i> , Latinor.	144	<i>Buxum</i> et <i>Buxus</i> , Latinor. . . 226	
— <i>melamphyllum</i> , Plin.	ib.	<i>Buxus gallica</i> , Plin. ib.	
— <i>pæderos</i> , Plin.	ib.	<i>Buxus semper virens</i> , L. ib.	
— <i>tortus</i> , Colum.	ib.	— <i>var.</i> , <i>arborescens</i> ib.	
<i>Adiantum Capillus Veneris</i> , L.	138	C.	
<i>Adonis</i> , Ovid.	148	<i>Caprificus</i> , Plin.	234
<i>Adonis æstivalis</i> , L.	147	<i>Carex acuta</i> , L.	160
<i>Ægylops ovata</i> , L.	140	— <i>paludosa</i> , L.	ib.
<i>Albucus</i> , Pl.	155, 156	— <i>riparia</i> , L.	ib.
<i>Andropogon Schœnanthus</i> , L.	236, 237	<i>Cedrelate</i> , Plin.	181
<i>Anemone silvestris</i> , Plin.	148, 149	<i>Cedrus magna</i> , ejusd.	ib.
— <i>coronaria</i> , L.	ib.	— <i>minor</i> , ejusd.	ib.
<i>Anemone</i> , Latinor.	ib.	<i>Centaurea Cyanus</i> , L.	242
<i>Anethum</i> , Latinor.	150	<i>Centum capita</i> , Plin.	157
<i>Anethum graveolens</i> , L.	ib.	<i>Chelidonium</i> , Plin.	243
<i>Apiastrum</i> , Lat.	212	<i>Chelidonium majus</i> , L.	ib.
<i>Apium Petroselinum</i> , L.	230	<i>Cheiranthus Cheiri</i> , L.	202
<i>Arangio</i> , Ital.	210	— <i>incanus</i> , L.	ib.
<i>Arbor quæ dat mastichen</i> , Plin.	235	<i>Citrus</i> , Varr.	212
<i>Arbutus</i> et <i>arbutum</i> , Lat.	186	<i>Citrus Aurantium</i> , L.	ib.
<i>Arbutus Unedo</i> , L.	ib.	— <i>medica</i> , L.	ib.
<i>Arundo Donax</i> , L.	179	<i>Cocconilea</i> , Latin.	ib.
— <i>Phragmites</i> , L.	ib.	<i>Coccygia</i> , Plin.	187
<i>Aspalathus</i> , Plin.	154	<i>Conyza mas</i> , Plin.	185
<i>Asphodelus</i> , Latinor.	156	<i>Cotynus</i> , Plin.	187
— <i>ramosus</i> , L.	ib.	<i>Cratægus Oxyacantha</i> , L.	143
<i>Avena fatua</i> , L.	141	<i>Crocus</i> , Latinor.	189
<i>Avia</i> , Colum.	226	— <i>sativus</i> , L.	ib.
B.		<i>Cuminum</i> , Pl.	192
<i>Brabula</i> , Plin.	162	<i>Cuminum Cyminum</i> , L.	ib.
		<i>Cupressus</i> et <i>Cyparissus</i> , Lat.	195
		<i>Cupressus sempervirens</i> , L.	ib.

<i>Cyclamen</i> , Plin..... pag. 191	<i>Hedera Helix</i> , L..... pag. 184
<i>Cyclamen hederifolium</i> , Ait.. <i>ib.</i>	— <i>major sterilis</i> , C. Bauh.... 169
<i>Cyperis</i> , Plin..... <i>ib.</i>	<i>Heroion</i> , Plin..... 156
<i>Cyperus rotundus</i> , L..... 196	<i>Hesperis maritima</i> , L..... 202
<i>Cytisus</i> , Lat..... 197	<i>Hippomanica insana</i> , Molin.. 178
<i>Cytisus Laburnum</i> , L..... <i>ib.</i>	<i>Holochrysos</i> , Plin..... 171
— <i>Maranthæ</i> , Lob..... 198	<i>Hyacinthus cernuus</i> , L..... 238
	— <i>comosus</i> , L..... <i>ib.</i>
	<i>Hyacinthus</i> , Lat..... 239
D.	I.
<i>Datura Metel</i> , L..... 177	<i>Ilex</i> , Latinor..... 224
— <i>Stramonium</i> , L..... 178	— <i>minor</i> , Colum..... <i>ib.</i>
<i>Delphinium Ajacis</i> , L..... 238	<i>Inula viscosa</i> , L..... 185
<i>Diospyros Ebenum</i> , Lmrk... 167	<i>Iris Pseudoacorus</i> , L..... 188
E.	J.
<i>Edera</i> , Lat..... 184	<i>Jujubarum arbor</i> , Plin..... 228
— <i>nigra</i> , ejusd..... <i>ib.</i>	<i>Juncus</i> , Plin..... 196
— <i>pallens</i> , Virg..... <i>ib.</i>	— <i>acutus</i> , L..... 236
<i>Erica arborea</i> , L..... 172	— <i>effusus</i> , L..... <i>ib.</i>
<i>Erica</i> , Plin..... <i>ib.</i>	<i>Juniperus</i> , Virg..... 152
<i>Ervum Lens</i> , L..... 240	— <i>communis</i> , L..... <i>ib.</i>
<i>Eryngium campestre</i> , L..... 157	— <i>var. a</i> , Lmrck..... <i>ib.</i>
— <i>albicans</i> , Plin..... 158	— <i>Oxycedrus</i> , L..... 151, 181
<i>Esculus</i> , Lat..... 241	— <i>phœnicea</i> , L..... <i>ib.</i>
	— <i>vulgaris fruticosa</i> , C. B.... 152
F.	L.
<i>Faba</i> , Lat..... 190	<i>Laurus</i> , Latinor..... 165
<i>Faba vulgaris</i> , Mœnch..... <i>ib.</i>	<i>Laurus nobilis</i> , Linn..... <i>ib.</i>
<i>Fabulus</i> , Aulug..... <i>ib.</i>	<i>Laver</i> , Plin..... 231
<i>Fagus sylvatica</i> , L..... 241	<i>Lens</i> , Latinor..... 140
<i>Ficus Carica</i> , L..... 234	<i>Lens esculenta</i> , Mœnch..... <i>ib.</i>
— <i>sylvestris</i> , Plin..... <i>ib.</i>	<i>Lenticula</i> , voy. <i>Lens</i> .
<i>Filix invisâ</i> , Virg..... 225	<i>Leucoium vernum</i> , L..... 203
— <i>nymphæa et femina</i> , Plin. 226	<i>Lilium</i> , Latinor..... 198
	— <i>bulbiferum</i> , L..... 238
	— <i>candidum</i> , L..... 188
G.	— <i>Martagon</i> , L..... 139
<i>Galanthus nivalis</i> , L..... 203	<i>Lonicera Caprifolium</i> , L.... 170
<i>Gladiolus communis</i> , L..... 238	— <i>Periclymenum</i> , L..... <i>ib.</i>
— <i>triphylus</i> , Sibth..... <i>ib.</i>	<i>Lotos pratensis</i> , Lat..... 205
<i>Gnaphalium Stœchas</i> , L.... 171	
<i>Gramen geniculatum</i> , Pl.... 138	
H.	M.
<i>Hastula regia</i> , Plin..... 145	<i>Matache</i> , Colum..... 210

<i>Malum</i> , Lat..... pag. 209	<i>Pinus Cedrus</i> , Linn..... pag. 182
<i>Malum aureum Hesperidum</i> ,	— <i>foliis mucronatis</i> , Plin.... <i>ib.</i>
Varr..... 212	— <i>hortensis</i> , Virg..... <i>ib.</i>
— <i>aureum</i> , Virg..... <i>ib.</i>	— <i>Pinea</i> , L..... 219
— <i>citreum persicum</i> , Macrob. <i>ib.</i>	— <i>uberrima</i> , Virg..... 182
— <i>Hesperidum</i> , Virg..... <i>ib.</i>	<i>Pistacia Lentiscus</i> , L..... 135
— <i>medicum</i> , <i>citreum</i> , Plin... <i>ib.</i>	— <i>Terebinthus</i> , L..... 137
<i>Malus</i> , Latinor..... 213	<i>Platanus</i> , Latinor..... 223
<i>Malva</i> , Virg. Plin..... 211	<i>Platanus orientalis</i> , L..... <i>ib.</i>
<i>Malva rotundifolia</i> , L..... <i>ib.</i>	<i>Populus alba</i> , L..... 201
— <i>sylvestris</i> , L..... <i>ib.</i>	— <i>nigra</i> , L..... <i>ib.</i>
<i>Medicago arborea</i> , L..... 197	<i>Populus Alcidæ gratissima</i> , V. 200
<i>Melamphyllum</i> , Plin..... 144	— <i>candida</i> , ejusd..... 201
<i>Melampyrum arvense</i> , L..... 142	<i>Pruna damascena</i> , Plin.... 162
<i>Melarancio</i> , Ital..... 212	— <i>peregrina</i> , Mart..... <i>ib.</i>
<i>Melilotus cærulea</i> , L..... 204	<i>Prunus domestica</i> , Linn., <i>var.</i>
— <i>officinalis</i> , L..... 205	<i>damascena</i> 162
<i>Melisphyllum</i> , Virg..... <i>ib.</i>	<i>Prunus spinosa</i> , L..... 143
<i>Melissa officinalis</i> , L..... 214	<i>Pteris aquilina</i> , L..... 226
<i>Mentha Pulegium</i> , L..... 164	<i>Puleium nigrum</i> , Mart... <i>ib.</i> 164
<i>Myrica</i> , Virg..... 215	— <i>viride</i> , Colum..... <i>ib.</i>
<i>Myrtus</i> , Latin..... 216	<i>Pyrus</i> , Lat..... 151
<i>Myrtus communis</i> , L..... <i>ib.</i>	— <i>inserenda</i> , Virg..... 219
	— <i>Malus</i> , L..... 213
	— <i>sylvestris</i> , Duham..... 219
N.	Q.
<i>Narancio</i> , Ital..... 212	<i>Quercus Ægylops</i> , L.... 166-203
<i>Narcissus poeticus</i> , L..... 217	— <i>Æsculus</i> , L..... 241
<i>Narcissus purpureus</i> , V. Col. <i>ib.</i>	— <i>Ilex</i> , L..... 224
	— <i>pubescens</i> , L..... 176
O.	R.
<i>Olea</i> , Latin..... 168	<i>Rhamnus Paliurus</i> , L..... 143
<i>Olea europæa</i> , L..... 169	— <i>Zizyphus</i> , L..... 228
<i>Ononis antiquorum</i> , L..... 141	<i>Rhus Cotynus</i> , L..... 187
<i>Oxycedrus</i> , Lat..... 181	<i>Rosa</i> , Latin..... 229
	<i>Rosa canina</i> , L..... 194
	<i>Rosa Junonis</i> , Apul..... 188
	<i>Rosæ var. spec.</i> <i>ib.</i>
	<i>Rubus</i> , Latin..... 159
	<i>Rubus corylifolius</i> , L..... <i>ib.</i>
	— <i>fruticosus</i> , L..... <i>ib.</i>
	— <i>tomentosus</i> , L..... <i>ib.</i>
P.	S.
<i>Paliurus africanus</i> , Plin..... 220	<i>Salix</i> , Lat..... 177
— <i>spinosus</i> , Virg..... <i>ib.</i>	
<i>Paliurus aculeatus</i> , DC..... <i>ib.</i>	
<i>Panicum Dactylon</i> , L..... 137	
<i>Papaver cereale</i> , Virg..... 209	
— <i>erraticum</i> , Lat..... <i>ib.</i>	
— <i>lethæum</i> , etc., Virg..... 208	
— <i>sativum</i> , Colum..... <i>ib.</i>	
— <i>Rhæas</i> , L..... 209	
— <i>somniferum</i> , L..... 206-208	
<i>Paspalum Dactylon</i> , DC..... 138	

Schoenus mariscus *L.* pag. 236
Scilla, *Lat.* 233
 — *maritima*, *L.* *ib.*
Scirpus Holoschoenus, *L.* 236
 — *lacustris*, *L.* *ib.*
Serpullum, *Catull.* 172
Serpyllum, *Latin.* *ib.*
Sparganium erectum, *L.* 160
Spartium villosum, *Vahl.* 154
Sium latifolium, *L.* 231
 — *nodiflorum*, *L.* *ib.*
Sium, *Plin.* *ib.*

T.

Tamarix gallica, *L.* 215
Terebinthus, *Virg.* 137
 — *garganica*, *L.* 174
Thapsus, *Plin.* *ib.*
Thapsia villosa, *L.* *ib.*
Thelypteris, *Plin.* 226
Thymus Serpyllum, *L.* 173
Triticum repens, *L.* 138
Tuber terræ, *Plin.* 191

U

Ulmus campestris *L.* 225

Ulmus, *Lat.* pag. 225
 — *marita*, *quorumd.* *ib.*

V.

Vaccinium Myrtillus, *L.* 138
Viola, *Lat.* 176
 — *nigra*, *Virg.* *ib.*
 — *mollis*, *Virg.* *ib.*
 — *odorata*, *L.* *ib.*
 — *purpurea*, *Plin.* *ib.*
 — *purpurea*, *Linn.* *ib.*
Viola alba verna, *Plin.* 203
 — *diu florens*, *Plin.* *ib.*
Vitis, *Latin.* 146
 — *vinifera*, *L.* *ib.*

Y.

Yerba loca, *Chiliens.* 178

Z.

Zizyphus arbor, *Col.* 228
Zizyphus vulgaris, *Lmrk.* *ib.*
Zura, *afric.* 220

ERRATA.

Page 150, ligne 7, $\alpha\rho\gamma$, lisez $\alpha\rho\gamma^{\alpha}$.

—151,—4, $\alpha\pi\iota\omicron\varsigma$, lisez $\alpha\pi\iota\omicron\nu$.

—155,—23, supprimez la citation qui renvoie à Callimaque.

—157,—21, $\epsilon\rho\gamma\gamma\iota\omicron\nu$, lisez $\eta\rho\gamma\gamma\iota\omicron\nu$.

Cfr. sur l' $\alpha\chi\epsilon\rho\theta\omicron\varsigma$ Beckman. ad Arist. *Mirab.* p. 321 sq.

—164,—15, $\beta\lambda\acute{\epsilon}\chi\omega\nu$, lisez $\beta\lambda\acute{\iota}\chi\omega\nu$.

—168,—22, $\pi\gamma\gamma$, lisez $\pi\eta\eta$.

—173,—2, ajoutez après le mot NICAND. : *Ther.* 67, 533, etc.

—18, ajoutez : et Horace, *Od.* 4, 10, 14.

—174,—15, $\text{THA}\acute{\epsilon}\Phi\Upsilon\Lambda\Lambda\text{O}\text{N}$, lisez $\text{TE}\Lambda\acute{\epsilon}\Phi\text{I}\Lambda\text{O}\text{N}$.

—180—24, Joh, lisez Job.

—27, supprimez la citation qui renvoie au livre 1^{er} et au chapitre 105 de Dioscoride.

—185,— avant-dernière ligne, $\theta\eta\lambda\upsilon$, lisez $\theta\eta\lambda\epsilon\iota\alpha$.

—189,—21, effacez le mot $\kappa\rho\acute{o}\chi\omega\nu$.

—190, 17, FABULUM, lisez FABULUS.

—196,—20, rectifiez comme il suit la citation d'Homère : $\text{K}\acute{\upsilon}\pi\alpha\iota\rho\omicron\varsigma$,
Iliad. Φ , 351; *Odyss.* Δ , 603.

—200 et 65, $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{\iota}\omicron\nu$, lisez $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{o}\omicron\nu$.

—205,—9, Diosc. IV, 311, lisez IV, 111.

—213,—9, supprimez la citation d'Homère.

—230,—25, Diosc. II, 74, lisez III, 76.

—237,—8, *Hist.*, lisez *de Fist.*

INDEX

- 1. The first part of the book is devoted to a general survey of the subject.
- 2. The second part contains a detailed account of the various species of the genus.
- 3. The third part is a description of the habits and life history of the species.
- 4. The fourth part is a list of the localities where the species were collected.
- 5. The fifth part is a list of the names of the collectors.
- 6. The sixth part is a list of the names of the institutions to which the specimens were deposited.
- 7. The seventh part is a list of the names of the individuals who have examined the specimens.
- 8. The eighth part is a list of the names of the individuals who have loaned the specimens.
- 9. The ninth part is a list of the names of the individuals who have purchased the specimens.
- 10. The tenth part is a list of the names of the individuals who have sold the specimens.

